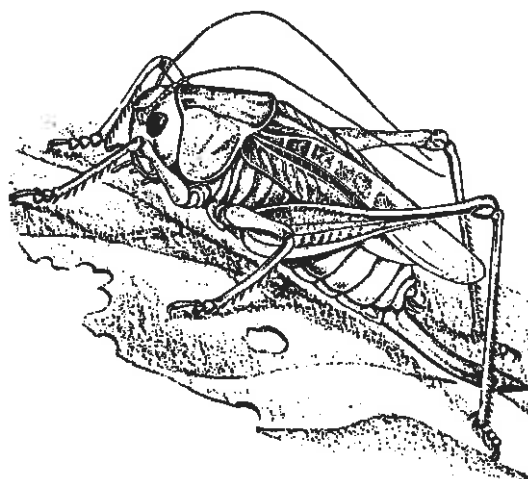


**MATERIAUX PRELIMINAIRES A
L'ETABLISSEMENT
D'UN CATALOGUE DES ORTHOPTERES
DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU
(*Insecta, Orthoptera*)**

par Gérard Chr. LUQUET*

Illustrations de Gilbert Hodebert et de Christian Jacquard

* Laboratoire d'Entomologie
Muséum National d'Histoire Naturelle
45, Rue Buffon
75005 Paris



INTRODUCTION

Fréquenté par des générations de naturalistes, le massif de Fontainebleau peut s'enorgueillir d'avoir suscité une multitude de travaux dans toutes les disciplines relevant des sciences naturelles. L'intérêt porté par les scientifiques à ce vaste ensemble forestier est évidemment proportionnel à l'extraordinaire diversité des richesses naturelles qui s'y trouvent rassemblées. Depuis quelques décennies, cependant, les naturalistes assistent, impuissants, à un effondrement général des faunes, dont il faut manifestement rechercher les causes dans la conjonction de facteurs naturels et — surtout — de profondes modifications du milieu liées à diverses activités anthropiques.

Hélas, le massif de Fontainebleau, dans son ensemble, n'échappe pas à cet alarmant processus de « désertification faunistique », et c'est la raison pour laquelle il m'a paru opportun de ne plus tarder davantage à rassembler les éléments permettant de jeter les bases d'un modeste inventaire préliminaire des Orthoptères du massif de Fontainebleau, essai dans lequel aucun de nos prédécesseurs — à ma connaissance du moins — ne s'est aventuré jusqu'à présent.

ORIGINE DES DONNEES EXPLOITEES

Le travail ici présenté tentera donc de rassembler la somme des informations connues sur le massif de Fontainebleau. Trois types de sources ont été exploitées à cet effet :

a) l'examen exhaustif des collections du Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, et de celles de l'Institut de Zoologie Taxinomique du Musée Zoologique d'Amsterdam (Pays-Bas), effectué et publié par le regretté Gideon W. Kruseman (1982, 1988) ;

b) le dépouillement de la littérature ancienne (cf. références bibliographiques) ;

c) les résultats de prospections récentes, inédits ou publiés (cf. références bibliographiques). Ce dernier type de données fait essentiellement référence à des observations personnelles, ponctuellement complétées par celles des obligeants collègues dont les noms apparaîtront dans le corps de l'inventaire. Seront rappelées dans cette rubrique les remarquables observations très récemment publiées dans la présente revue par notre savant collègue M. Philippe Bruneau de Miré (1994).

Précisons ici que les données issues de l'inventaire de Kruseman sont respectivement suivies des mentions « (P) » ou « (A) » selon qu'elles proviennent des Musées de Paris ou d'Amsterdam.

Il convient de souligner au passage que la quasi-totalité des données rassemblées (collections et littérature ancienne) émane de prospections effectuées voilà plus d'un siècle. C'est dire le manque de naturalistes de terrain s'intéressant à notre faune orthoptérique ; c'est dire également le peu de considération accordé à la faune française par les « instances officielles », qui sacrifient, dans ce domaine comme dans tant d'autres à la mode de l'exotisme exclusif. Cette situation est d'autant plus regrettable que les données anciennes sont souvent très imprécises et se bornent à mentionner « Fontainebleau » sans autre forme de procès, attitude vraisemblablement liée au fait qu'à cette époque, la plupart des espèces se montraient en tout lieu dans une telle abondance qu'il ne paraissait point nécessaire de consigner avec exactitude l'emplacement précis des observations et des prélèvements. Il n'en va plus de même aujourd'hui ; la localisation de nombreuses espèces, conséquence de leur raréfaction, impose une précision accrue des données concernant leur répartition et rend toute comparaison avec les informations anciennes relativement malaisée.

Ajoutons enfin que le présent inventaire inclut également les données centralisées par Jean-François Voisin dans le cadre de l'*Atlas des Orthoptères de France*, dont la parution ne devrait plus tarder maintenant. Les données correspondant à cette source d'information sont repérées par la mention « AOF », suivie du nom de « l'inventeur » de la station correspondante.

LIMITES GEOGRAPHIQUES DU RECENSEMENT

Le périmètre géographique concerné par le présent travail ne se restreint pas aux strictes limites de la forêt de Fontainebleau (d'où l'utilisation de l'expression « massif de Fontainebleau »), mais englobe les unités forestières environnantes de caractéristiques identiques ou voisines (par exemple le bois de la Commanderie et le massif des Trois-Pignons), et s'étend même à l'ouest à tous les lambeaux forestiers plus ou moins limitrophes qui constituent aujourd'hui les îlots manifestement disloqués d'un ensemble jadis cohérent et bien plus vaste. C'est ainsi que sont pris en considération le massif des Grands-Avaux (Champcueil, Essonne), les ensembles boisés de la région de Maisse et de Milly-la-Forêt (Essonne), le massif du Bois-Minard, partagé entre les communes de Buno-Bonnevaux (Essonne) et de Nanteau-sur-Essonne (Seine-et-Marne), l'ensemble forestier entourant Buthiers (Seine-et-Marne) et Malesherbes (Loiret), et, bien entendu, tous les îlots compris entre la vallée de l'Essonne et le sud-ouest de la forêt de Fontainebleau proprement dite.

On y retrouve en effet fréquemment les formations sableuses et gréseuses (landes, chaos, platières) qui contribuent à l'originalité de la forêt de Fontainebleau, ainsi que les communautés d'Insectes qui leur sont associées, sinon représentées dans leur ensemble, du moins encore caractérisées par une fraction de leurs éléments les plus typiques. Il a donc paru souhaitable de retenir également les données concernant ces boisements satellites ; elles confirment ou complètent les informations concernant la forêt de Fontainebleau proprement dite.

Afin de permettre une localisation rapide de tous les sites de prélèvements et lieux-dits mentionnés dans le texte, sont annexées à ce travail une liste et une carte (fig. 0) énumérant et repérant tous les toponymes cités dans le catalogue. Un système d'entrées multiples permet de retrouver rapidement chaque toponyme ; chaque site est brièvement localisé et comporte la liste (sous forme de nombres correspondant aux numéros d'ordre du catalogue) des espèces qui y ont été signalées.

SYSTEMATIQUE, NOMENCLATURE

La systématique et la nomenclature scientifique utilisées dans le présent travail suivent les ouvrages les plus récents, et notamment ceux de Harz (1969, 1975) et de Bellmann (1988, 1993). Il a été tenu compte de certaines mises au point ultérieures et d'importantes précisions communiquées par notre éminent collègue le Dr. David R. Ragge. La nomenclature vernaculaire correspond à celle rassemblée dans une publication antérieure (Luquet, 1994a).

ICONOGRAPHIE, EMISSIONS ACOUSTIQUES

La plupart des espèces énumérées ici sont excellemment figurées en couleurs (sujets vivants photographiés dans leur milieu naturel) dans les ouvrages de Bellmann (1988, 1993) déjà cités, et le seront toutes dans le futur Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale, à paraître prochainement (Bellmann et Luquet, 1995). La reconnaissance des émissions acoustiques étant essentielle dans la détermination des espèces difficilement séparables par les caractères morphologiques (Luquet, 1978), il ne paraît pas inutile de guider ici le lecteur vers quelques documents phonographiques indispensables (cf. les références complètes, en fin de travail, dans la rubrique « références discographiques »). Les stridulations des espèces du massif bellifontain figurent toutes sur plusieurs disques compacts, parmi lesquels les plus complets sont ceux de Bellmann (1993) et d'Andrieu & Dumortier (1994). D'autres enregistrements, non exclusivement consacrés aux Insectes, comportent quelques stridulations d'Orthoptères, notamment ceux de Deroussen (1993 et 1994). Un disque compact accompagnera également le guide évoqué ci-dessus (Bonnet, 1995).

Carte 0 .- Représentation schématique de la région étudiée. Les forêts, les espaces boisés et les milieux naturels importants sont indiqués en pointillés. Les cercles évidés correspondent aux sites mentionnés dans le texte.

Essonne : 1, Saintry-sur-Seine. 2, Mennecy. 3, Baulne. 4, Pont-de-Villiers. 5, Champcueil, massif des Grands-Avaux : platière du Télégraphe. 6, Boutigny-sur-Essonne. 7, friches surplombant les carrières de Maisse. 8, Montagne de Maisse. 9, butte de Mézières. 10 à 12, massif du Bois-Minard. 10, Le Sauvageon. 11, Les Canches.

Seine-et-Marne : 12, Larris de la Tour Duval et chemin des Noues. 13, marais de Malesherbes. 14, Buthiers : bois du Vaucelet et Vallée aux Noires. 15, bois de Fourche : Les Norgeveaux. 16 à 19, massif des Trois-Pignons. 16, La Croix-Saint-Jérôme. 17, rochers des Gros-Sablons. 18, Vallée-Chaude. 19, Sucremont. 20, plaine de la Haute-Borne : route du Lapin. 21, mares des Coulevreux. 22, plaine de Chanfroy. 23, Arbonne-la-Forêt. 24, plaine de Macherin. 25, gorges d'Apremont. 26, plateau, carrefour et mares de Belle-Croix. 27, La Tillaie. 28, vallée de La Solle. 29, Cabaret Masson. 30, plaine de la Chambre. 31, parc de Fontainebleau. 32, Avon. 33, carrefour de la mare d'Episy. 34, Mail Henri-IV. 35, mont Merle. 36, carrefour de l'Occident. 37, Polygone (ancien champ de tir). 38, mare du Parc-aux-Boeufs. 39, Recloses. 40, La Chapelle-la-Reine : carrière des Pentes du Marchais. 41, marais de Larchant : Le Chalumeau. 42, Grez-sur-Loing. 43, parc de Bourron. 44, Bourron. 45, Marlotte. 46, Le Long-Rocher. 47, Montigny-sur-Loing. 48, marais d'Episy. 49, Episy. 50, Moret-sur-Loing. 51, Saint-Mammès. 52, Champagne-sur-Seine. 53, bois de Valence-en-Brie. 54, Balloy. 55, Thénisy. 56, Saint-Sauveur-lès-Bray. 57, Jaulnes : marais de Neuvry. 58, forêt de Sourdun. 59, Château-Landon.

Loiret : 60, Bromeilles : bois de Bouchereau, et Echilleuses : Bois-Rond.

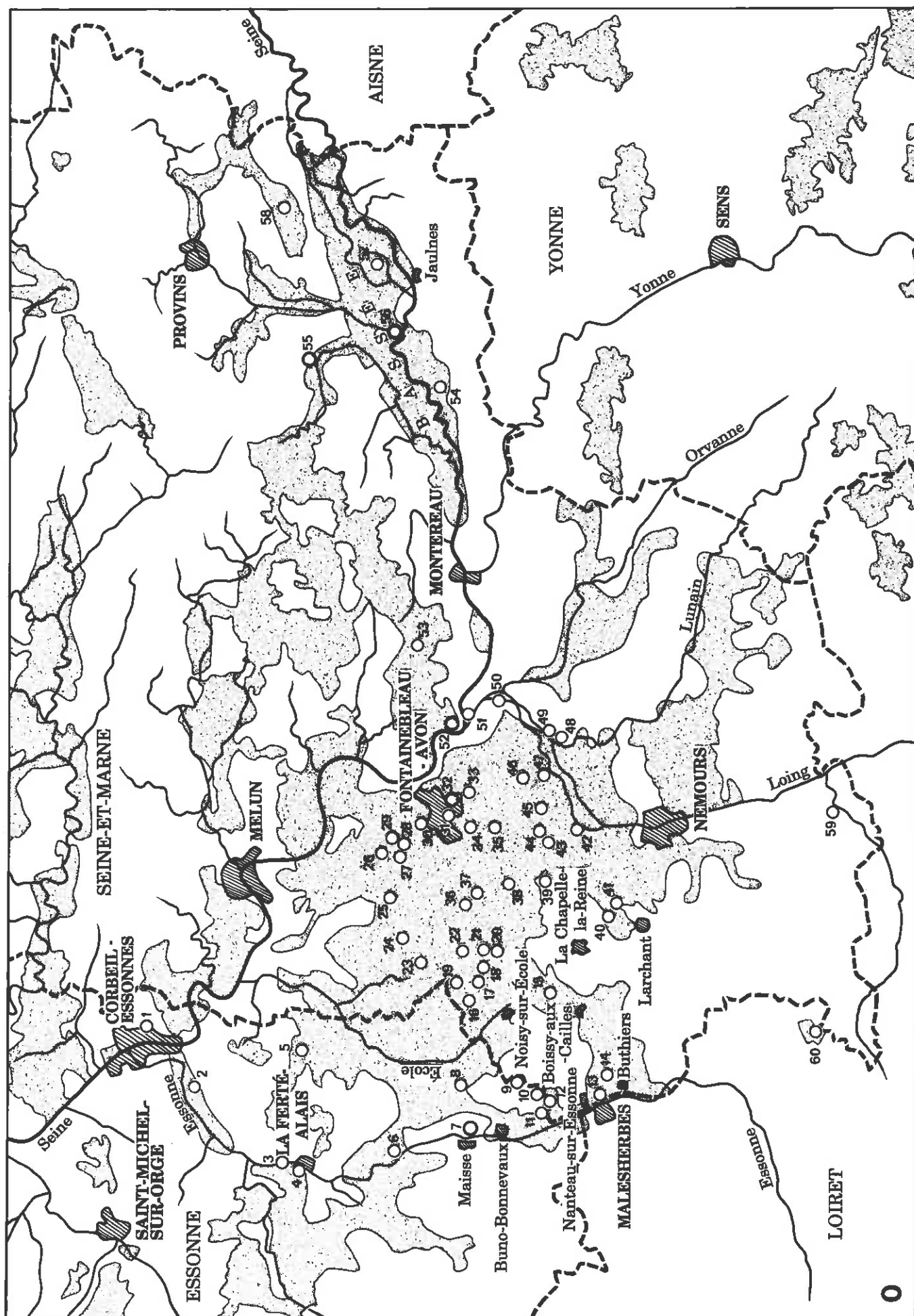
Légende des cartes 1 à 54.- Répartition des espèces recensées dans la région bellifontaine, établie en fonction des données disponibles.

- Pas de mention
- Mentions antérieures à 1900
- ◐ Mentions comprises entre 1900 et 1960
- Mentions postérieures à 1960

Pour des raisons de commodité, certaines mentions anciennes manquant de précision ont été arbitrairement cartographiées sur un site plus récemment exploré. Ainsi « Fontainebleau » et « Forêt de Fontainebleau » ont été placés sur le site 31 (parc de Fontainebleau), « Larchant » sur le site 41 (marais de Larchant), « Maisse » sur le site 8 (Montagne de Maisse) et « Malesherbes » sur le site 13 (marais de Malesherbes). Les sites représentant les anciennes mentions « Melun » et « Provins » ont également été placés arbitrairement sur les cartes.

Légende des planches couleurs hors texte (clichés de l'auteur).-

- 1 . *Meconema meridionale* femelle ; 2 . *Nemobius sylvestris* femelle ; 3 . *Oedipoda caerulea* mâle ;
- 4 . *Stenobothrus lineatus* femelle ; 5 . *Omocestus rufipes* mâle en train de striduler ; 6 .
- Gomphocerippus rufus* mâle ; 7 . *Chorthippus mollis* femelle, morphe verte ; 8 . *Chorthippus brunneus* femelle



LISTE SYSTEMATIQUE COMMENTEE DES ORTHOPTERES DU MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Dans la présente liste, la répartition de chacune des cinquante-quatre espèces citées de la région est établie selon quatre rubriques invariablement présentées dans le même ordre :

A. Matériels du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris (MNHNP) et du Zoölogisch Museum, Amsterdam (ZMA) : examen des exemplaires de collection ;

B. Données bibliographiques anciennes : dépouillement de la littérature ;

C. Observations récentes (y compris les données de l'Atlas des Orthoptères de France centralisées par le Secrétariat Faune et Flore) : données de terrain et récoltes postérieures à 1960 ; les noms des récolteurs les plus fréquemment cités sont abrégés comme suit : FD = Fernand Deroussen ; GL = Gérard Luquet ; PM = Philippe Bruneau de Miré ;

D. Commentaires.

Deux espèces n'ont pas été retenues dans la liste : *Tetrix depressa* Brisout, 1848 (le Tétrix déprimé), cité par Brisout (1848b) de Fontainebleau, d'après la collection Serville, et par Finot (1883) de Malesherbes, puis contesté par le même auteur (1890) (confusion avec *T. subulata*) ; et *Paracinema tricolor bisignata* (Charpentier, 1825) (le Criquet tricolore), dont la présence ancienne dans le secteur bellifontain n'est pas attestée, bien qu'elle ne soit pas impossible — l'espèce existait entre autres à Coulommiers (Seine-et-Marne) (Finot, 1883, d'après Serville) et à Pont-sur-Yonne (Yonne) (Loriferne in Houlbert, 1900a : 81).

1. *Phaneroptera falcata* (Poda, 1761) (le Phanéroptère commun)

A. Matériels du MNHNP et du ZMA

Arbonne [-la-Forêt], IX-1885 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; IX-1885 ; X-1886 ; VIII-1943 (P).

Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).

Montigny-sur-Loing, IX-1882 ; IX-1885 (P).

Essonne : Saintry-sur-Seine, VIII-1895 (P).

B. Données bibliographiques anciennes

Bois de Valence [-en-Brie], en août (Brisout in Finot, 1890).

Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890) ; commun dans la forêt de Fontainebleau (Chopard, 1951).

C. Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD). Buthiers, alentours de la base de loisirs, 22-VIII-1991, quelques exemplaires (GL). Mare du Parc-aux-Boeufs, septembre 1993, abondant (PM). Marais d'Episy, septembre 1994, abondant (PM).

Egalement présent dans la Bassée, au marais de Neuville, 19-VIII-1992 (Chr. Gibeaux) (Luquet, 1993) ; Thénisy, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin) ; Saint-Sauveur-lès-Bray, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

D. Commentaires. Cette espèce xérophile d'affinités méditerranéennes s'est montrée plus abondamment en Ile-de-France entre 1990 et 1994, manifestement favorisée par les étés successifs secs et chauds de ces dernières années. Ce phénomène a aussi été noté en Rhénanie (Hermans et Krüner, 1991).



***Phaneroptera falcata* femelle**

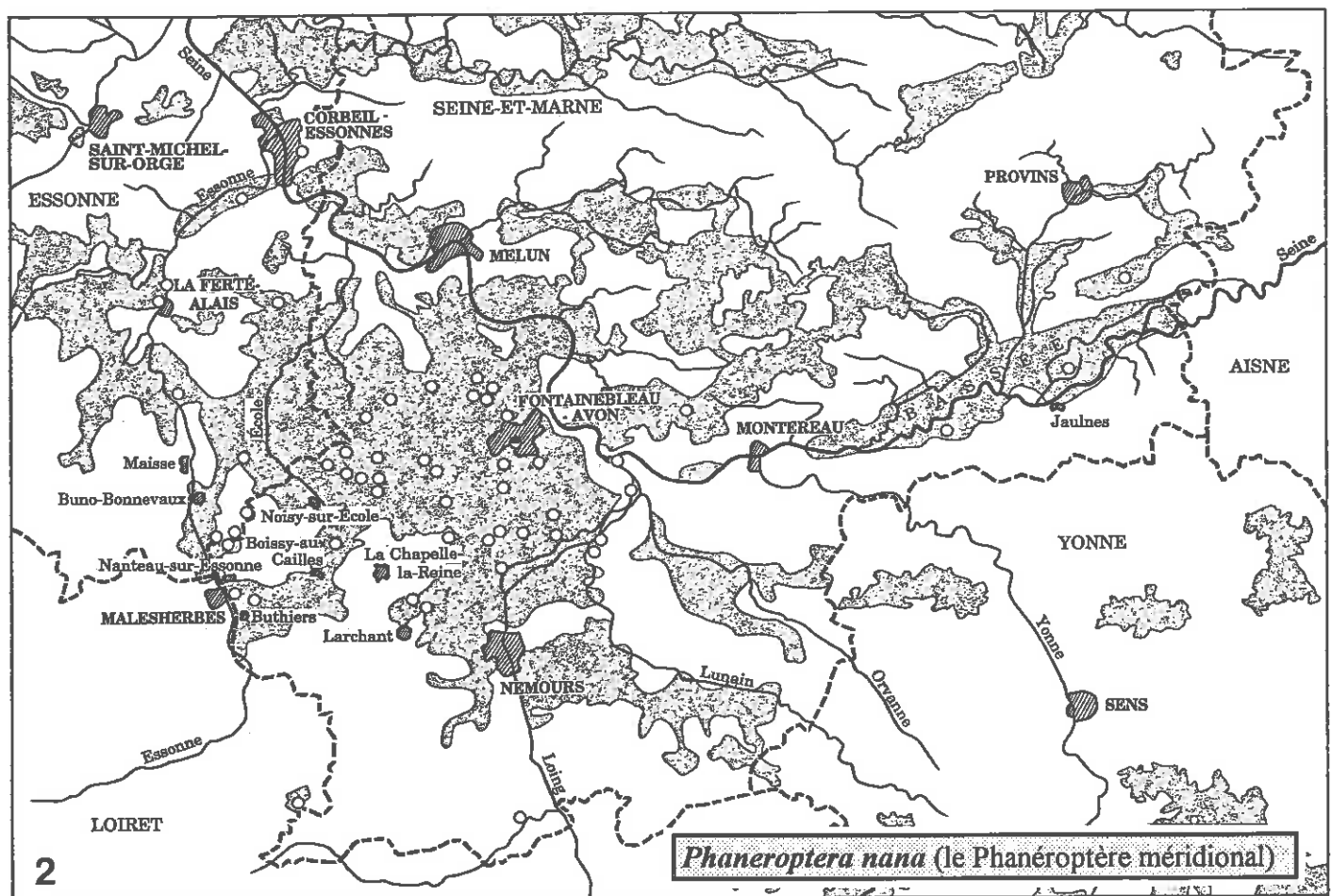
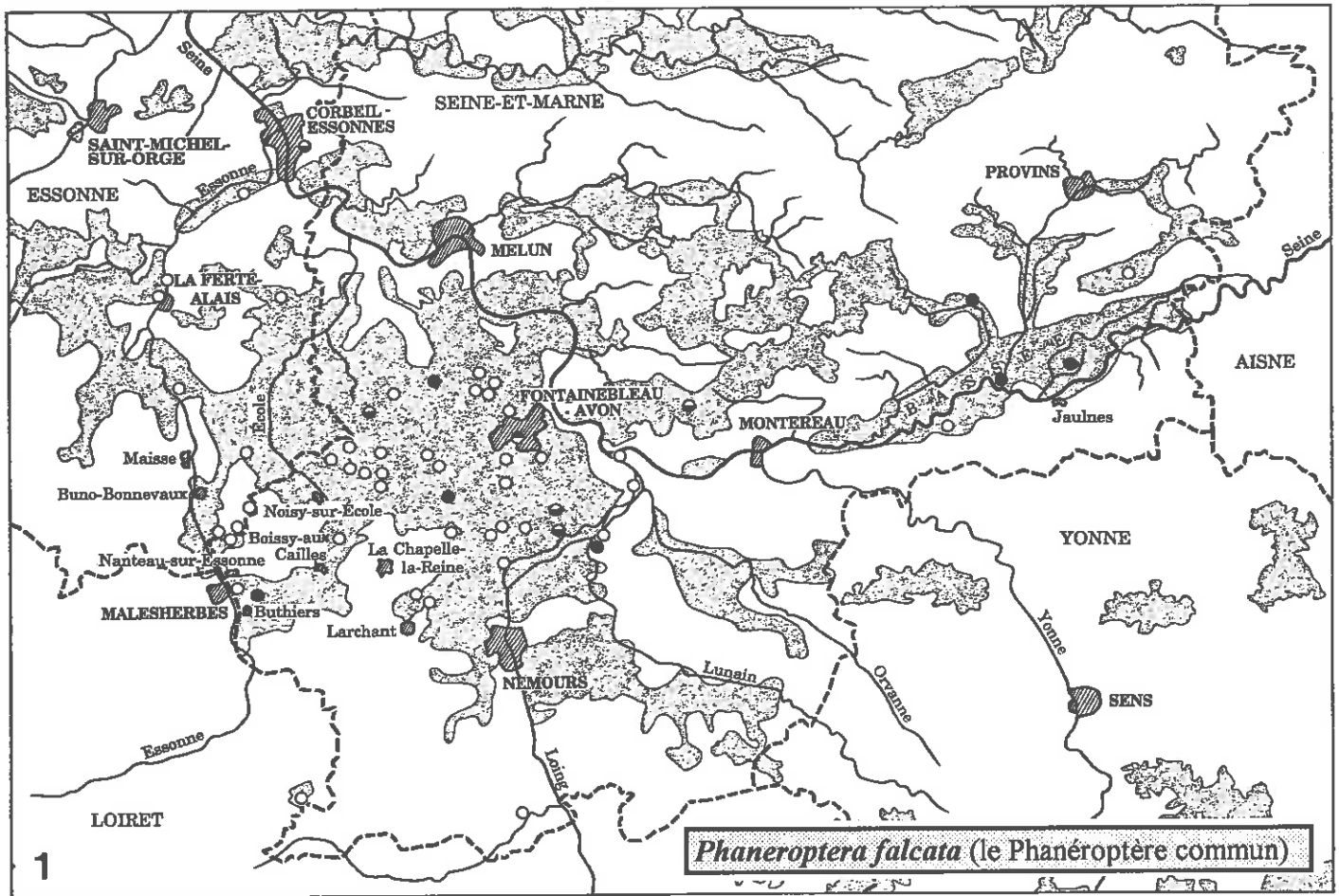
2. *Phaneroptera nana* (Fieber, 1853) (le Phanéroptère méridional)

A. Matériels du MNHNP et du ZMA
Fontainebleau, VIII-1876 ; 1943 (P).

B. Données bibliographiques anciennes. Néant

C. Observations récentes. Néant

D. Commentaires. D'affinités nettement plus méridionales que *Ph. falcata*, *Ph. nana* atteint en Ile-de-France l'extrême limite septentrionale de son aire de répartition ; il y est sans doute infiniment plus rare que *falcata*. D'aspect très voisin de ce dernier, il ne peut en être séparé que par des caractères morphologiques ténus, ce qui explique que les anciennes captures soient passées inaperçues et n'aient pas été révélées avant la révision de G. Kruseman (1988). Ces particularités pourraient justifier l'absence d'observations récentes ; toutefois, il se peut aussi que l'espèce s'étende passagèrement vers le nord lors d'années chaudes et sèches (le contexte climatique de 1876 et de 1943 fut particulièrement favorable à cet égard ; voir Luquet, 1994b), puis reflue vers le sud lorsque les conditions climatiques se dégradent. Le contrôle systématique de tous les Phanéroptères rencontrés sur le terrain devrait permettre de connaître le statut exact de *Phaneroptera nana* en Ile-de-France (rare ? éteint ?).



3 . *Leptophyes punctatissima* (Bosc, 1792) (la Leptophye ponctuée)

A . Matériel du MNHNP et du ZMA

Episy, 1884 (P).

Fontainebleau, VIII-1875 ; VII-1878 ; VIII-1879 ; X-1879 (P) ; X-1885 ; VII-1886 ; VII-1887 (juvénile) ; VIII-1887 ; IX-1908 (P).

Entre Fontainebleau et La Michlic, IX-1908 (P).

Recloses, IX-1937 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Assez rare à Fontainebleau (...) en septembre et en octobre, sur les arbres (Serville, 1839).

Fontainebleau : dans les bois de Bourron, le long de la grande route de Nemours, 1 exemplaire par terre le 1-X-1859. Très rare (Sinéty, 1861).

« Fontainebleau, d'août à octobre, en battant les buissons près des clairières de la forêt ; elle vient assez souvent dans mon jardin au milieu de la ville » (Finot, 1883).

Malesherbes, dans le marais, en septembre (Finot, 1883) ; Episy, en août (Finot, 1890).

C . Observations récentes

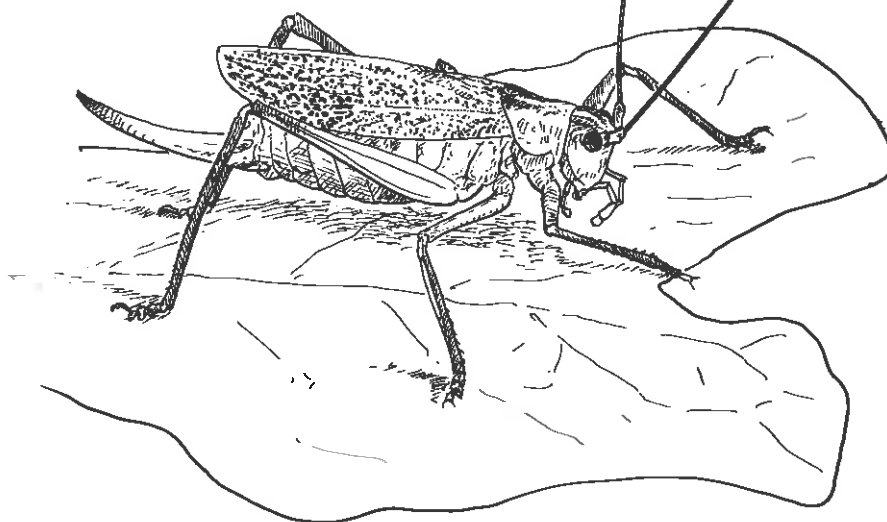
Recloses, 8-IX-1991 (AOF, Voisin). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Essonne. Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, 1 femelle à la lumière (GL).

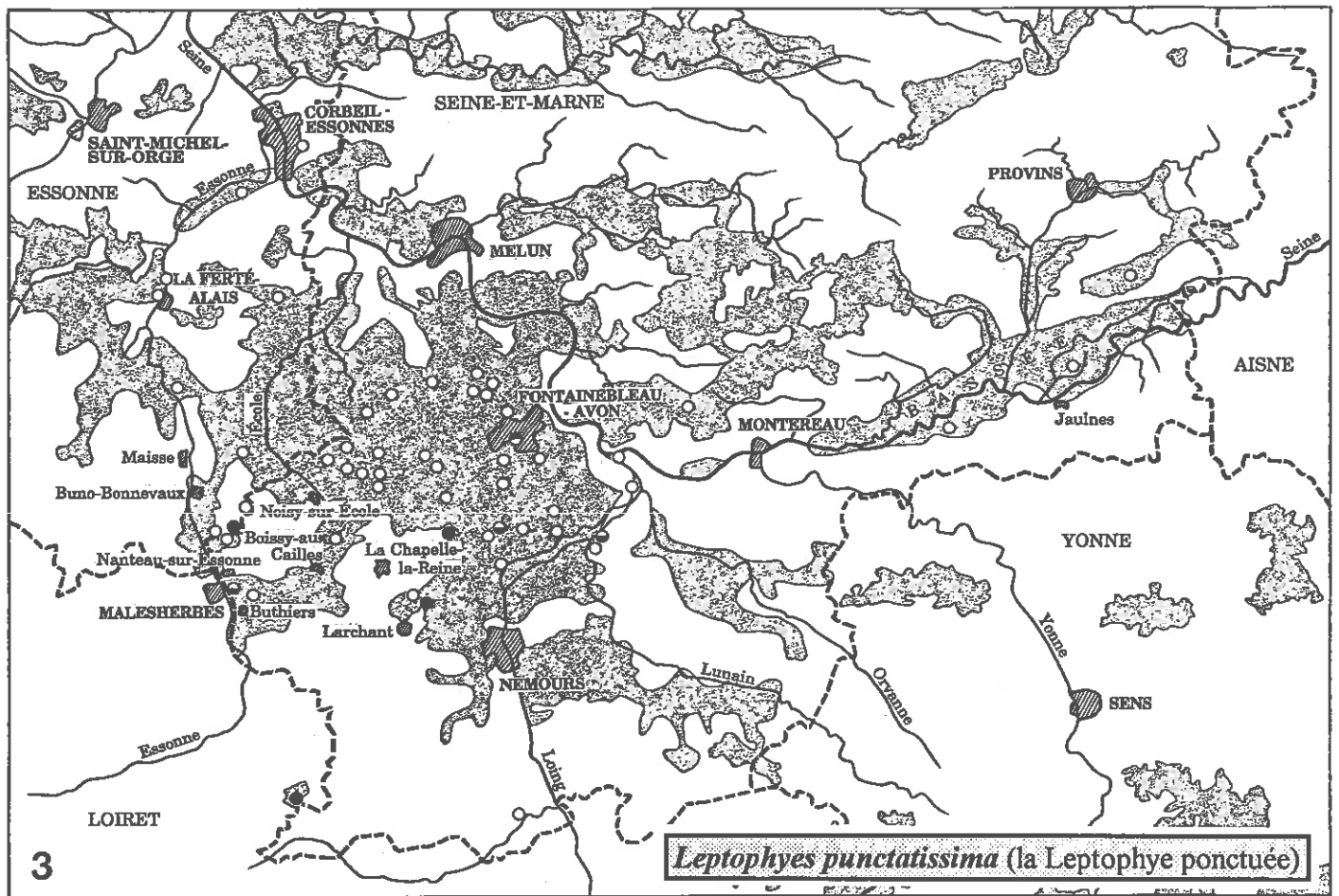
Loiret. Bromeilles : Bois de Bouchereau, 1-VII-1994, 1 ex. (GL) (Luquet, 1995).

D . Commentaires. Cette espèce observe des mœurs très discrètes : frondicole et surtout nocturne, elle présente en outre une stridulation de très faible intensité. Comme les Méconèmes, elle est souvent projetée au sol par les intempéries ; de ce fait, on la remarque davantage dans les jardins que dans les milieux sauvages. Elle doit être beaucoup plus commune que ne le laissent entendre les anciens auteurs.

4 . *Meconema thalassinum* (De Geer, 1771) (le Méconème tambourinaire)



Meconema thalassinum femelle



A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, IX-1879 ; X-1879 ; IX-1882 ; VIII-1883 ; IX-1883 ; VI-1884 ; VIII-1885 ; VIII-1886 ; VIII-1887 ; VIII-1889 ; VII-1893 ; X-1908 ; X-1927 (P).

Marlotte (P). Melun (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, obtenue en battant les Chênes et les buissons bordant la route d'Orléans, d'août à octobre ; entre dans les maisons à l'arrière-saison, assez fréquemment (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Essonne. Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, 1 mâle à la lumière (GL).

D . Commentaires. Cette espèce réputée commune n'est pas observée fréquemment du fait de ses moeurs frondicoles et nocturnes ; on la remarque surtout en automne, lorsque la chute des feuilles l'entraîne au sol ou quand elle pénètre dans les maisons.

5 . *Meconema meridionale* Costa, 1860 (le Méconème fragile)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA. Néant.

B . Données bibliographiques anciennes. Néant.

C . Observations récentes. Avon, 1 exemplaire trouvé *in domo* le 5-VIII-1993 (PM) (Luquet, 1994b).

D . Commentaires. L'absence de données bibliographiques anciennes et de témoins dans les collections ne signifie pas nécessairement que la présence actuelle de l'espèce à Avon corresponde à un apport récent. Frondicole et nocturne comme l'espèce précédente, *Meconema meridionale* présente en outre l'aspect d'un immature (ce qui dissuade de le prélever dans bien des cas) et se montre surtout en automne. J'ai récemment indiqué qu'il convenait d'être très prudent en ce qui concerne la thèse de l'introduction accidentelle à l'endroit de cette espèce (Luquet, 1994b). A rechercher la nuit, à la lampe de poche, en fin de saison (août à novembre), parmi les feuillages hébergeant de petits Insectes (Pucerons, Aleurodes,...).

6 . *Conocephalus discolor* (Thunberg, 1815) (le Conocéphale bigarré)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Episy, VII-1884 ; VIII-1884 (P).

Fontainebleau, IX-1877 ; VIII-1878 ; IX-1878 ; IX-1879 ; VIII-1880 ; IX-1880 ; IX-1895 (P).

Marais d'Episy, IX-1882 ; IX-1885 ; IX-1895 (P).

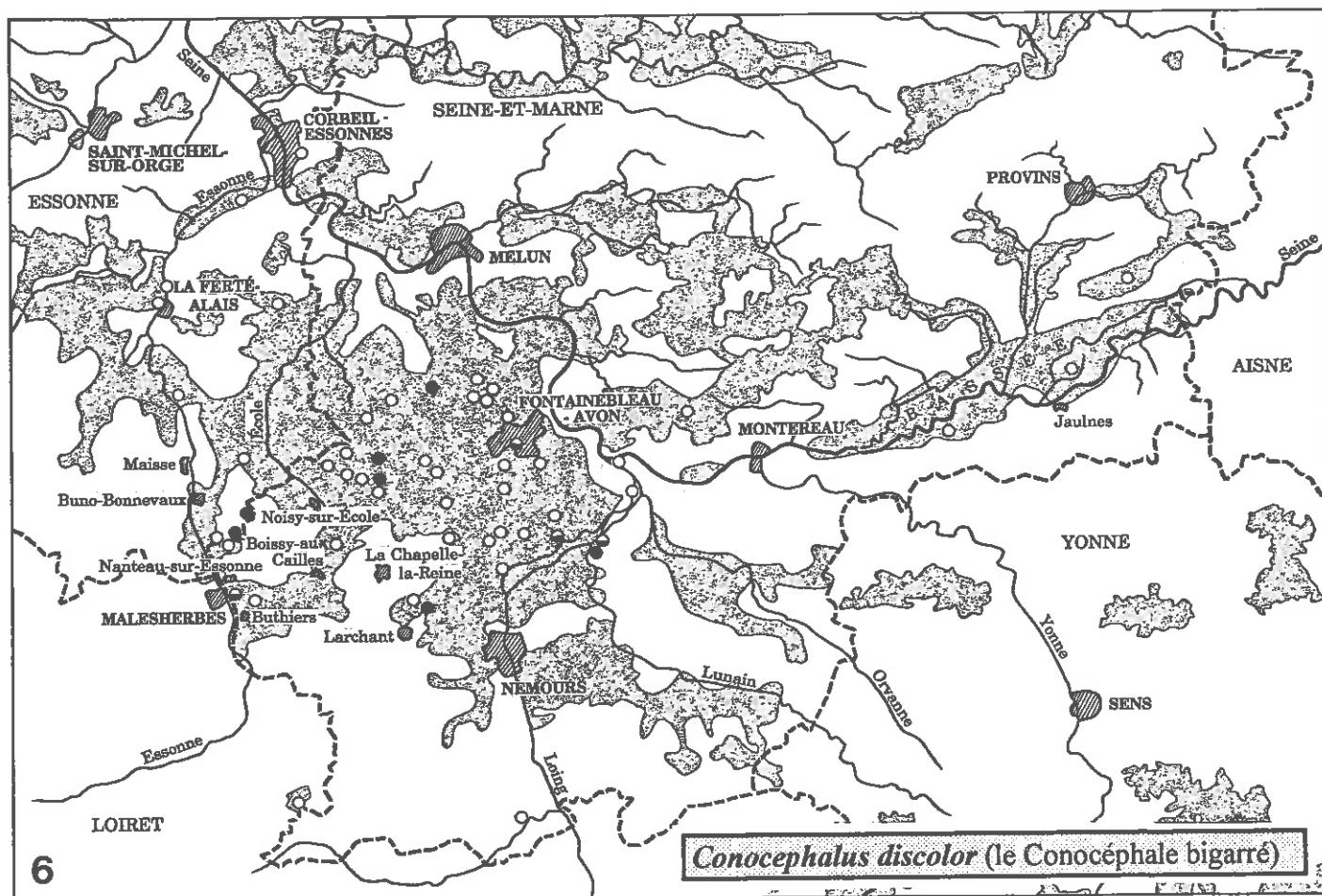
Montigny-sur-Loing, VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, très commune dans le parc du château, ainsi que dans les marais d'Episy et de Malesherbes, de juillet à octobre (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD) ; même station, 30-VIII-1993, commun (FD). Mare occidentale des Couleuvreux, octobre 1993, fréquent de même qu'aux abords de toutes les autres mares de la forêt (PM). Marais d'Episy, octobre 1993, fréquent (PM). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).



Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, quelques exemplaires (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, très commun (GL).

D. Commentaires. Cette espèce se maintient encore dans presque tous les endroits incultes où croissent de hautes herbes (Graminées, herbacées à port élevé comme les Armoises), surtout dans les stations mésoxérophiles ou mésophiles. Elle semble mieux résister que d'autres aux modifications anthropiques du milieu.

7. *Conocephalus dorsalis* (Latreille, 1804) (le Conocéphale des Roseaux)

A. Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, IX-1882 (P) ; VII-1884 ; VIII-1884 (P).

Marais d'Episy, IX-1882 (P).

Lestel, VIII-1906 (P).

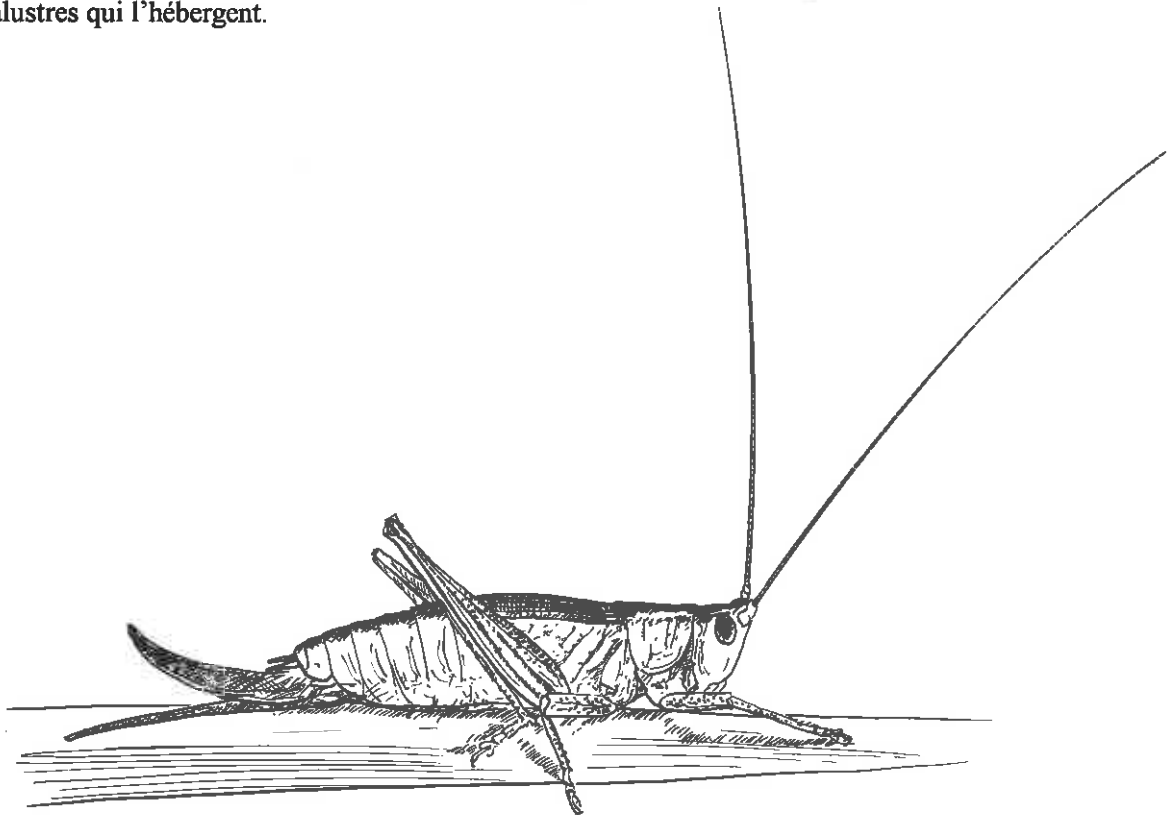
B. Données bibliographiques anciennes

Marais d'Episy, en septembre (Bonnet *in* Finot, 1883), et de juillet à septembre (Finot, 1890). Données reprises par Chopard (1951).

C. Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, mare occidentale des Coulevreux, octobre 1993, un exemplaire parmi les Joncs (PM). Marais d'Episy, 28-IX-1994, un exemplaire (PM).

D. Commentaires. Ce Conocéphale au préférendum hygrophile fortement marqué se trouve limité dans son extension en région francilienne du fait de la faible représentation des milieux qui lui conviennent. Beaucoup plus rare et localisé que *C. discolor*, le Conocéphale des Roseaux est aujourd'hui fortement menacé de disparition en raison de la destruction systématique ou de la dégradation anthropique des zones marécageuses. Sa conservation ne peut être assurée que par la stricte protection des milieux palustres qui l'hébergent.



Conocephalus dorsalis femelle

8 . *Ruspolia nitidula* (Scopoli, 1786) (le Conocéphale gracieux)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Bourron, VIII-1874 (P).

Fontainebleau, IX-1878 (P).

Marais d'Episy, IX-1878 ; IX-1885.

Montigny-sur-Loing, VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Balloy : bords de Seine ; Gray : bords du Loing.
Dans toutes les prairies humides. Très commun, mais mâles plus rares que les femelles (Sinéty, 1861).

Episy, en août-septembre (Finot, 1883, 1890) ;
Fontainebleau, en septembre (Finot, 1890).
Données partiellement reprises par Chopard (1951).

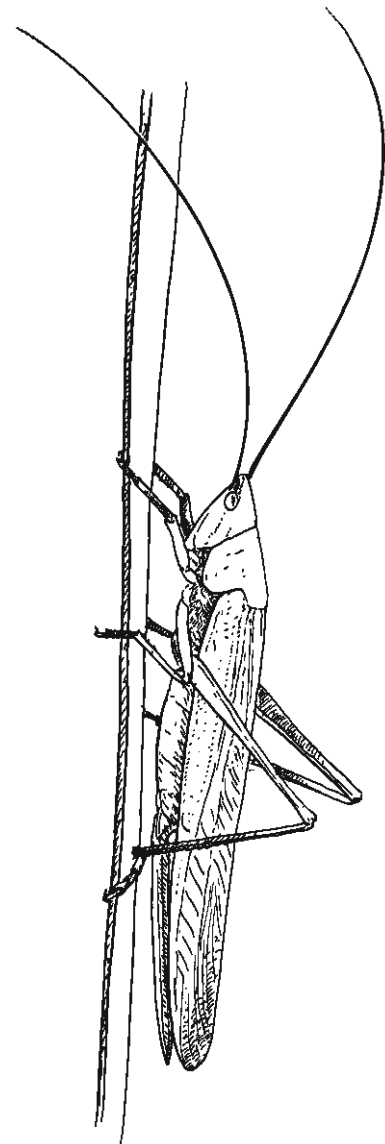
Bourron et Mennecy (Poujade *in* Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : Plaine de Chanfroy, 19-VIII-1993, trois individus occupés à striduler (FD). Marais de Larchant, 8-IX-1994, fréquent (PM).

Existe également dans la Bassée, au marais de Neuvery (fréquent le 25-IX-1994) (PM). Thénisy, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

D . Commentaires. Cette espèce d'origine afrotropicale semblait infiniment plus répandue en région parisienne au siècle dernier. Son actuelle raréfaction pourrait résulter de la dégradation des milieux engendrée par les activités humaines. On notera cependant que l'espèce présente des exigences thermophiles prononcées ; les fluctuations de ses populations dépendent aussi peut-être dans une large mesure des conditions climatiques. Les successions d'étés chauds paraissent en effet jouer un rôle positif sur l'accroissement de ses populations.



***Ruspolia nitidula* femelle**

9 . *Tettigonia viridissima* (Linné, 1758) (la Grande Sauterelle verte)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VII-1877 ; VIII-1879 ; VI-1880 (juvénile) (P).

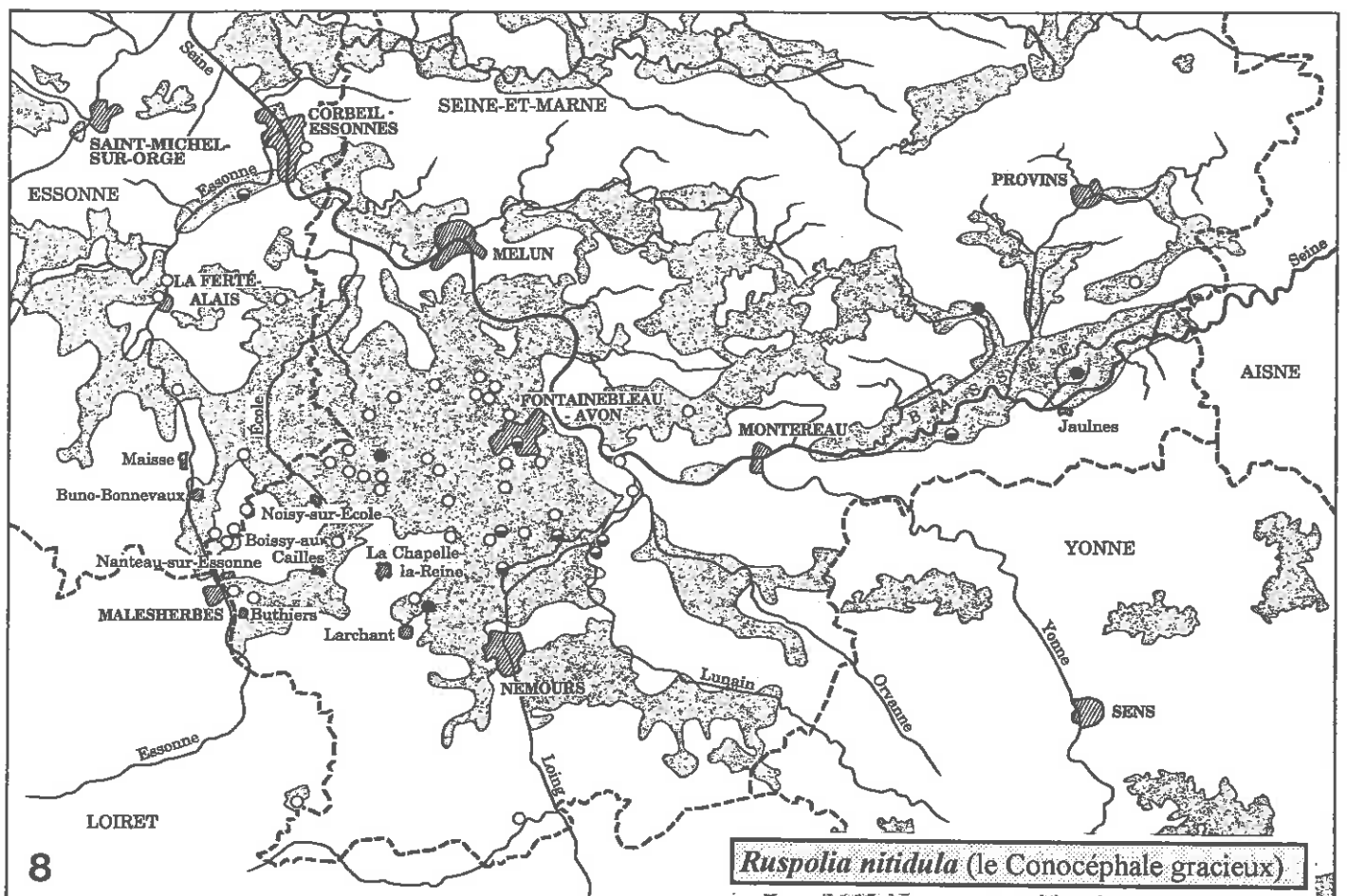
B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, commune en juillet-août (Finot, 1883).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; même station, 19-VIII-1993, abondant (FD). Encore assez fréquente en plaine de Chanfroy et en plaine de Macherin (1994) (PM).

Forêt de Sourdun, 25-VIII-1993, plusieurs exemplaires (FD).



Essonne. Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, quelques exemplaires (GL). Massif du Bois-Minard, chemin des Noues, 14-VIII-1994, quelques exemplaires (GL).

Loiret. Bromeilles : bois de Bouchereau, 23-VII-1993, commun ; 1 et 23-VII-1994, quelques exemplaires (GL).

D . Commentaires. Cette espèce résistante et ubiquiste, jadis excessivement commune partout, a beaucoup régressé durant les dernières décennies, sans doute par suite du morcellement de son habitat et de l'appauvrissement général de la faune parmi laquelle se trouvaient ses proies potentielles. Bien qu'elle ne soit pas à court terme menacée de disparition, elle accuse un recul très préoccupant, qui témoigne du fait que les nuisances en tout genre affectent également les espèces banales et les moins exigeantes en matière d'environnement.

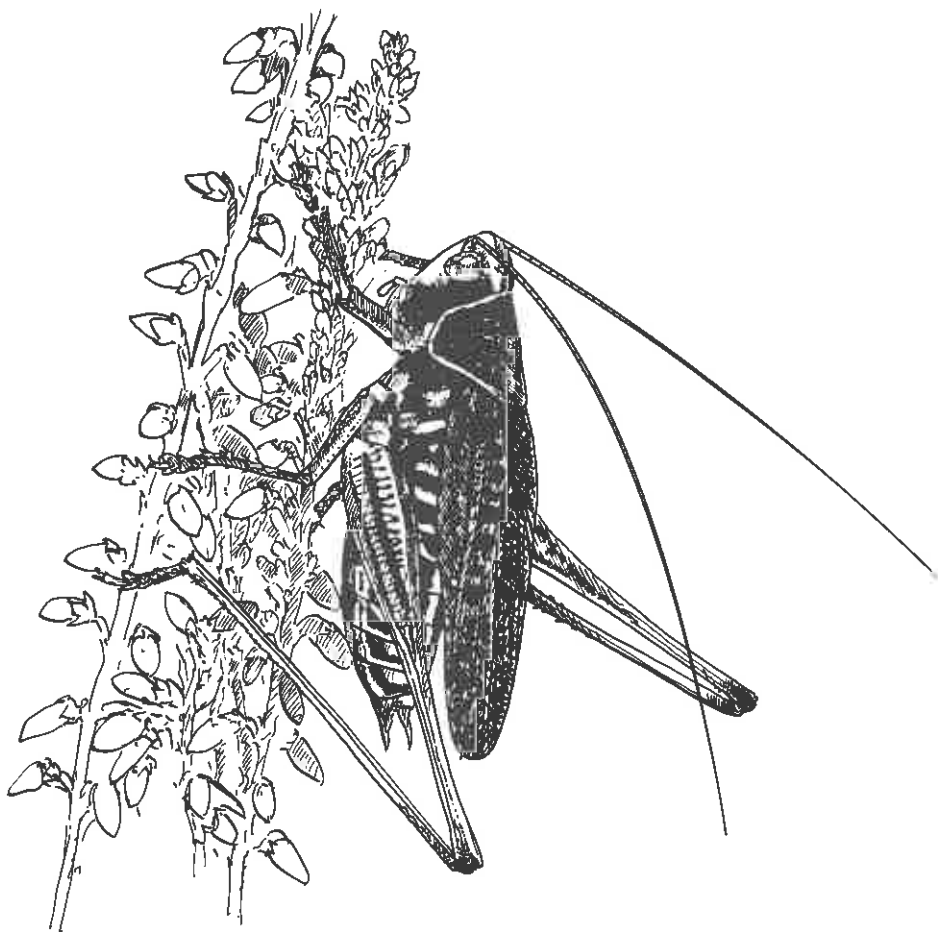
10 . *Decticus verrucivorus* (Linné, 1758) (le Dectique verrucivore)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA
Episy, VII-1984 [sic ! in errore pro 1884] (P). Fontainebleau, VIII-1876 ; VI-1880 ; VII-1880 ; VI-1885 (juvénile) (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Bords du Loing et de la Seine : très commun dans toutes les prairies, et partout où il y a de l'humidité (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, de juin jusqu'en août (Finot, 1883) ; Episy, en juillet (Finot, 1890).



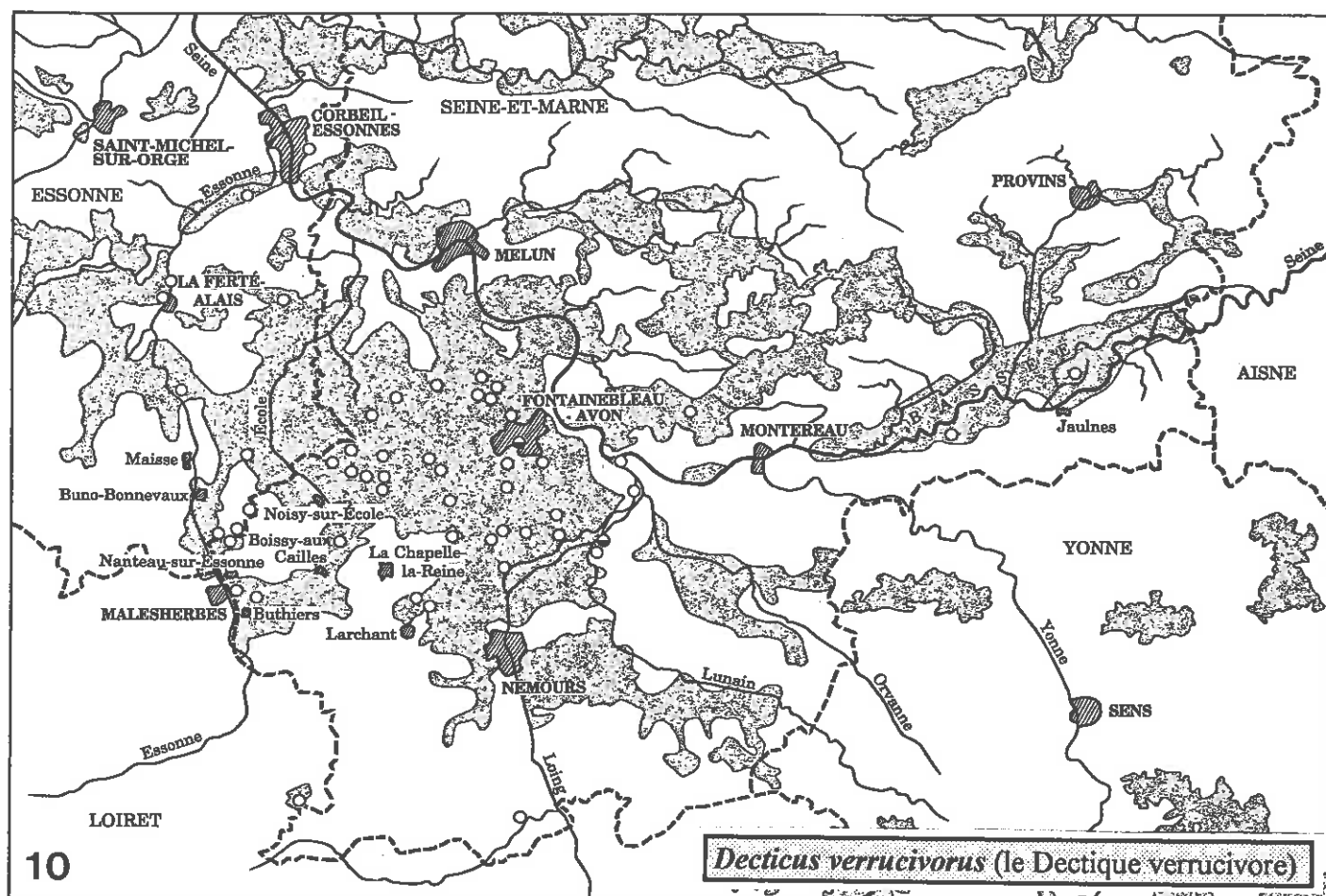
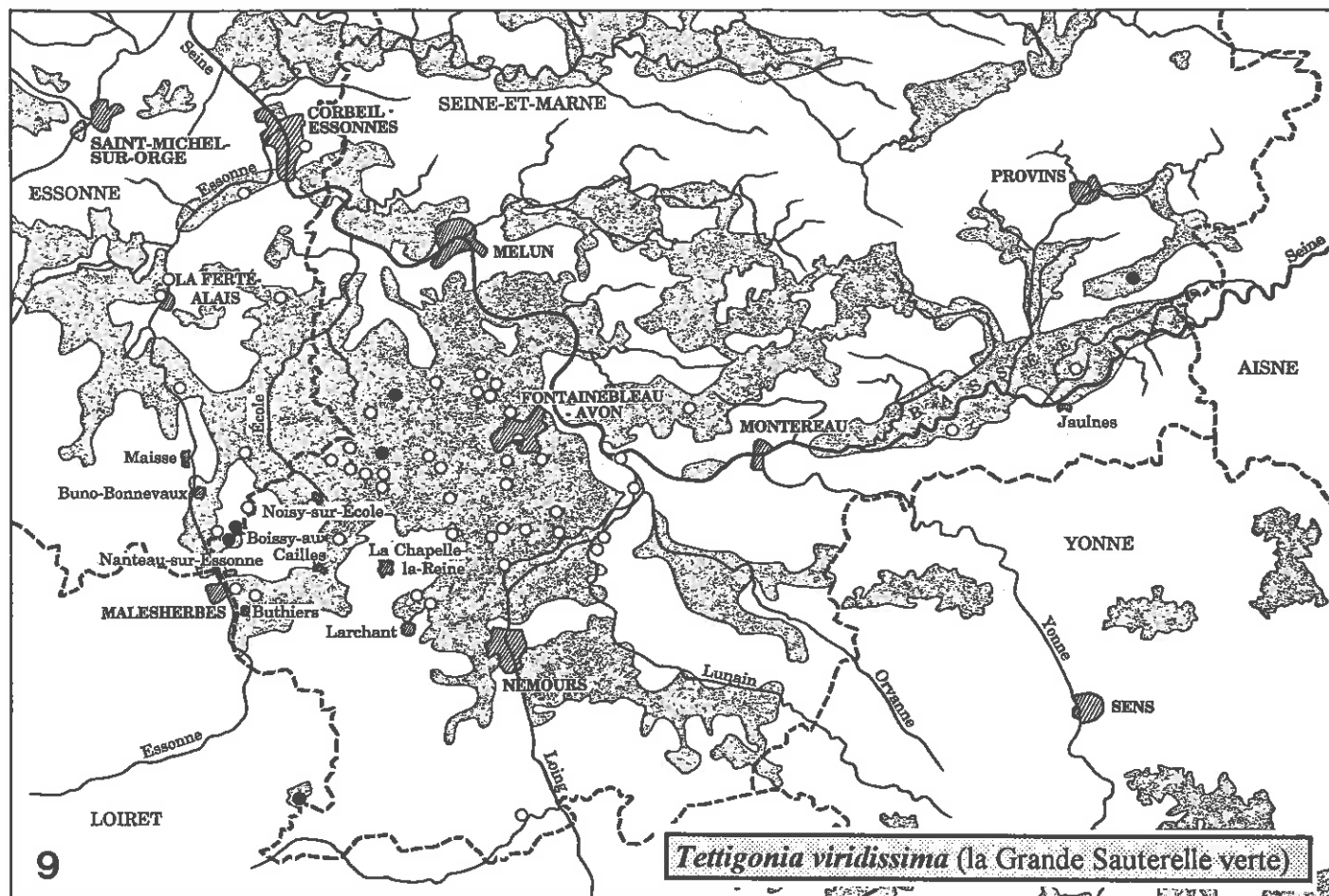
Gampsocleis glabra mâle

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Soumise à une spectaculaire régression dans une grande partie de l'Europe, cette grande et belle espèce n'a plus été revue en Ile-de-France depuis des décennies, et il y a tout lieu de la présumer éteinte dans notre région. Les causes de ce recul n'ont pas fait l'objet de recherches approfondies. Elles sont vraisemblablement multiples et pourraient procéder du morcellement des milieux (phénomène d'isolement des populations et de dégénérescence des colonies) et de l'appauvrissement général de la faune au sein de laquelle le Dectique puisait ses sources de nourriture (disparition des proies sous l'effet des biocides ou par la modification généralisée des milieux).

11 . *Gampsocleis glabra* (Herbst, 1786) (le Dectique des brandes)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA. Néant



B . Données bibliographiques anciennes

Environs du carrefour de la mare d'Episy, sur une lande, août 1922, plusieurs mâles (Liénhart, 1922).
Données reprises par Chopard (1951).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Comme le Dectique verrucivore, *Gampsocleis glabra* n'a plus été revu en région francilienne depuis des décennies et il ne fait guère de doute qu'il y soit éteint aujourd'hui.

Le Dectique des brandes est une espèce rare et localisée partout en Europe, où son déclin est encore plus spectaculaire que celui du Dectique verrucivore. Les exigences écologiques de *G. glabra* sont assez mal connues ; l'espèce fréquente les milieux humides comme les endroits steppiques et très arides, ce qui ne saurait expliquer sa curieuse répartition dans notre pays, limitée à quelques îlots très éloignés les uns des autres. Le Dectique des brandes semble particulièrement affectionner les landes ; peut-être était-il commun dans notre région il y a quelques siècles, avant l'extension de la forêt, à l'époque où presque tout le secteur était occupé par d'immenses bruyères. Si tel était le cas, il faudrait alors admettre que sa disparition est liée à la fermeture des milieux engendrée par l'afforestation des landes sablonneuses et gréseuses originelles.

12 . *Platycleis albopunctata* (Goeze, 1778) (la Decticelle chagrinée)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VII-1878 (juvéniles) ; VIII-1880 ; VII-1882 ; IX-1882 ; VI-1885 (juvénile) ; VIII-1887 ; VIII-1943 (P).

Fontainebleau, Maison Merle, IX-1908 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, commun en août (Finot, 1883).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, plaine de Chanfroy, 3-IX-1988, 3 exemplaires (FD) ; même station, 16-VIII-1991, quelques exemplaires (GL) ; même station, 3-IX-1991, 2 exemplaires (FD).

Nanteau-sur-Essonne : massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, assez commun (GL).

D . Commentaires. En très net recul dans toute la région francilienne, cette espèce thermophile, qui affectionne les broussailles basses et xérophiles à mésoxérophiles, se retranche aujourd'hui dans les lieux incultes, en bordure des friches et des pelouses calcicoles, le long des chemins ruraux et dans les grandes clarières des forêts plutôt sèches. Elle n'est pas menacée à court terme, mais demeure vulnérable.

13 . *Platycleis tessellata* (Charpentier, 1825) (la Decticelle carroyée)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

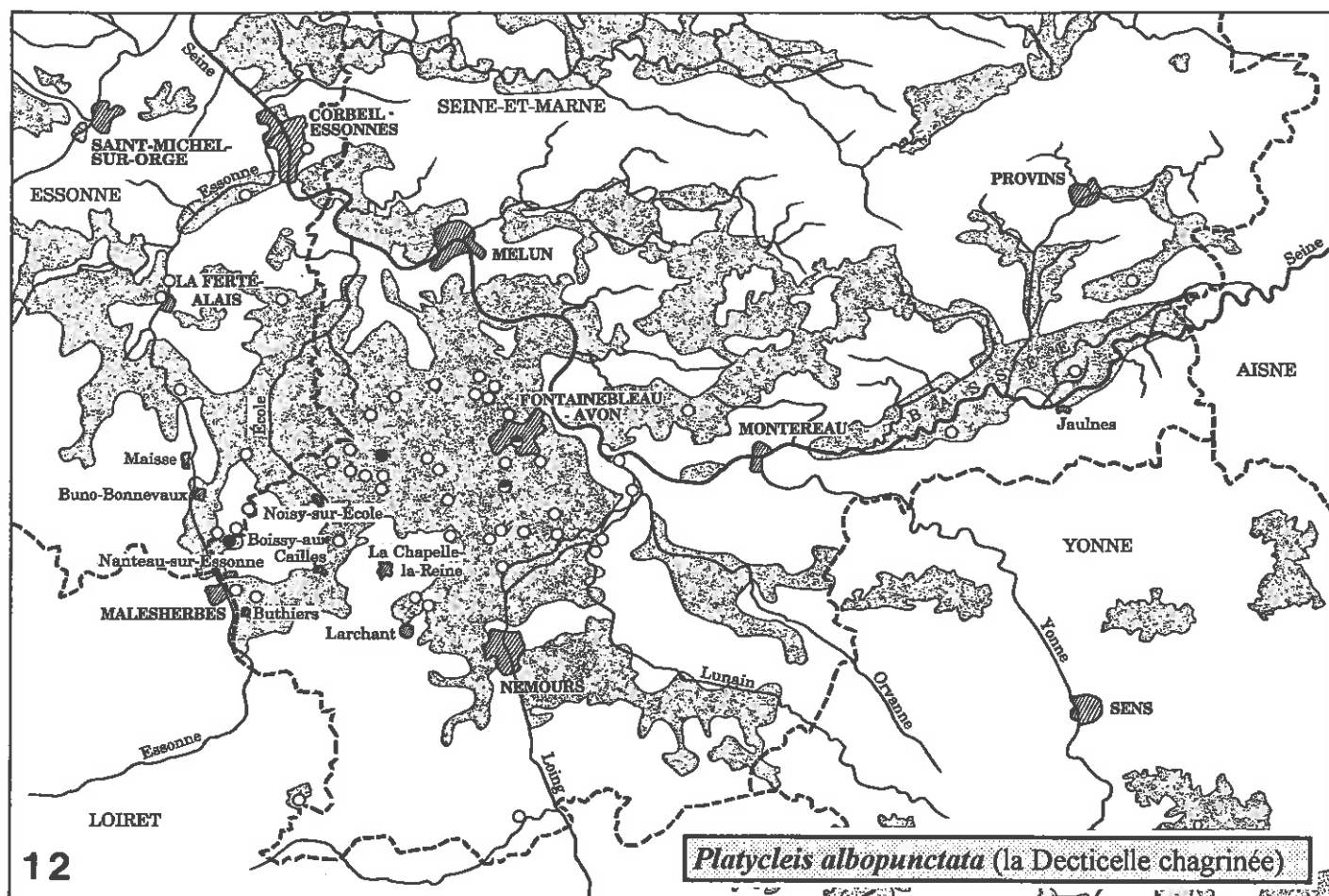
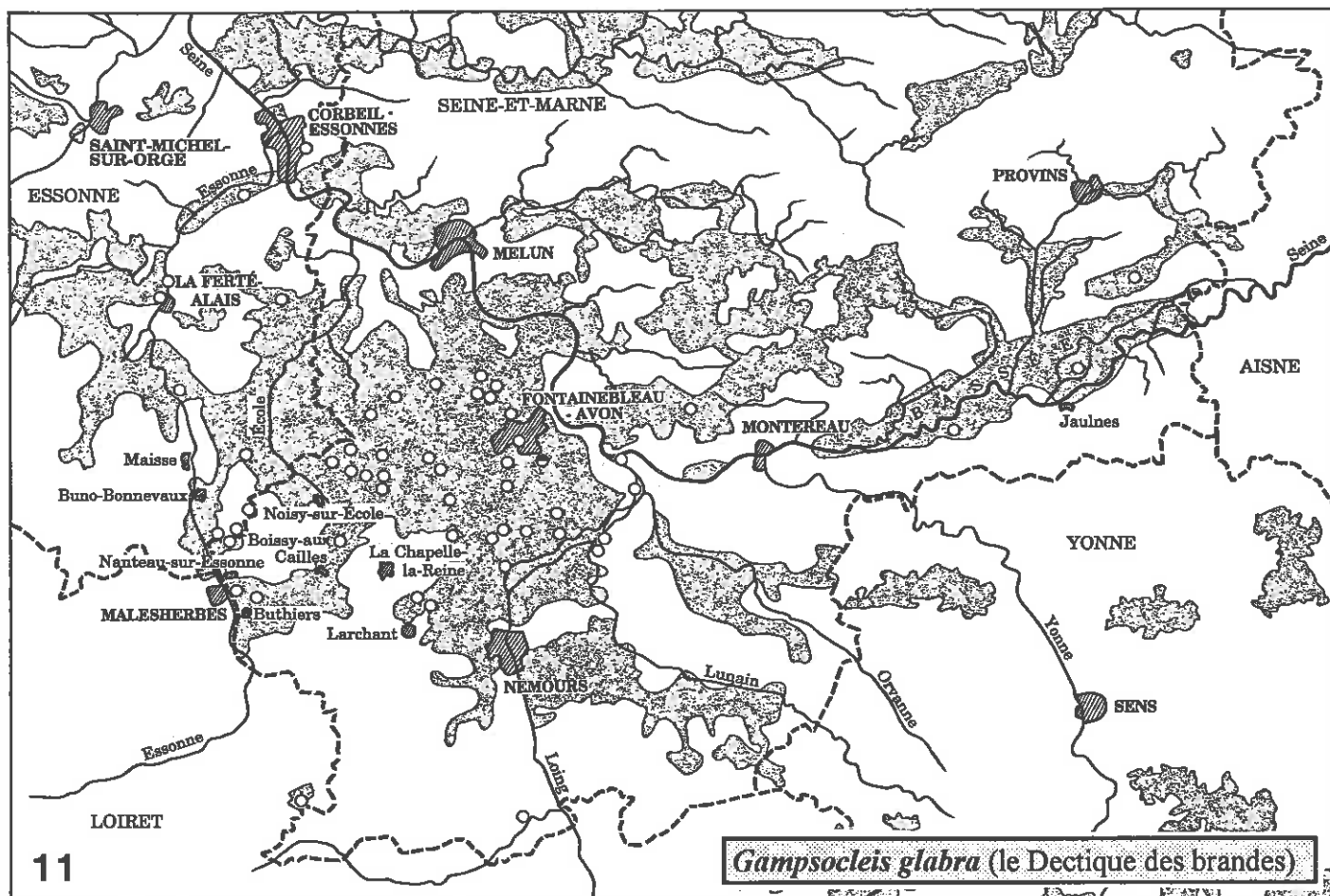
Fontainebleau, VIII-1878 ; VI-1880 (juvénile) ; VIII-1886 (P).

Provins, VII-1952 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes. Néant



D . Commentaires. Le Comte de Sinéty (1861) mentionne cette Decticelle comme assez commune en août, en Seine-et-Marne, sur les gazons secs, les chemins des vignes et les champs arides. L'espèce, semble-t-il, n'a plus été revue depuis des décennies et pourrait avoir disparu du massif de Fontainebleau. D'affinités plutôt méridionales, la Decticelle carroyée est une espèce xérophile qu'il y a lieu de rechercher dans les milieux ouverts chauds et arides.

14 . *Metrioptera roeselii* (Hagenbach, 1822) (la Decticelle bariolée)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, VII-1884 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; IX-1878 ; IX-1880 ; VII-1882 ; VI-1885 (P).

Montigny-sur-Loing, VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Bords de la Seine : prés humides. Rare (Sinéty, 1861).

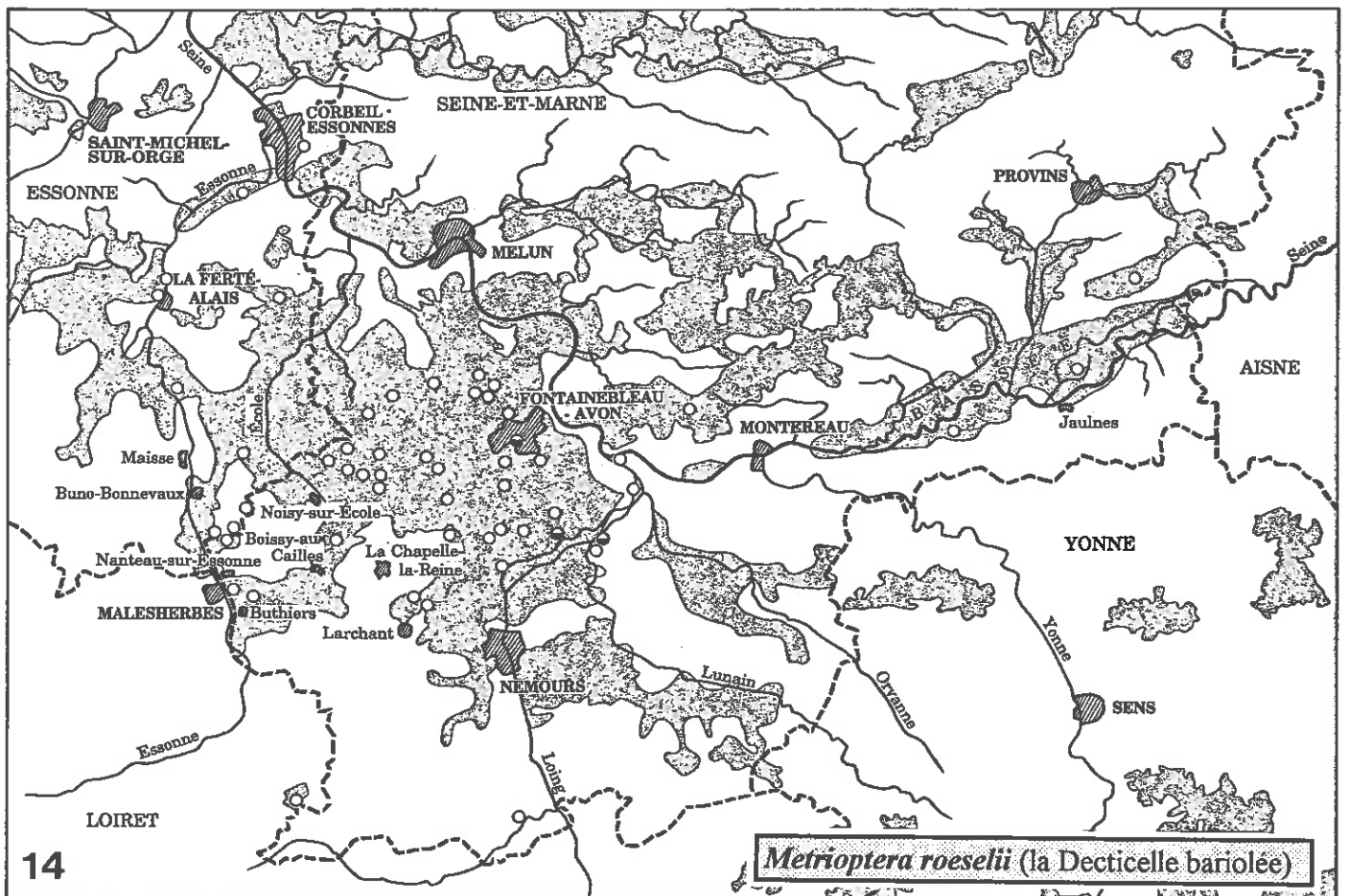
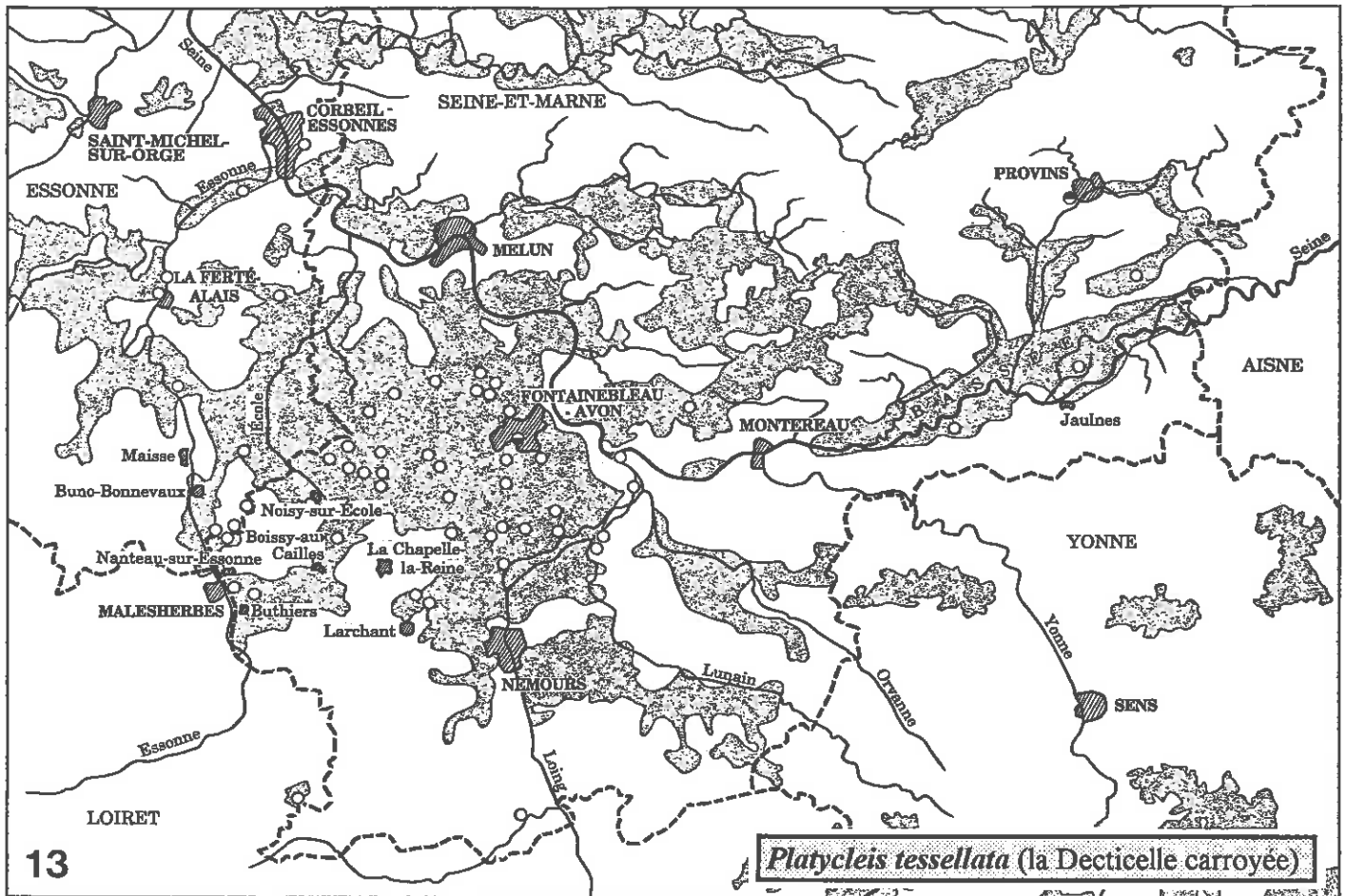
Fontainebleau, de juin à septembre (Finot, 1883, 1890) ; Episy, en juillet (Finot, 1890).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. L'absence de données contemporaines témoigne davantage d'une insuffisance des prospections que de la disparition de l'espèce dans le secteur de Fontainebleau. La Decticelle bariolée, en effet, bien que jamais très abondante, est largement répandue en France dans les milieux modérément humides, et elle semble en outre assez résistante aux modifications du milieu, puisqu'elle parvient à se maintenir dans des prairies artificielles grasses et surfumées. Des relevés attentifs devraient permettre de la retrouver dans les localités où elle fut recueillie au siècle dernier. Elle a encore été observée récemment dans le sud de l'Essonne (Luquet, 1993).



***Metrioptera roeselii* femelle**



15 . *Metrioptera bicolor* (Philippi, 1830) (la Decticelle bicolore)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA . Néant

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau (Brisout, 1853).

C . Observations récentes

Essonne. Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, quelques exemplaires dont 1 femelle à la lumière (GL).

D . Commentaires. Cette espèce, de distribution générale orientale, atteint en région francilienne l'extrême limite occidentale de son aire de répartition. Il est curieux de constater l'absence presque totale de mentions anciennes, dans la mesure où cette espèce est, aujourd'hui encore, assez répandue dans le sud de l'Ile-de-France, où elle colonise avant tout les prairies sèches à hautes herbes, les prés-bois mésoxérophiles et les grandes clairières herbues des forêts plutôt sèches. Peut-être a-t-elle légèrement étendu son aire depuis la fin du siècle dernier (elle est notamment assez bien répartie dans le sud de l'Essonne), à moins qu'elle soit rare à Fontainebleau par suite du manque de stations adéquates.

16 . *Pholidoptera griseoptera* (De Geer, 1773) (la Decticelle cendrée)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, 1879 ; VIII-1879 ; IX-1879 ; V-1880 ; VII-1880 ; VII-1881 ; IX-1882 ; IX-1885 (juvéniles) ; VIII-1887 (P). Fontainebleau, route de la Tillée, VII-1899 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, commune dans les taillis de la forêt, surtout dans la vallée de la Solle, en août et septembre (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; même station, 3-IX-1991, abondant (FD). Recloses, 8-IX-1991 (AOF, Voisin). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Essonne. Massif du Bois-Minard, chemin des Noues, 14-VIII-1994, commun (GL). Boutigny-sur-Essonne, place de la gare, au pied des arbres, commun du 17 septembre au 12 octobre 1993 (GL).

Loiret. Bromeilles : bois de Bouchereau, 23-VII-1993, 1 et 23-VII-1994, commun (GL).

D . Commentaires. Cette espèce banale des lisières et des fourrés de Ronces compte encore parmi les Orthoptères les plus communs de la région francilienne. Elle ne paraît pas menacée dans un proche avenir.

17 . *Ephippiger ephippiger* (Fiebig, 1784) (l'Ephippigère des vignes)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

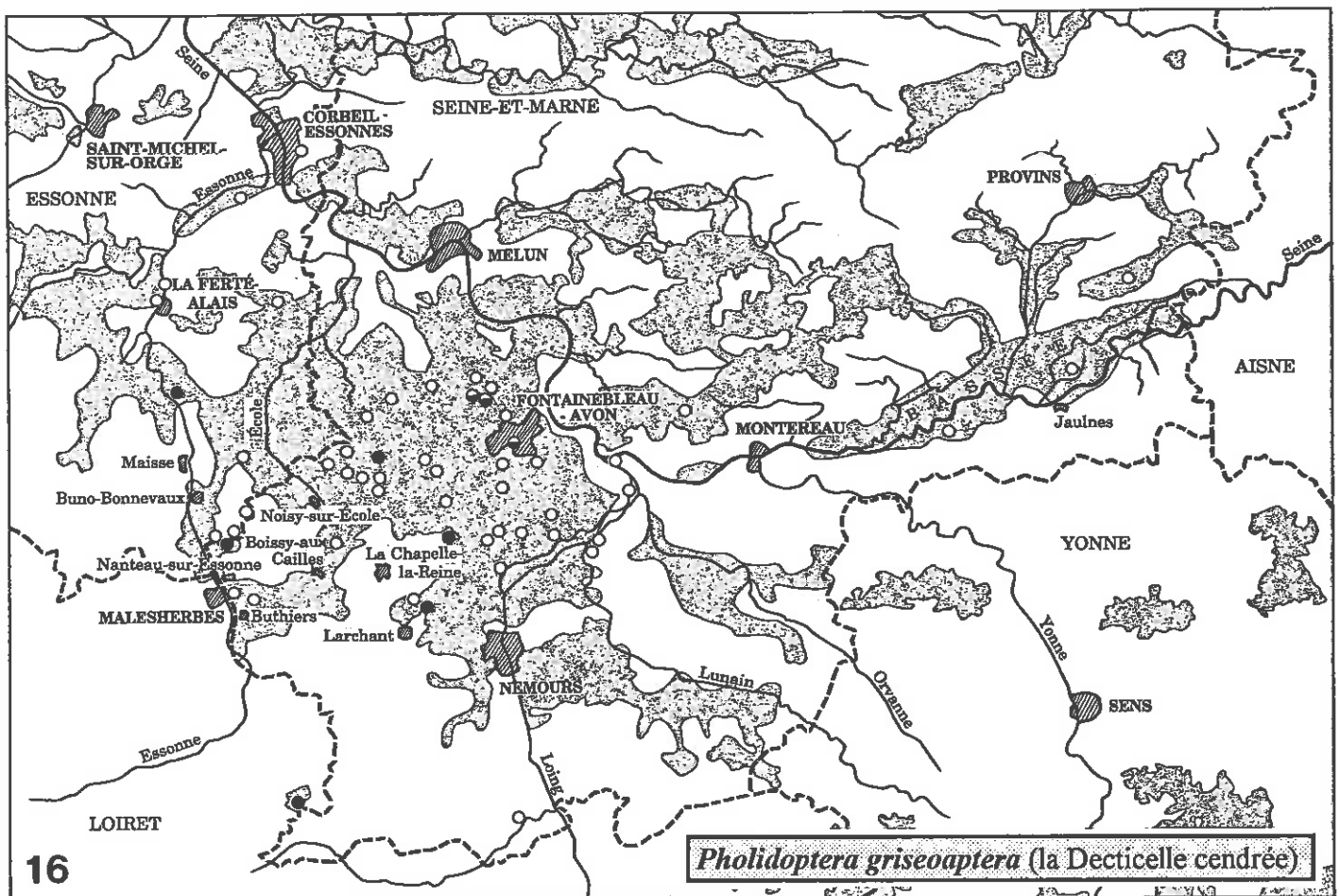
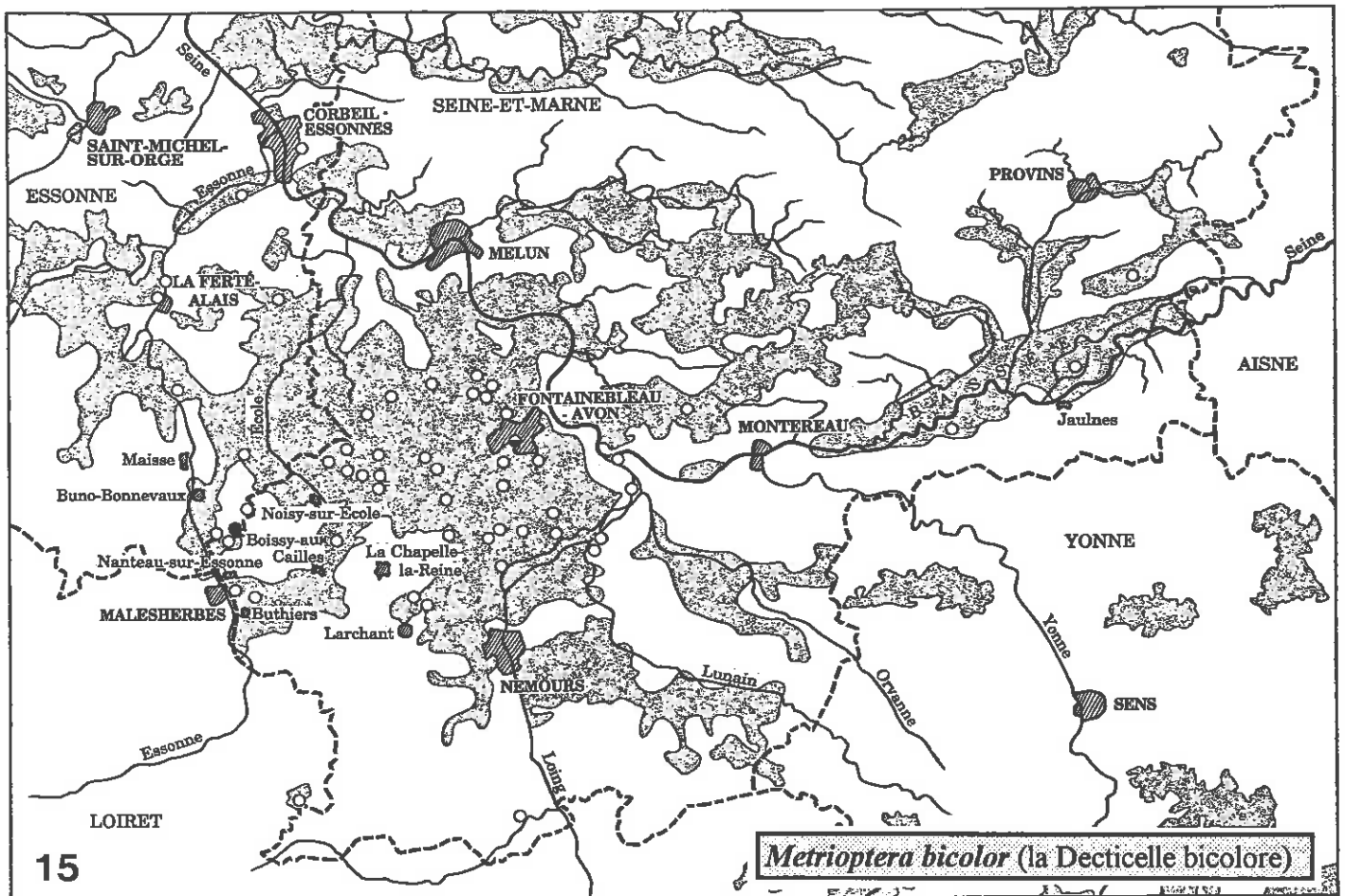
Arbonne-la-Forêt, IX-1885 (P).

Fontainebleau, VIII-1879 ; X-1879 ; VIII-1882 ; IX-1885 ; VIII-1887 ; IX-1887 ; VII-1899 ; IX-1905 ; X-1909 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau : lisières de la forêt, notamment dans les petits buissons du bas de la montagne de Bourron, sur les bords mêmes de la route de Nemours (Sinéty, 1861).

Environs de Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883) ; Malesherbes, en septembre (Finot, 1890). Gâtinais (Houlbert, 1900b : 228). Pullulation dans la contrée de Château-Landon en 1921 (Narme, 1921).



Essonne. Maisse, dans les bois, 1921 et 27-VIII-1922 (J. Gossot, 1923 ; B. Gossot, 1923).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de la Solle (Cabaret Masson), juillet à septembre 1974, commun (GL) ; gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD) ; plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, plus d'une dizaine d'exemplaires (FD) ; Fontainebleau, 19-X-1991 (AOF, Voisin) ; plaine de Chanfroy, 19-VIII-1993, une dizaine d'exemplaires (FD). Boissy-aux-Cailles, les Norgevoux, bois de Fourche, septembre 1993, très commun (PM).

Forêt de Sourdon, 25-VIII-1993, une vingtaine d'exemplaires en train de striduler (FD).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, 2 exemplaires (GL).

Massif du Bois-Minard, chemin des Noues, 14-VIII-1994, quelques exemplaires (GL).

D . Commentaires. Cette espèce d'affinités méditerranéennes, fortement xérophile, occupait à l'origine les mêmes biotopes de type steppique que la Mante religieuse et le Grillon d'Italie. La reconversion de ces terres pauvres (« grouettes ») en vignobles refoula ces espèces vers les lambeaux restants de friches sèches et vers les orées forestières chaudes, où leur installation connut des succès divers. Localisée mais encore relativement bien répartie et assez abondante dans ses biotopes, l'Ephippigère des vignes reste cependant une espèce vulnérable.

18 . *Gryllus campestris* Linné, 1758 (le Grillon champêtre)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Arbonne-la-Forêt, (juvénile), IX-1885 (P).

Fontainebleau, VII-1882 ; VI-1901 ; VI-1921 ; V-1947 (A, P).

Nemours, IX-1881 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Très commun partout en Seine-et-Marne (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, abondant en mai et juin (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Essonne. Montagne de Maisse, sur pelouse calcicole, 31-V-1992, très commun (GL) (Luquet, 1994 c).

La Ferté-Alais : Pont-de-Villiers, 23-V-1993, commun (GL). Baulne, entrée nord avant le passage à niveau, 23-V-1993, commun (GL).

Loiret. Bromeilles : bois de Bouchereau, en lisière, 1-VII-1994, 1 exemplaire mâle (GL).

D . Commentaires. Banale jusque vers la fin des années cinquante dans la quasi-totalité de la région francilienne, cette espèce xérophile y a considérablement régressé durant les quatre dernières décennies en raison de la destruction de ses milieux électifs (pelouses sèches calcicoles ou sablonneuses), progressivement grignotés par l'agriculture, et surtout par l'urbanisation galopante. Actuellement, le Grillon champêtre se rencontre essentiellement dans le sud de l'Ile-de-France, où il est encore commun dans nombre de stations, y compris dans les petits villages où subsiste une certaine gestion traditionnelle (respect des talus, des bermes et des friches sèches). Il semble moins répandu autour de Fontainebleau, peut-être en raison du manque de milieux adéquats. Bien qu'encore abondante, cette espèce très sensible aux modifications du milieu peut à tout moment « basculer » parmi le cortège des vulnérables.

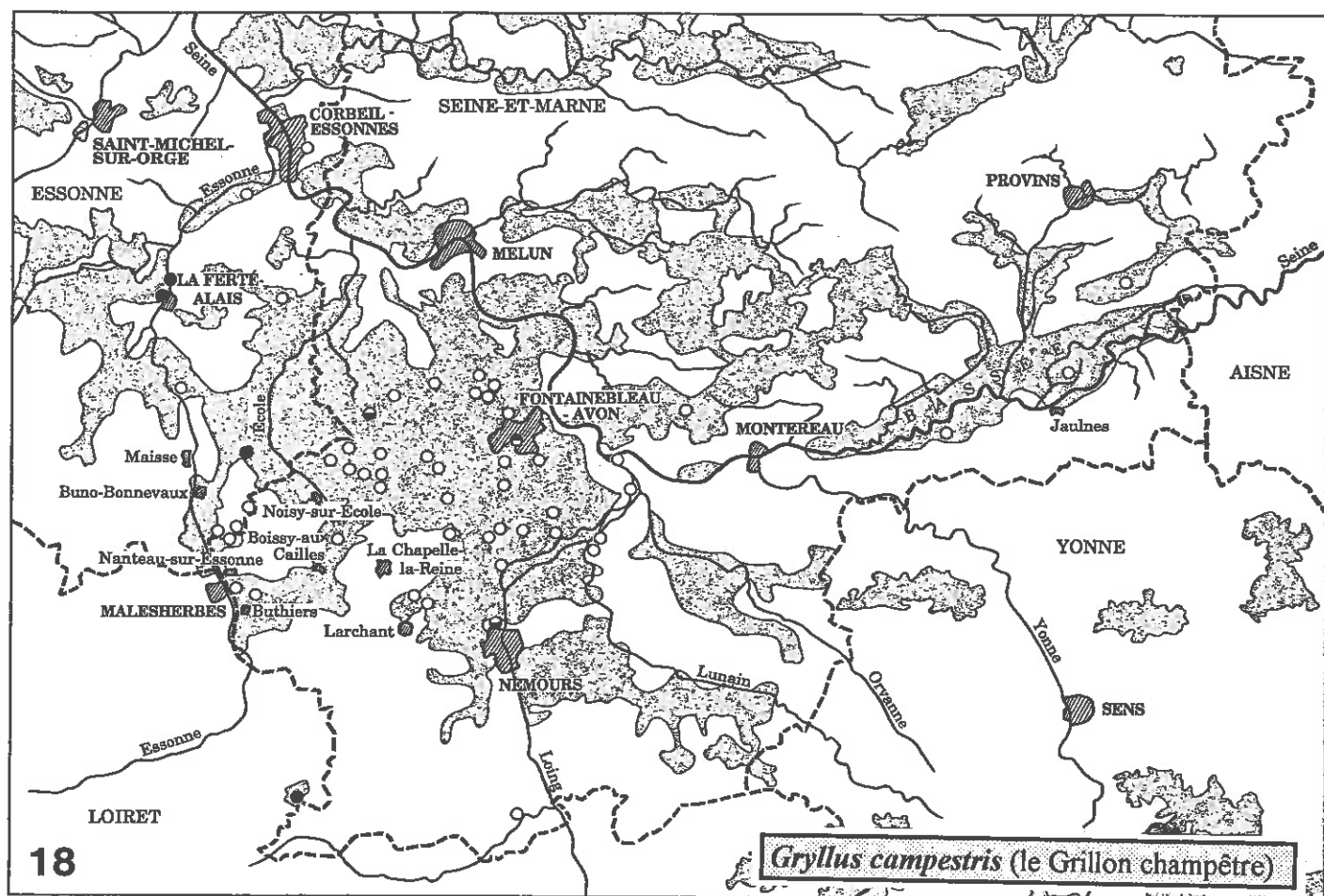
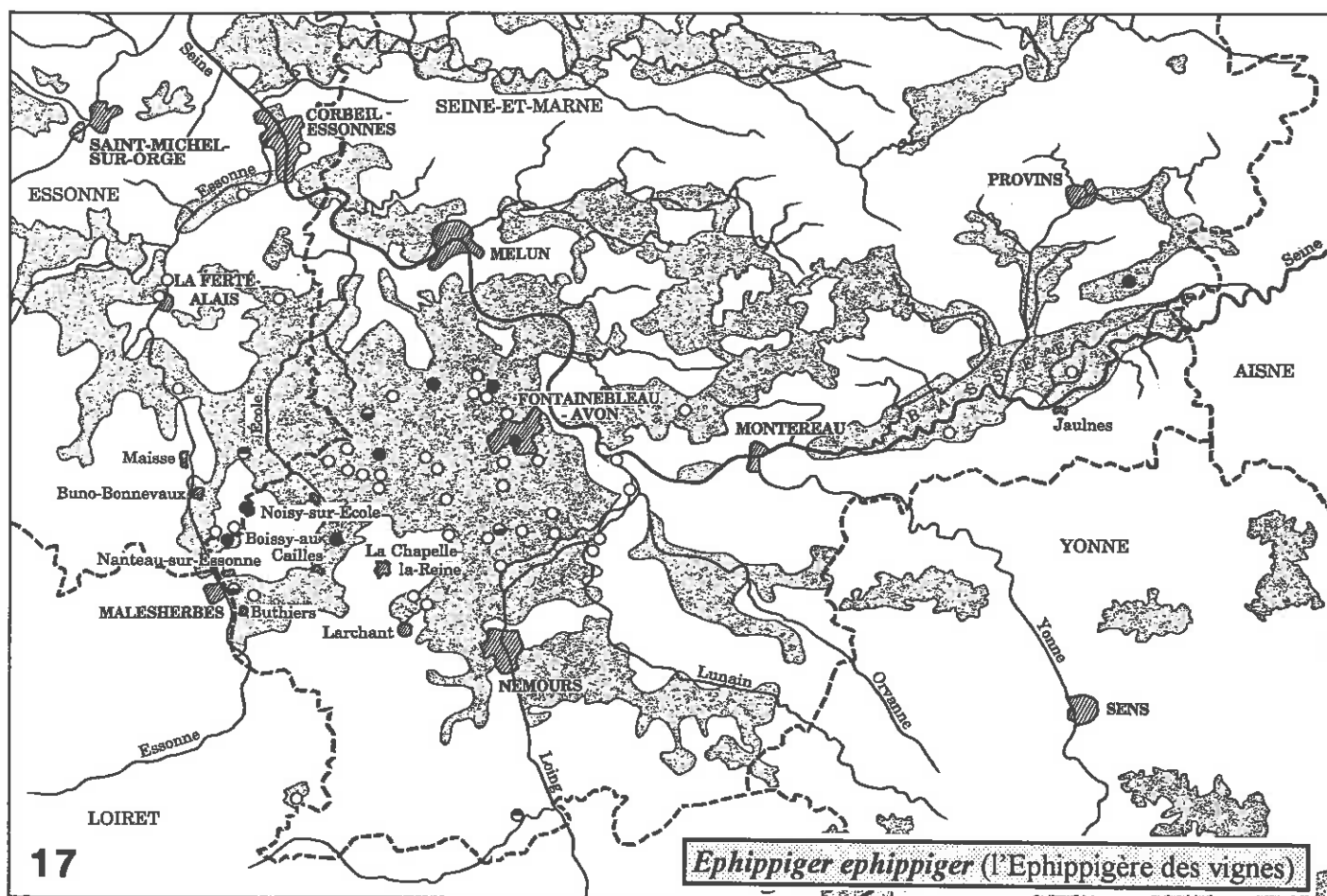
19 . *Acheta domesticus* Linné, 1758 (le Grillon domestique)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, X-1927 (P).

Fontainebleau, ordures IX (P).

Forêt de Fontainebleau, IX (P).



B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau, décharge du champ de tir (Chopard, 1928).

C . Observations récentes

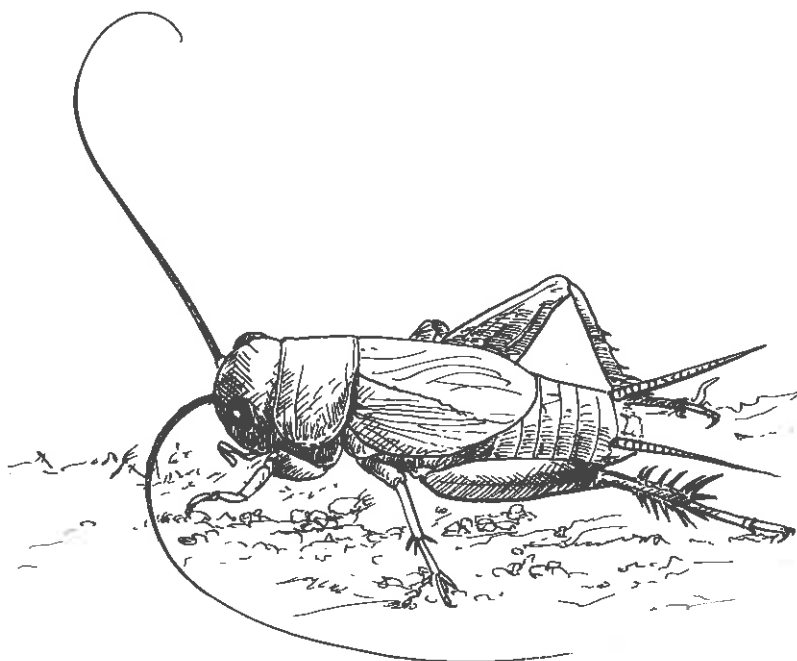
Forêt de Fontainebleau : Le Chalumeau, près du marais de Larchant, septembre 1991, un exemplaire au piège lumineux (PM). Noisy-sur-Ecole, en lisière de forêt, septembre 1994, plusieurs individus dans une maison, attirés par la lumière (PM).

D . Commentaires. Sinéty (1861) donne l'espèce comme banale dans les maisons et les fours des boulangeries, en Seine-et-Marne. La situation semble avoir été identique dans nombre de provinces françaises à cette époque. Il aura suffi d'un siècle pour que le malheureux « cri-cri » soit évincé de presque toutes les constructions humaines, ou il fut (avantageusement ?) remplacé dans un passé récent par diverses espèces de Blattes. Traitements chimiques des farines et insecticides domestiques divers ont eu raison de cet « immigré » bien sympathique, qui ne se montre plus aujourd'hui que de manière épisodique et isolée dans les régions rurales, mais qui parvient à se maintenir durablement dans les milieux urbains, à la faveur d'habitats parfois inattendus. De nos jours, notre mélodieux Crinchon, en bon Parisien d'adoption, fréquente assidûment les galeries du chemin de fer métropolitain (Béranger-Lévêque et Ovtcharenko, 1988)... Modernisme oblige !

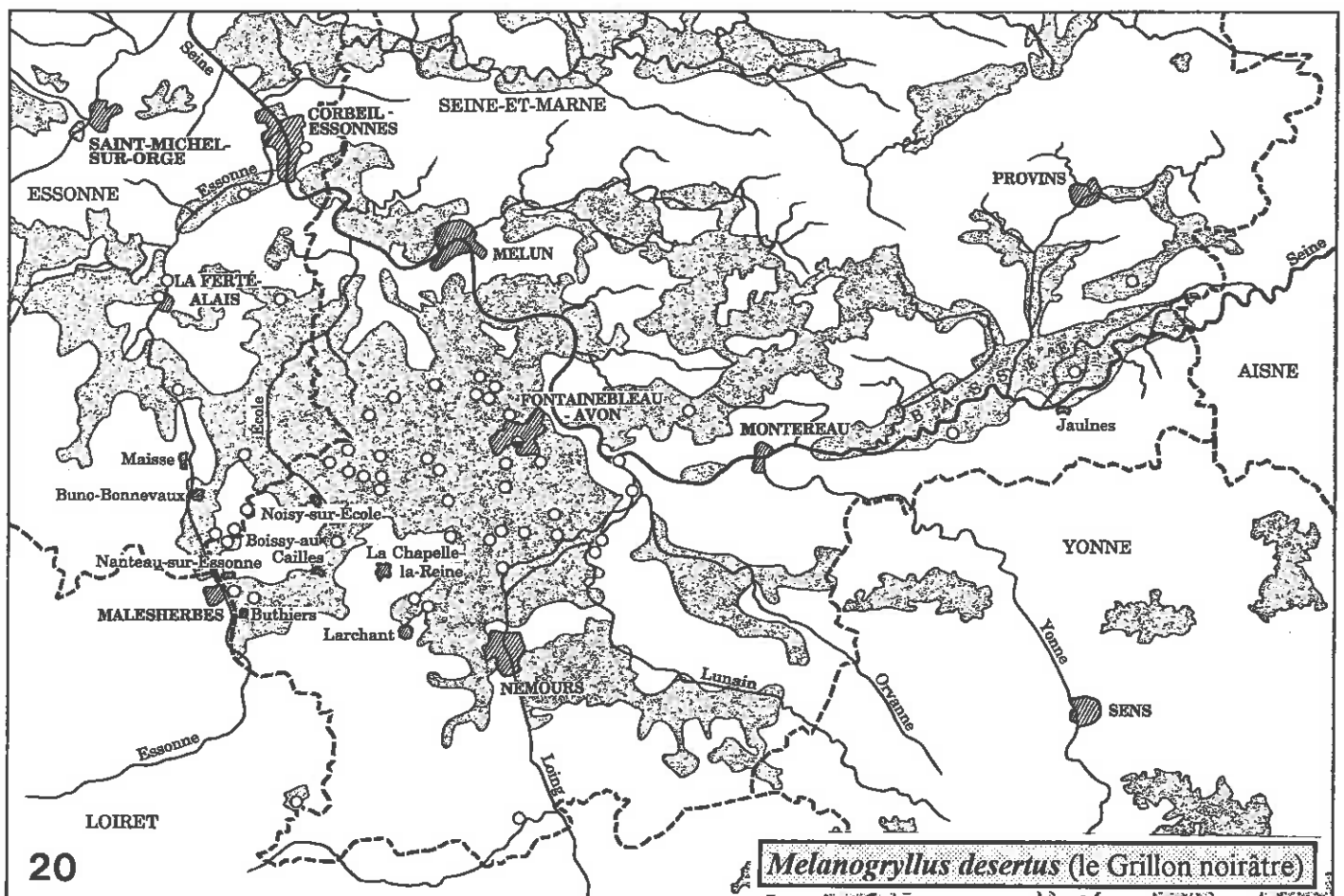
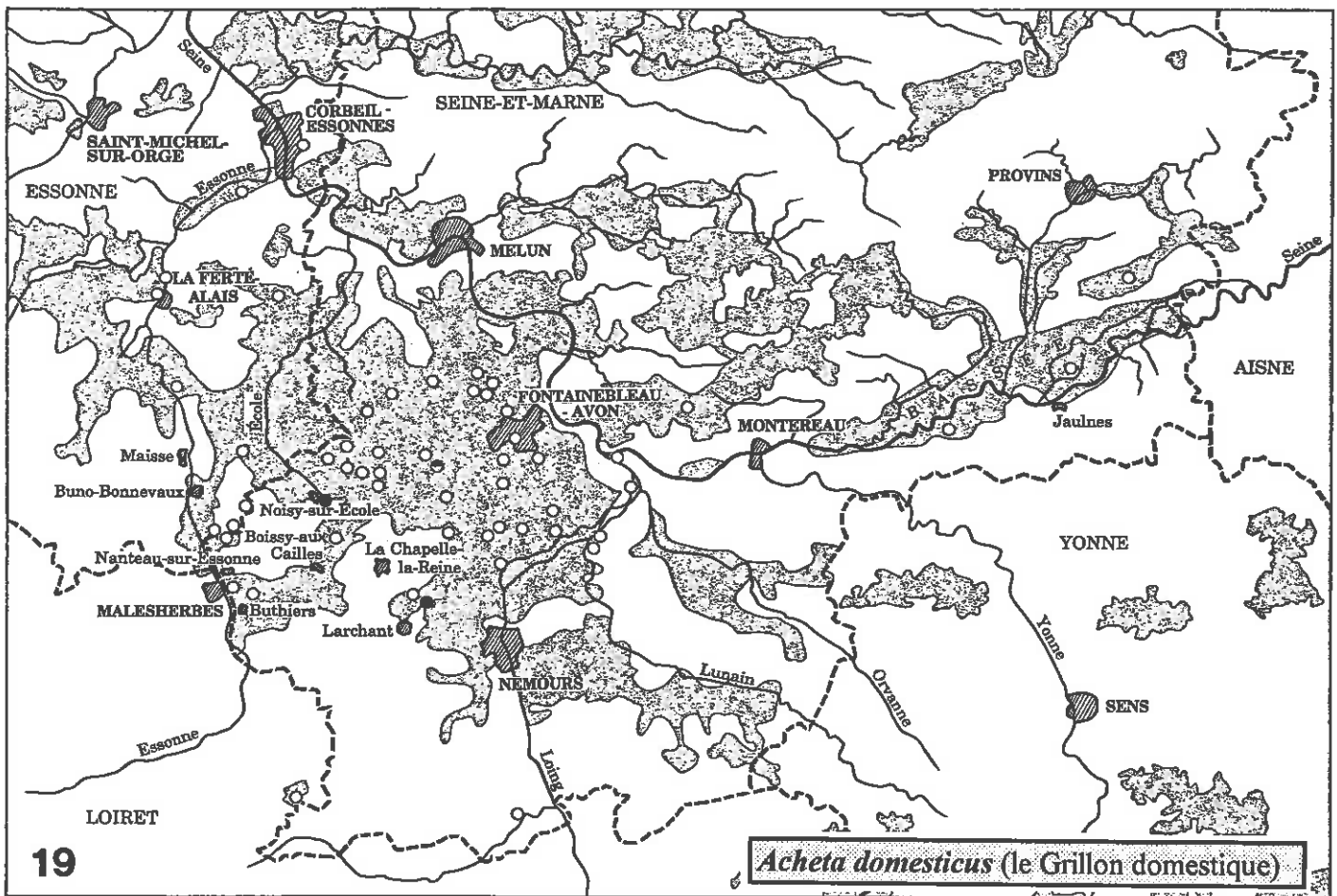
20 . *Melanogryllus desertus* (Pallas, 1771) (le Grillon noirâtre)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1878 (P).



***Melanogryllus desertus* mâle**



B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, à la fin d'août (Finot, 1883, 1890). Donnée reprise par Azam (1901 : 100) et par Chopard (1951).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Le Grillon noirâtre présente en France une répartition essentiellement méridionale ; à l'ouest, il remonte le long de la côte atlantique jusqu'en Loire-Atlantique ; au sud-est, il a été signalé jusque dans la Drôme, mais il atteint en Suisse des latitudes un peu plus septentrionales (Tessin, Valais), de sorte que son existence à Fontainebleau au siècle passé est peut-être moins surprenante qu'on serait tenté de le croire. Finot ne donne aucune précision sur la fréquence de l'espèce ; peut-être était-elle déjà rare à son époque. L'absence de mentions dans le massif bellifontain depuis plus d'un siècle évoque presque à coup sûr l'extinction de cette espèce liée aux milieux secs et broussailleux. Dans les pays méditerranéens, le Grillon noirâtre est parfois accusé de commettre des dégâts dans les cultures. Cette indication ne permet pas d'écarter l'hypothèse d'une éventuelle introduction accidentelle (avec la vigne ?), suivie d'une acclimatation temporaire.

21 . *Gryllomorpha dalmatina* (Ocskay, 1832) (le Grillon des bastides)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA. Nemours, XI-1879 (P).****B . Données bibliographiques anciennes. Néant.****C . Observations récentes. Néant.**

D . Commentaires. Contrairement à la précédente, cette espèce méridionale est confinée dans notre pays aux régions méditerranéennes et ne s'avance pas vers le nord ; en vallée du Rhône, on ne la rencontre plus au-delà de l'Ardèche et de la Drôme. L'exemplaire ancien conservé dans les collections du Muséum de Paris paraît n'avoir été l'objet d'aucune mention dans la littérature de l'époque. Il ne fait guère de doute que sa présence à Nemours doive être attribuée à une introduction accidentelle. Il s'agit en effet d'une espèce commensale de l'homme, fréquente dans les habitations et de ce fait plus exposée que d'autres aux transplantations passives.

22 . *Nemobius sylvestris* (Bosc, 1792) (le Grillon des bois)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Arbonne-la-Forêt, IX-1885 (P).

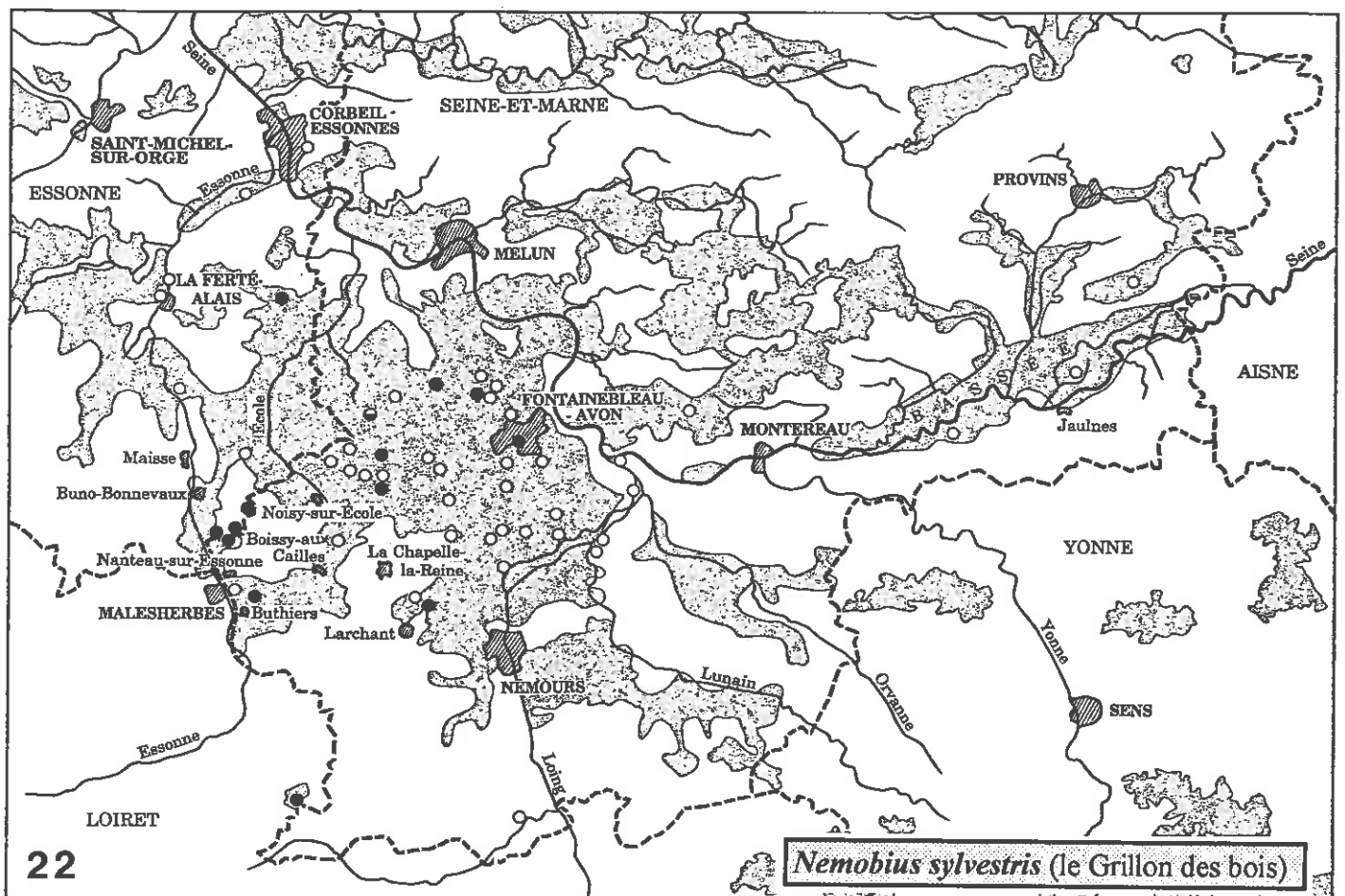
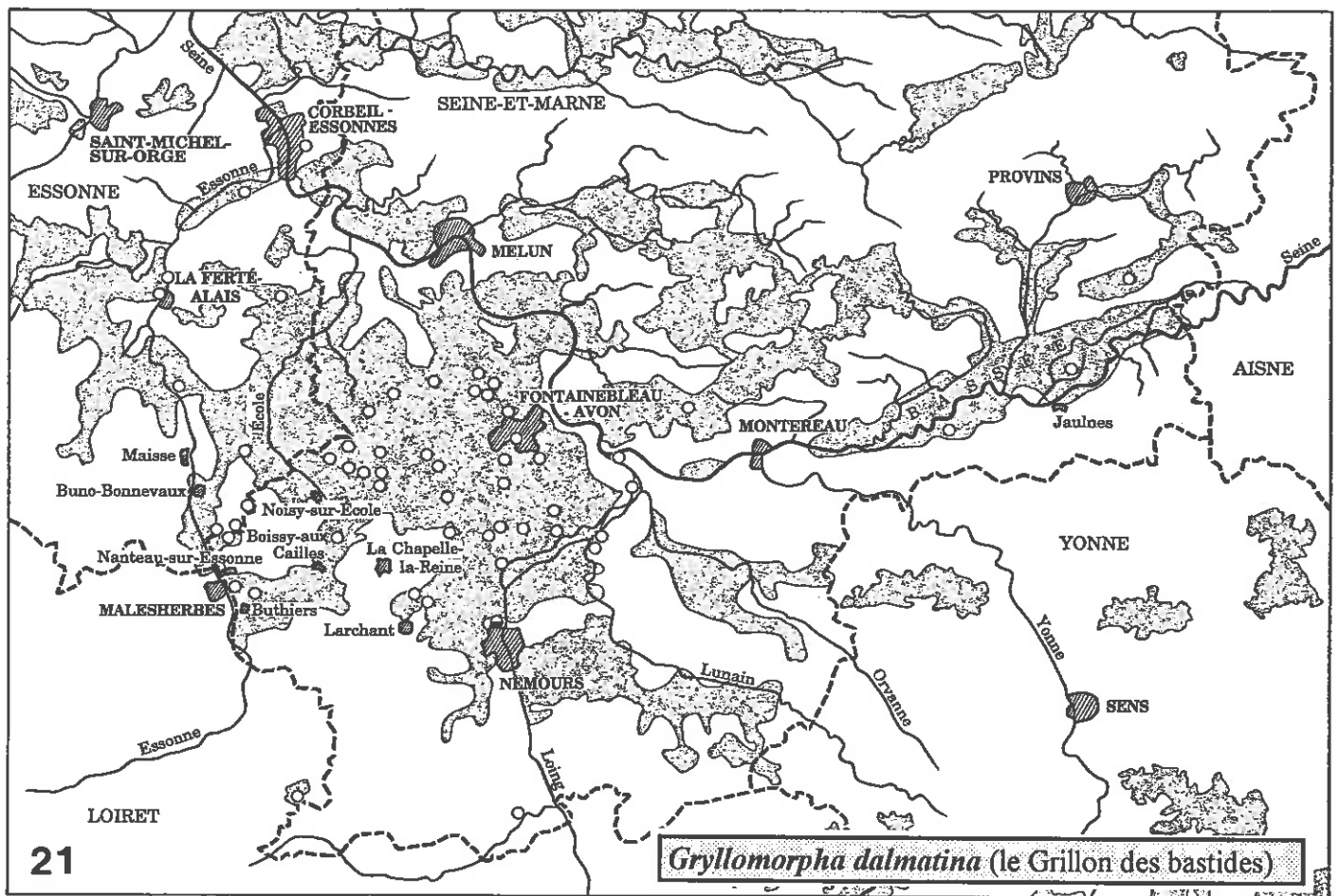
Fontainebleau, VII-1882 ; IX-1882 ; X-1882 ; VIII-1886 ; IX-1891 ; X-1893 ; IX-1906 ; X-1908 ; 1909 ; V-1923 ; X-1923 ; X-1930 ; V-1953 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Par bandes nombreuses dans les feuilles mortes de tous les bois de Seine-et-Marne (Sinéty, 1861). Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, au nord de Fontainebleau, 24-VII-1963, espèce commune (1 femelle capturée) (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD). Plaine de la Haute-Borne, 2-VIII-1990, commun (GL). Buthiers, 9-VIII et 22-VIII-1991, commun dans les chaos gréseux boisés situés tout autour de la base de loisirs (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, abondant (FD). Fontainebleau, 19-X-1991 (AOF, Voisin). Buthiers, bois du Vaucelet, 11-VIII-1992, très commun (GL). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin). Gorges d'Apremont, 30-VIII-1993, commun (FD). Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, très commun (GL).



Essonne : Champcueil, 30-X-1990 (AOF, Coin) ; Champcueil, massif des Grands-Avaux : platière du Télégraphe, 3-VIII-1994, très commun (GL). Buno-Bonnevaux, Butte de Mézières, 5-VIII-1994, très commun dans les bosquets (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon/Chemin des Noues/Les Canches, 5-VIII-1994 et 14-VIII-1994, extrêmement abondant (GL).

Loiret. Bromeilles : bois de Bouchereau, avril à juillet 1993 et mai à juillet 1994, très commun (GL).

D . Commentaires. Ce Grillon, banal et très abondant dans tous les milieux forestiers et bocagers, fait partie des rares espèces qui demeurent très communes partout en France et dont le statut s'inscrit dans la catégorie des « non menacées ».

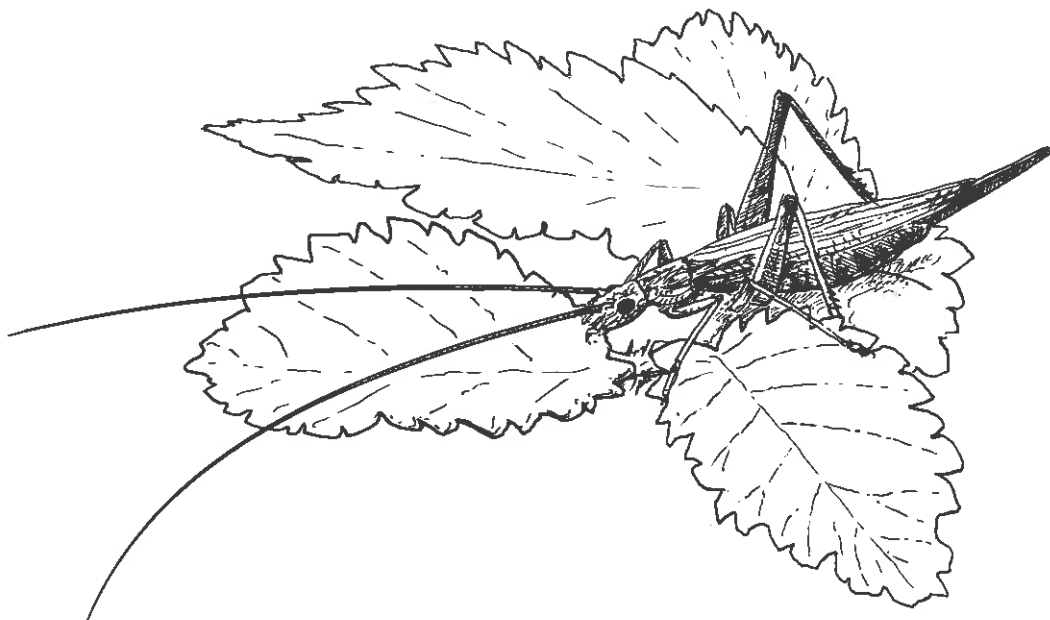
23 . *Oecanthus pellucens* (Scopoli, 1763) (le Grillon d'Italie)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, VIII-1884 (P).

Fontainebleau, IX-1879 (P).

Montigny-sur-Loing, (P). Provins, VII-1955 (P).



***Oecanthus pellucens* femelle**

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, en août et septembre, moins communément que dans le Midi (Finot, 1883) ; Episy, en août et septembre (Finot, 1890).

Fontainebleau, assez commun tous les ans en août et septembre dans les jardins de la Plaine de la Chambre (Jacquiot, 1950).

Région stampo-bellifontaine (Chopard, 1951).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; même station, 1991 et 1992, abondant (PM) ; même station, 19-VIII-1993, abondant (grand concert du soir !) (FD). Avon, ancien parc de l'Hôtel Savoy, VIII-1990 (PM). Commun dans les milieux ouverts de la forêt et dans les jardins d'Avon entre 1990 et 1994, par exemple dans le quartier de la Cave Coinard et dans le secteur de la plaine du Monceau (PM). Plaine de Macherin, 30-IX-1991, abondant (PM).

Essonne. Maises, friches surplombant la sablière, années 80, assez commun (Patrice Leraut, comm. verb.). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, commun (GL).

D . Commentaires. Ce Grillon d'affinités méditerranéennes très prononcées, cité épisodiquement de la région parisienne au siècle dernier, semble s'être considérablement étendu en Ile-de-France au cours des deux dernières décennies (Dupuis, Luquet et Jacquin, en préparation). Cette forte expansion conduit notre excellent collègue Ph. Bruneau de Miré (1994) à s'interroger sur la réelle nécessité de son inscription dans la liste des espèces d'Insectes protégées en Ile-de-France. L'explosion démographique actuelle de cette espèce peut effectivement paraître en contradiction avec ce statut de protection. Toutefois, il convient de souligner que la présente extension francilienne du Grillon d'Italie, manifestement liée à une succession d'étés chauds et secs, peut constituer un phénomène tout à fait éphémère (les données anciennes paraissent confirmer l'instabilité de l'espèce dans notre région) ; par ailleurs, il s'agit d'une espèce en limite d'aire et typique de milieux remarquables et sensibles et qui, par conséquent, répond bien aux critères ayant orienté le choix des espèces figurant sur la liste en question.

24 . *Gryllotalpa gryllotalpa* (Linné, 1758) (la Courtilière commune)A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VI-1876 ; VII-1876 ; VIII-1879 (P).

Nemours, XII-1879 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau : ses environs en sont infestés (Sinéty, 1861) ; de juin jusqu'en août (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Cette espèce extrêmement abondante partout en Europe au siècle dernier a décliné à tel point au cours des dernières décennies qu'en bien des régions, elle est éteinte ou au bord de l'extinction. C'est notamment le cas en Ile-de-France, où les mentions de la Courtilière sont devenues très rares. Dans le sud de l'Essonne (vallée de l'Eclimont), les jardiniers âgés affirment ne plus l'avoir vue depuis quarante ou cinquante ans, alors qu'elle pullulait autrefois. En ce qui concerne cette espèce, il est bien probable que les campagnes d'éradication dont elle a été l'objet aient fait preuve d'une redoutable efficacité. Considérée à tort comme un dangereux ravageur des jardins (cette espèce observe en réalité un régime presque exclusivement entomophage, se nourrissant entre autres de vers blancs), elle a été combattue avec acharnement au moyen de « recettes » toutes plus barbares les unes que les autres, et dont l'édifiant florilège agrémentait les pages des anciens ouvrages d'entomologie. L'espèce existe encore dans le nord de la Seine-et-Marne ; il conviendrait de la rechercher dans le secteur de Fontainebleau.

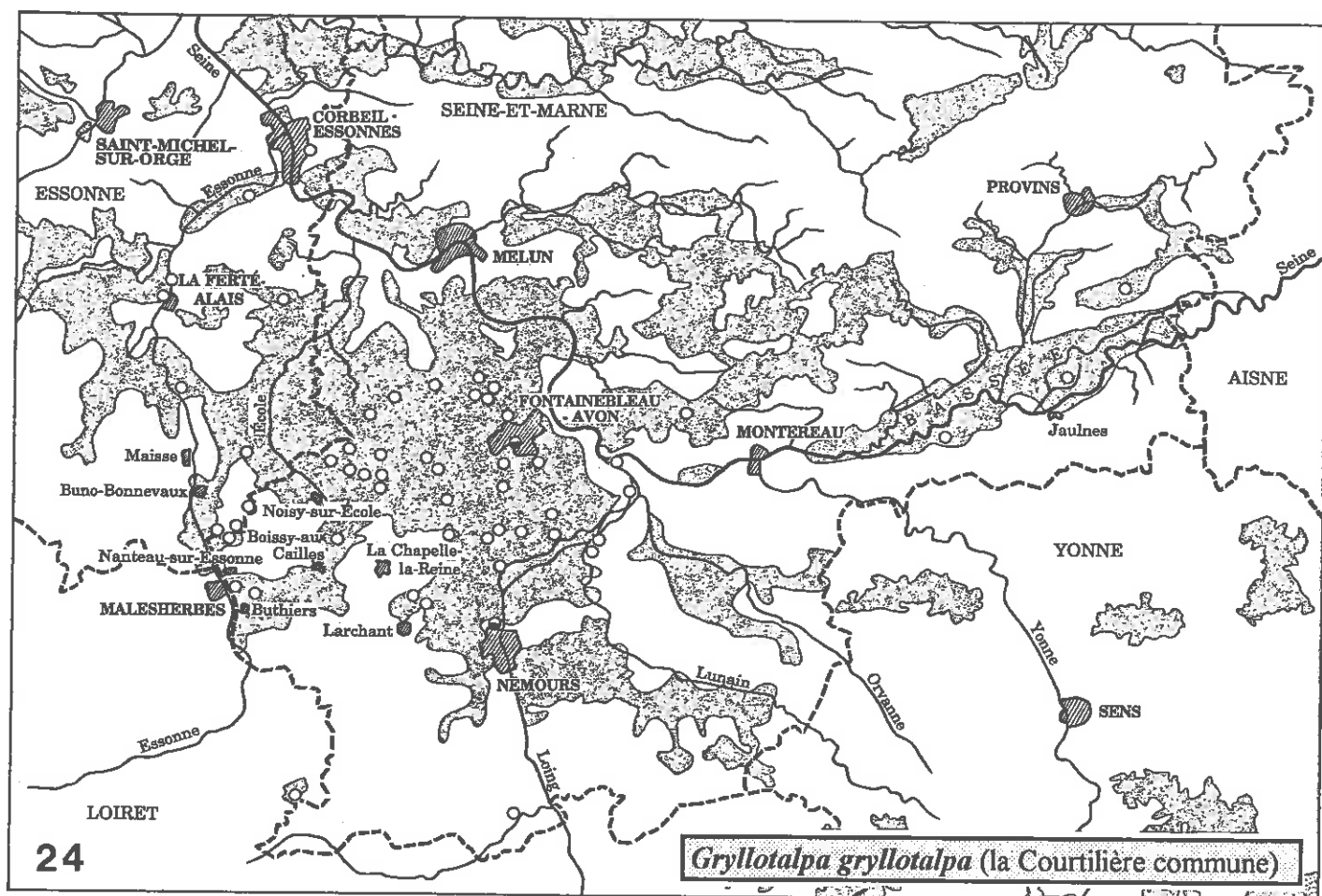
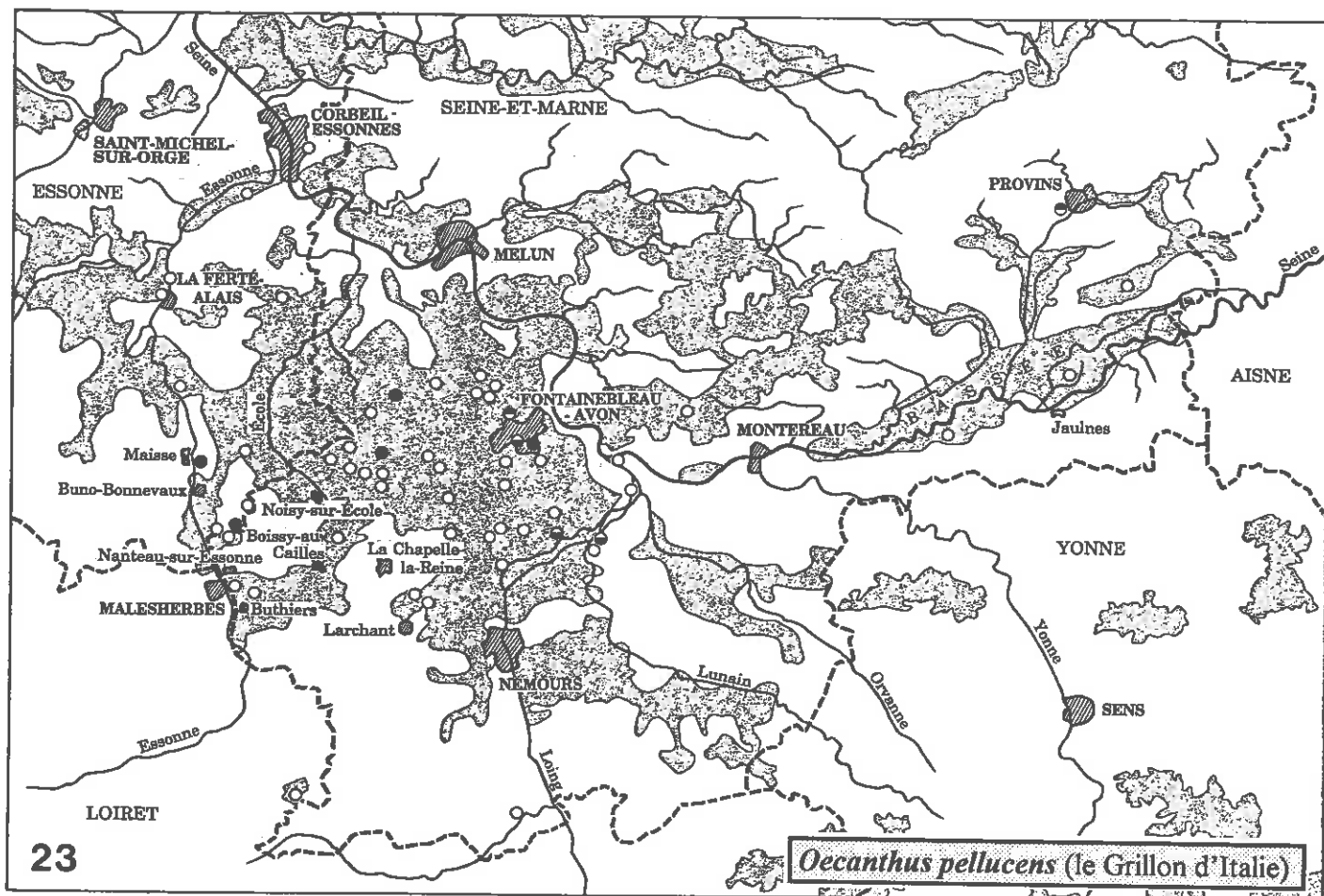
25 . *Tetrix subulata* (Linné, 1761) (le Tétrix riverain)A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, X, X-1927 (P), VII-1930 (P). Recloses (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Bords de la Seine et du Loing, dans les prairies humides. En grand nombre (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, d'avril à octobre (Finot, 1883) ; Malesherbes, en septembre (Finot, 1890).



C . Observations récentes

Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin)

D . Commentaires. De petite taille, de couleurs ternes et peu apparents, les Tétrix sont bien souvent négligés par les orthoptéristes. La rareté des observations récentes ne peut donc être interprétée comme une raréfaction de ces espèces. De nouvelles prospections seraient indispensables pour établir le statut des espèces de ce genre. *Tetrix subulata* doit être recherché dans les milieux humides.

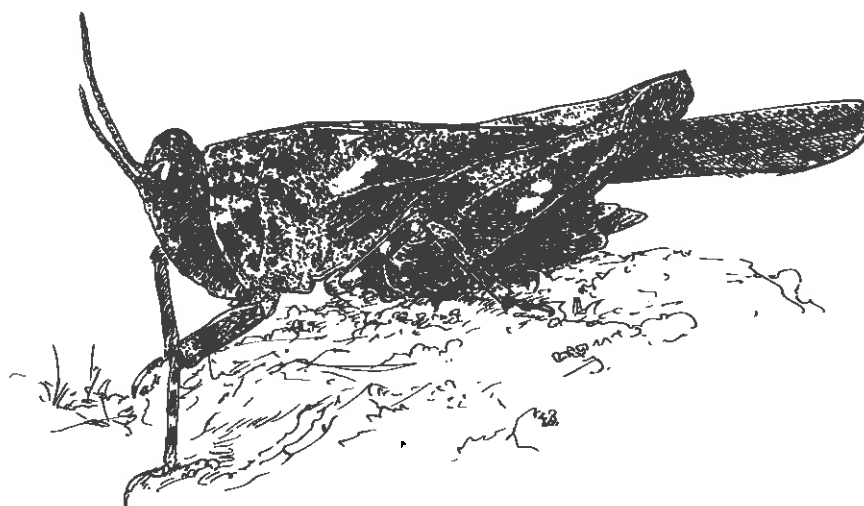
26 . *Tetrix ceperoi* (Bolivar, 1887) (le Tétrix des vasières)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Fontainebleau, V-1910 ; X-1927 (P).

B . Données bibliographiques anciennes. Néant.

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Décrit tardivement, ce Tétrix n'a pas été reconnu par les orthoptéristes du début de ce siècle qui l'ont récolté dans le massif de Fontainebleau. L'espèce est à rechercher dans les milieux humides (sablères humides, vases émergées des bords des cours d'eaux), où elle vit en compagnie de *Tetrix subulata*, avec lequel elle a sans doute été constamment confondue par le passé.



***Tetrix ceperoi* femelle**

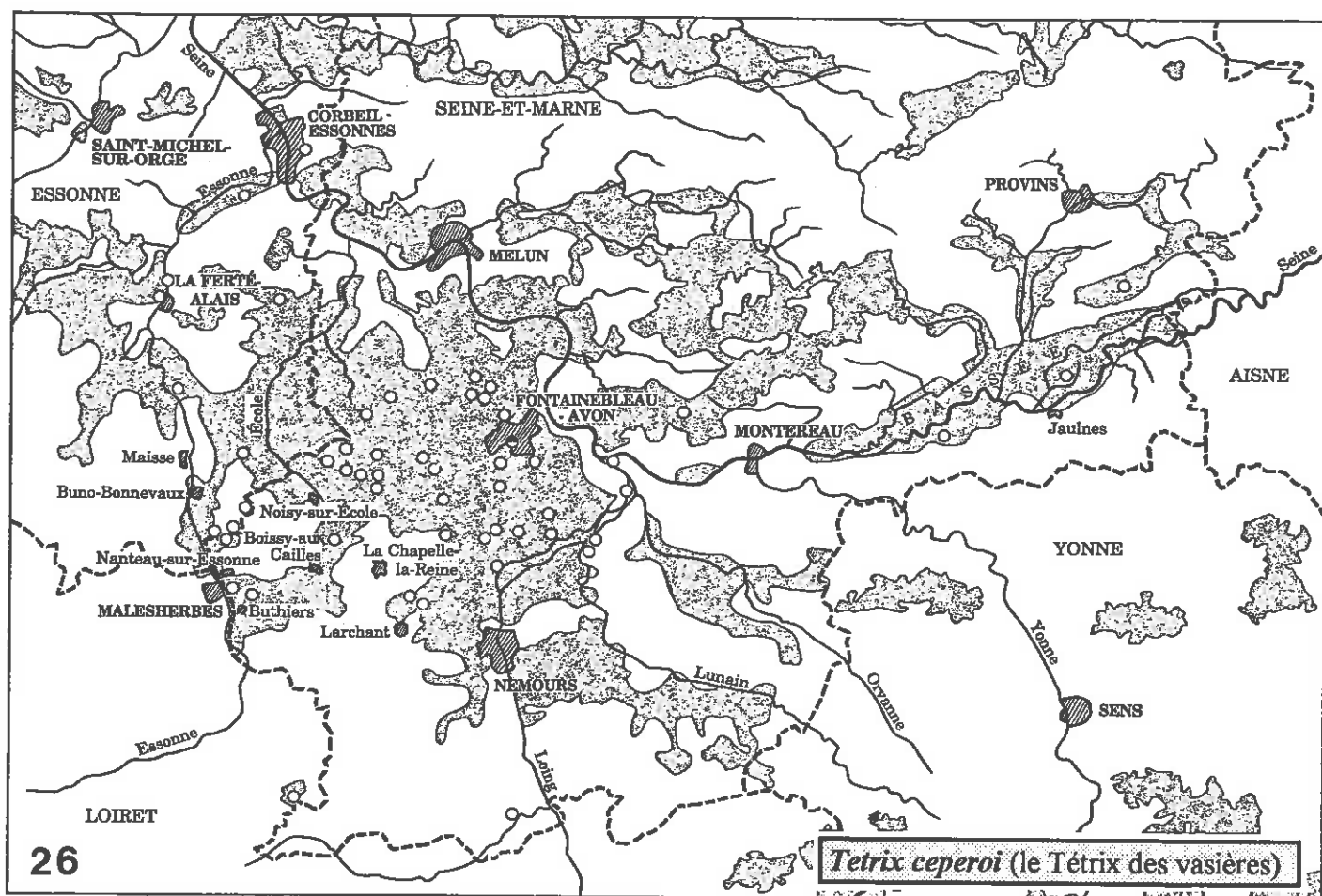
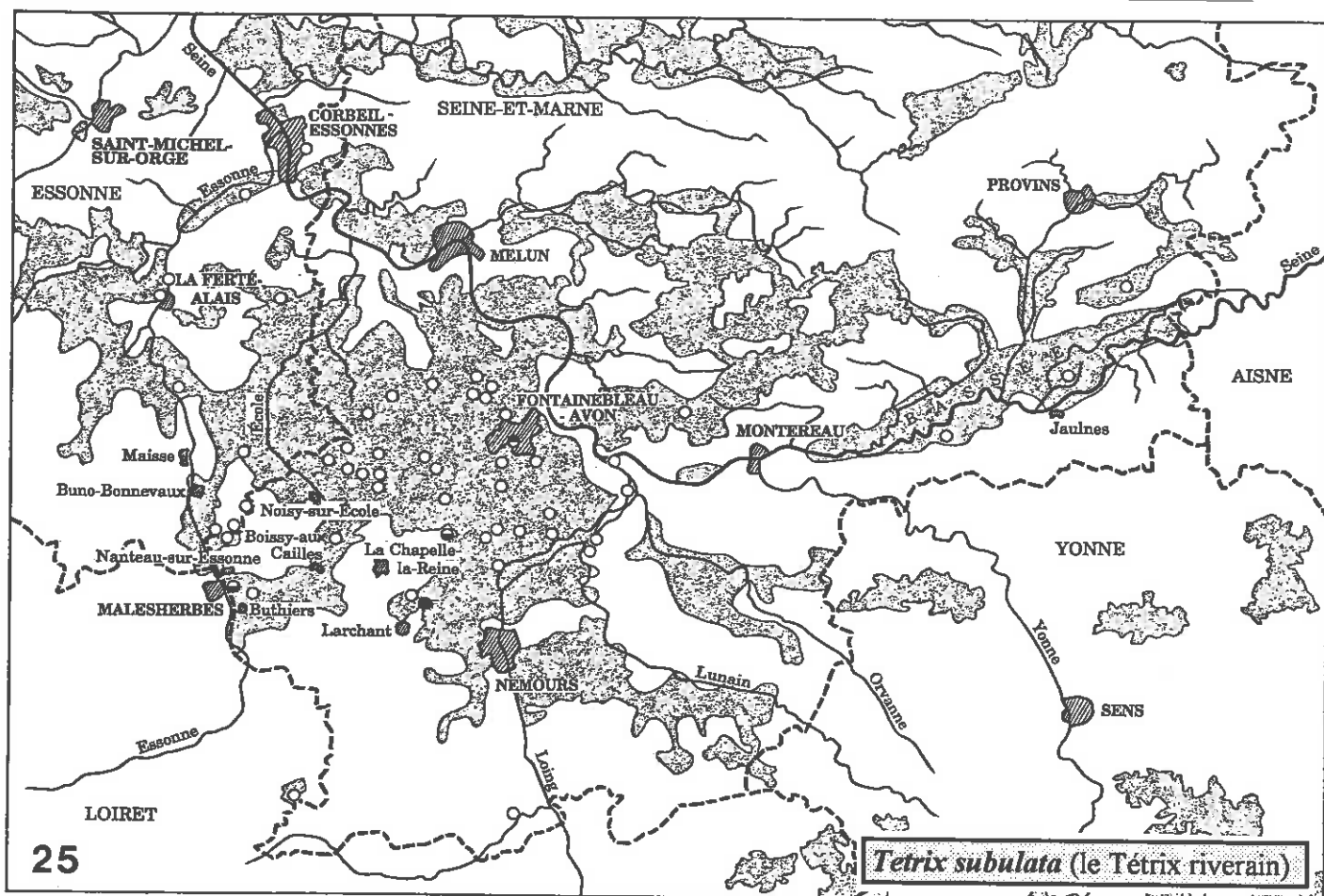
27 . *Tetrix tenuicornis* (Sahlberg, 1893) (le Tétrix des carrières)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Fontainebleau, VI-1907 (P).

Fontainebleau, Carrefour de l'Occident, IV-1970 (P).

B . Données bibliographiques anciennes. Néant.

C . Observations récentes. Néant.



D . Commentaires. Décrit tardivement, comme *Tetrix ceperoi*, et méconnu par les anciens auteurs. Doit encore exister dans le massif de Fontainebleau, où il convient de le rechercher dans les endroits secs : sablières xériques, carrières, pelouses xérophiles à végétation discontinue. En raison de sa petite taille et de ses couleurs ternes, cette espèce passe facilement inaperçue.

28 . *Tetrix bipunctata* (Linné, 1758) (le Tétrix calcicole)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1976 [sic ! *in errore pro* 1876] ; VII-1932 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Seine-et-Marne : dans les bois secs, les remises élevées, les terrains arides. En grand nombre dès le mois de mai (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, en mai et septembre (Finot, 1883) ; Malesherbes et Nemours, en septembre (Finot, 1890). Espèce surtout forestière habitant Fontainebleau (Bayard *in* Chopard, 1951).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, août 1992, près de l'entrée de la réserve (PM).

D . Commentaires. Cette espèce banale des forêts sèches est probablement encore commune dans le massif de Fontainebleau. Des prospections méthodiques seraient nécessaires pour y établir son statut d'abondance actuelle. Elle doit être recherchée dans les endroits arides (pelouses calcaires xérophiles, landes xériques).

29 . *Calliptamus italicus* (Linné, 1758) (le Caloptène italien)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1878 (P).

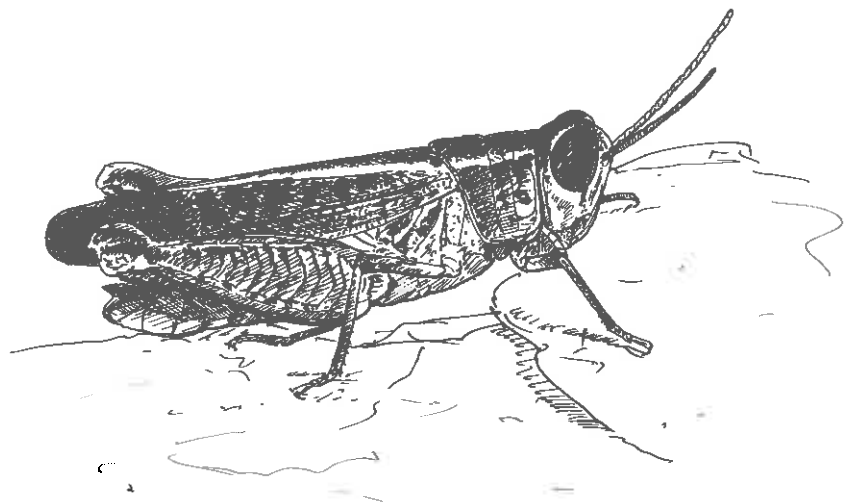
Montigny-sur-Loing, IX-1882 ; VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau (Brisout, 1849).

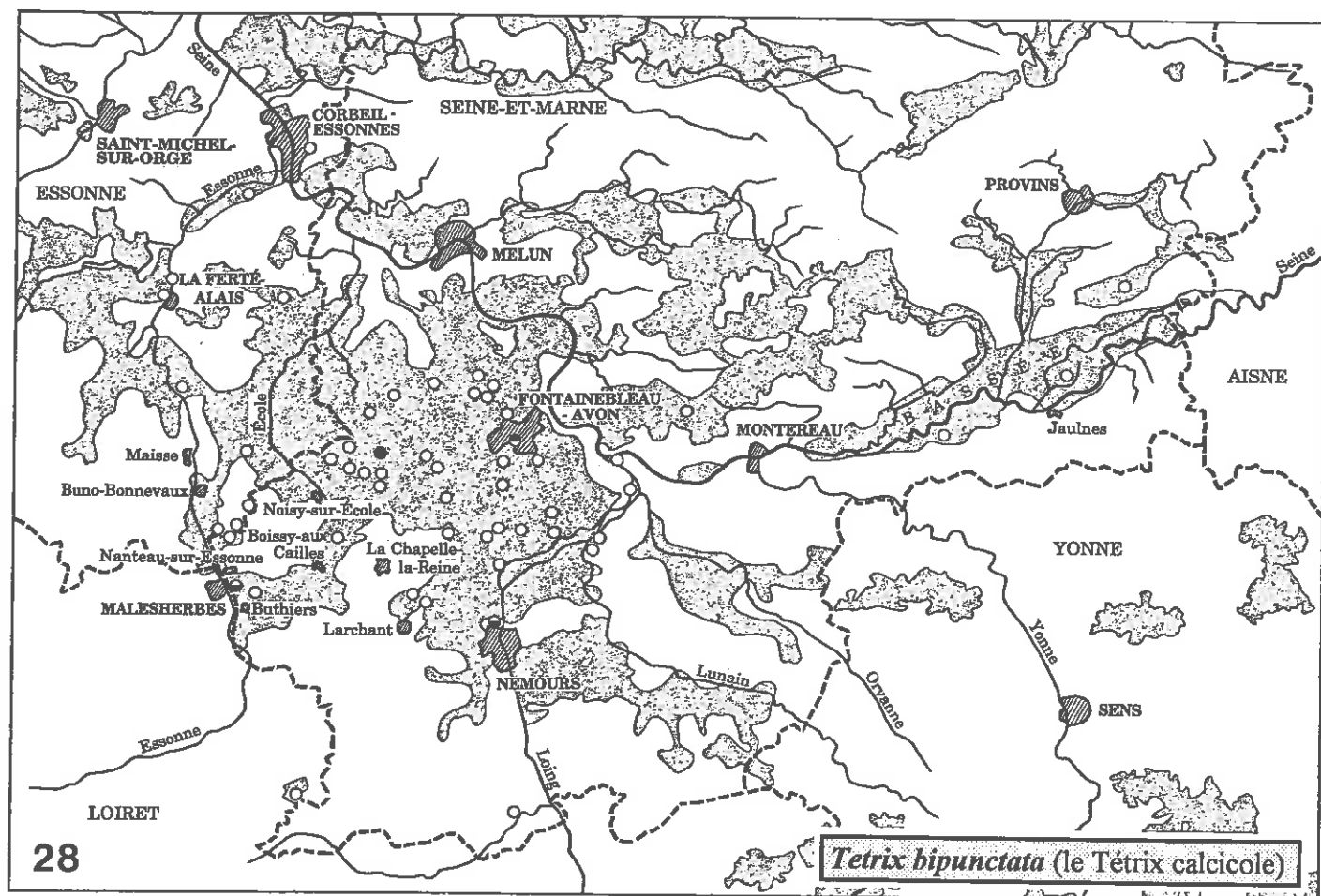
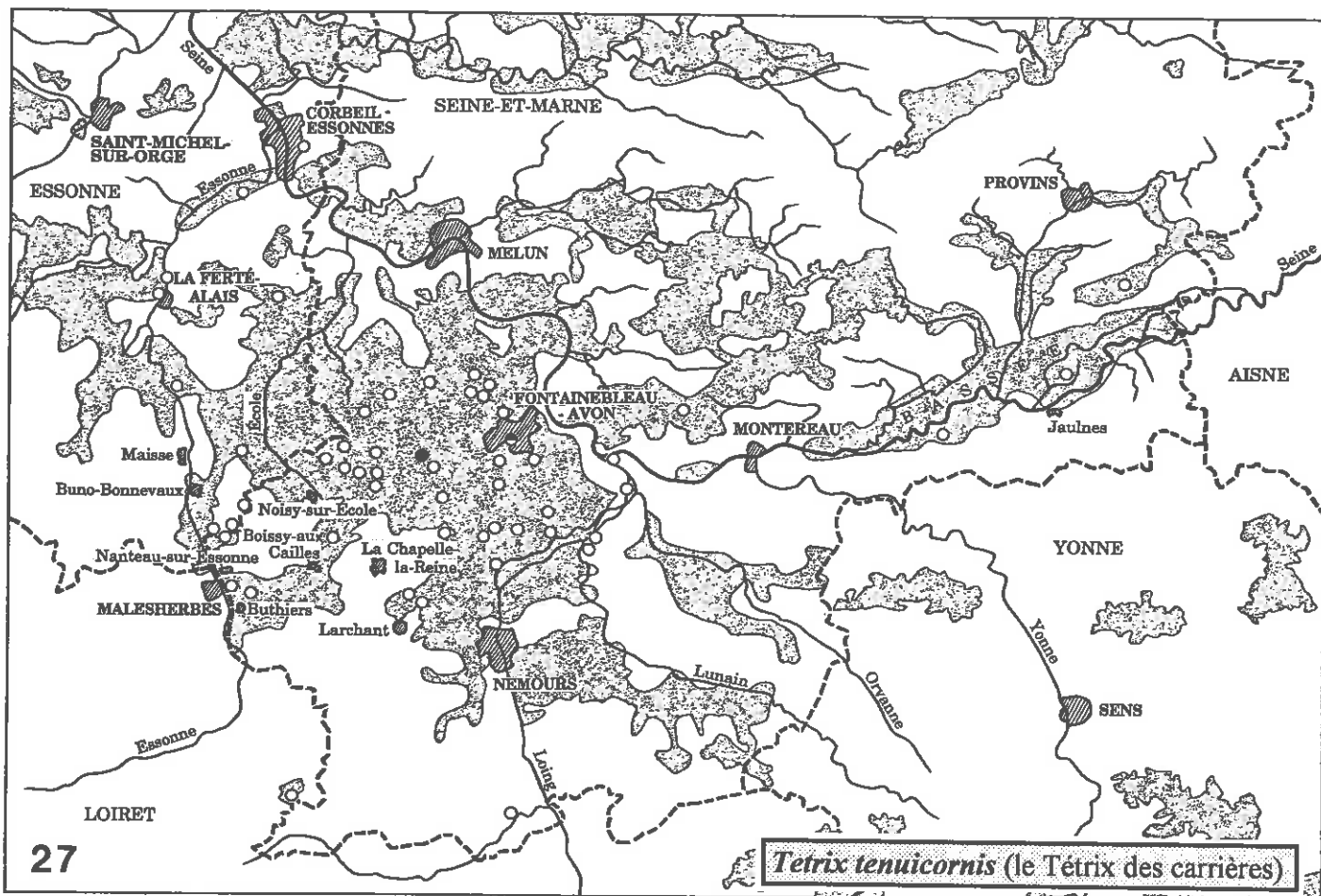
Fontainebleau : très commun dans tout l'arrondissement, aussi bien dans le canton de Montereau que dans les environs de la forêt. En très grand nombre, dès la fin de juillet, dans tous les champs pierreux ou arides, sur les hauteurs, dans les vignes, les sables ou les clairières des bois (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890) ; Episy en juillet (Finot, 1890).



Calliptamus italicus mâle

Plaine de la Beauce, par bandes innombrables en 1901 (Azam, 1902 : 22). Pullulation dans toute la contrée de Château-Landon en 1921 (Narme, 1921). Ce dernier auteur attribue à *Calliptamus italicus* le nom de « Criquet à ailes rouges » et précise que l'espèce est connue sous le nom de « Rougi » dans le pays de Nemours. Le nom de « Criquet à ailes rouges » s'applique en réalité à *Oedipoda germanica* ;



toutefois, la confusion ne doit en l'occurrence porter que sur le nom, dans la mesure où l'on n'a jamais signalé de pullulations de l'OEdipode rouge dans le bassin parisien.

Fontainebleau (Grassé et Hollande, 1945). Espèce très répandue partout au sud de la Loire, qui remonte en région parisienne jusqu'à Fontainebleau et Lardy (Chopard, 1951).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Tous les anciens auteurs cités ci-dessus (sauf Grassé & Hollande, et Chopard) ont considéré les *Calliptamus italicus* et *barbarus* comme une seule et même entité spécifique, de sorte qu'il n'est guère possible aujourd'hui de définir la part occupée par chacune des deux espèces dans ces observations anciennes. Les exemplaires conservés dans les collections du Muséum de Paris prouvent toutefois que les deux espèces cohabitaient à Fontainebleau ; il se pourrait même que *Calliptamus italicus* y ait été plus commun que *C. barbarus*. La prolifération de ces deux espèces a probablement été favorisée à cette époque par la succession d'étés secs et chauds. *Calliptamus italicus* n'a plus été observé depuis longtemps en Ile-de-France, où il est peut-être éteint (?), et où il s'était peut-être installé temporairement à l'issue de mouvements migratoires.

30 . *Calliptamus barbarus* (Costa, 1836) (le Caloptène ochracé)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1878 (P) ; IX-1937 (P) (type de *C. b. chopardi* Grassé et Hollande).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau (ssp. *chopardi* Grassé et Hollande, (Grassé & Hollande, 1945 ; Chopard 1951).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : massif des Trois-Pignons, sur les landes sablonneuses à Callunes, dans la Vallée-Chaude, le secteur de la Haute-Borne et à Sucremont, entre 1967 et 1994 (PM) ; environs de la Croix Saint-Jérôme, en août 1991 (G. Hodebert et Ph. Bruneau de Miré *leg.*) (Luquet, 1992) ; Noisy-sur-Ecole, 3-X-1991 (PM) ; également en plaine de Chanfroy en 1993 (Chr. Gibeaux) et aux Trois-Pignons en août 1994 (Rivet *leg.*) (Ph. de Miré, comm. orale).

D . Commentaires. C'est apparemment la seule des deux espèces de *Calliptamus* qui soit parvenue à se maintenir jusqu'à nos jours dans le massif bellifontain, bien qu'elle passe habituellement pour plus « méditerranéenne » et plus exigeante que *C. italicus*. Sa présence à Fontainebleau est remarquable (il faut se déplacer loin vers le sud pour la retrouver) et justifierait une protection efficace des quelques milieux qui l'abritent.

31 . *Locusta migratoria* (Linné, 1758) (le Criquet migrateur)

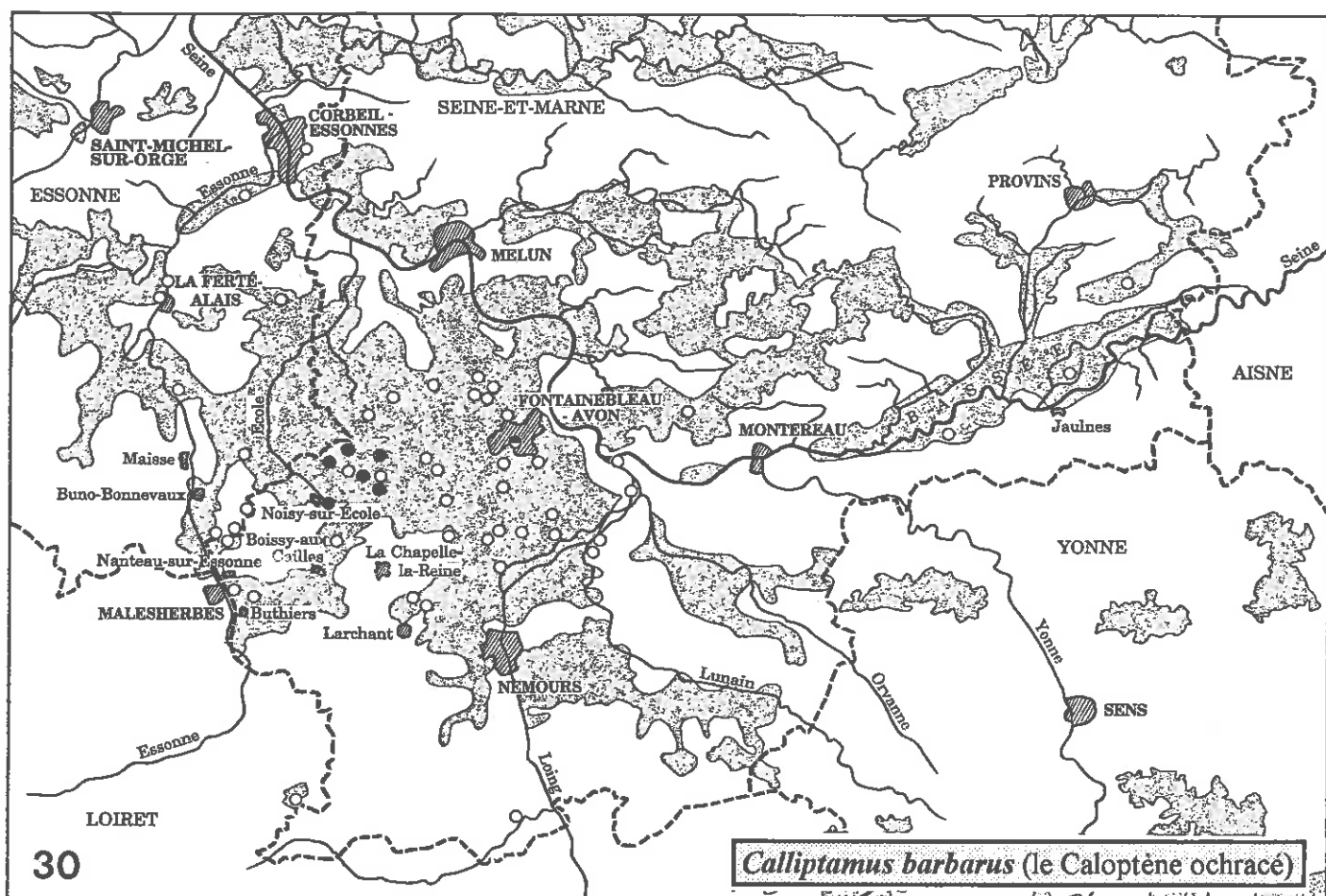
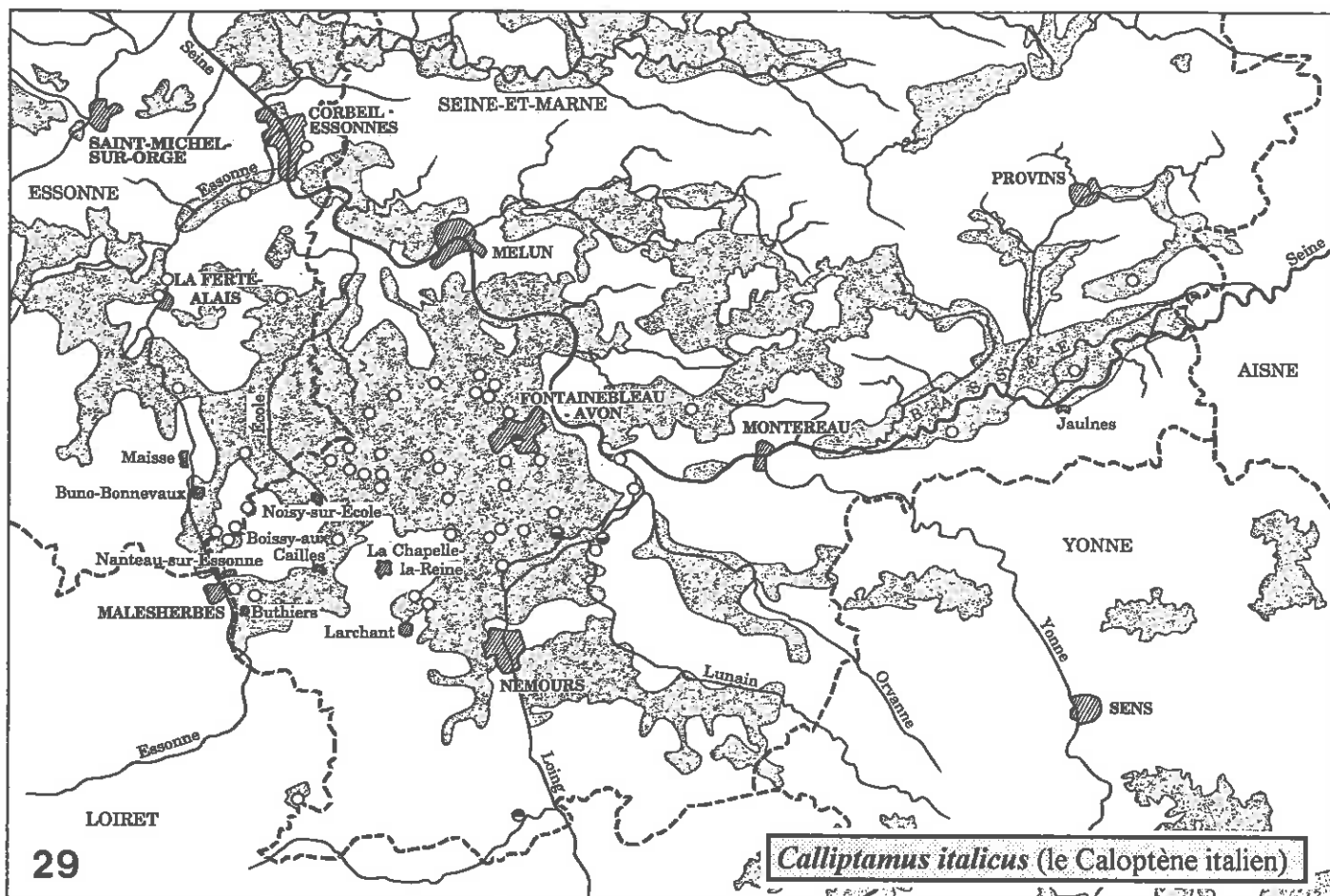
A . Matériels du MNHNP et du ZMA. Néant

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau (Walckenaer, 1802). Fontainebleau, Mail Henri IV (Duméril, 1827 ; Brisout, 1848 a et b). Bourron : sur les gazons du parc. Fontainebleau : Les Longs-Rochers, sur une pelouse sèche et aride. Rare, mais régulier (tous les ans !). Taille petite (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, très rare en août, au Polygone (Finot, 1883, 1890).

De nombreux individus de la phase grégaire se sont développés dans le Sud-Ouest (landes de Gascogne) entre 1944 et 1948, à la faveur d'années très chaudes et très sèches ; cette forme grégaire s'est avancée jusqu'en Seine-et-Marne, puis l'invasion a régressé à partir de 1949 (Chopard, 1951). Quelques individus de la phase grégaire ont été observés par Jacques Picard sur le bord du champ de tir de Fontainebleau, près du golf, fin août 1946 (J. d'Aguilar *et al.*, 1947 ; V. Muspratt, 1947).



C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Cette espèce était apparemment très commune il y a deux siècles dans la plus grande partie de l'Europe, y compris dans des régions assez septentrionales, comme en témoigne le nom de *danica* (« danoise ») qui lui fut attribué par Linné. Son déclin rapide, puis sa disparition quasi totale, semblent essentiellement liés à l'aménagement des cours d'eaux. L'espèce se multipliait, en effet, au niveau des grandes plaines alluviales humides et plutôt chaudes. La canalisation de l'intégralité des cours d'eaux concernés, provoquant l'assèchement et la banalisation des milieux riverains, a du même coup supprimé tous les biotopes favorables au cycle de cette espèce, qui ne peut plus guère se reproduire que dans certains secteurs du Midi méditerranéen. La probabilité de nouvelles observations dans le massif de Fontainebleau demeure donc très faible, même si elle n'est pas exclue. Elle pourrait intervenir dans un contexte climatique similaire à celui des années quarante.

32 . *Oedaleus decorus* (Germar, 1826) (l'OEdipode soufrée)A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, IX-1877 ; VIII-1878 ; VIII-1882 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau (Brisout, 1853).

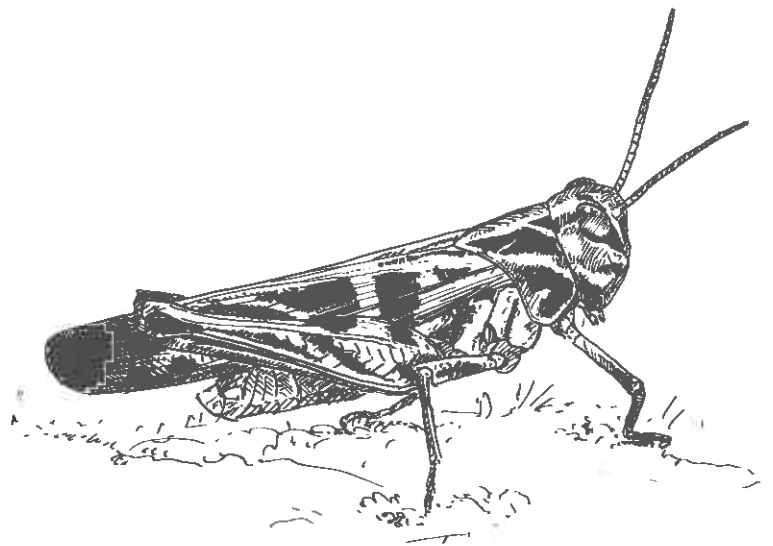
Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890).

Donnes reprises par Chopard (1951).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, à l'ouest de Fontainebleau, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

D . Commentaires. Cette espèce méditerranéenne, d'origine tropicale, est surtout répandue dans la moitié sud de la France. Très vagile, elle se déplace abondamment lors d'années chaudes et sèches, et c'est manifestement dans un contexte climatique de ce type qu'elle a pu occasionnellement remonter au nord de la Loire au cours de certaines périodes particulièrement favorables à des transferts de populations, notamment entre 1876 et 1886, et plus récemment, entre 1941 et 1949. Il est possible qu'à la suite de ces immigrations probablement occasionnelles, de petites populations locales aient perduré pendant quelques saisons à la faveur de la succession de quelques étés torrides. L'observation récente (1989) de l'espèce en forêt de Fontainebleau pourrait procéder de causes similaires.



Oedaleus decorus mâle

33 . *Oedipoda caerulea* (Linné, 1758) (l'OEdipode turquoise)A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, VIII-1884 (P).



Meconema meridionale femelle



Nemobius sylvestris femelle



Oedipoda caerulescens mâle



Stenobothrus lineatus femelle



Omocestus rufipes mâle, en train de striduler



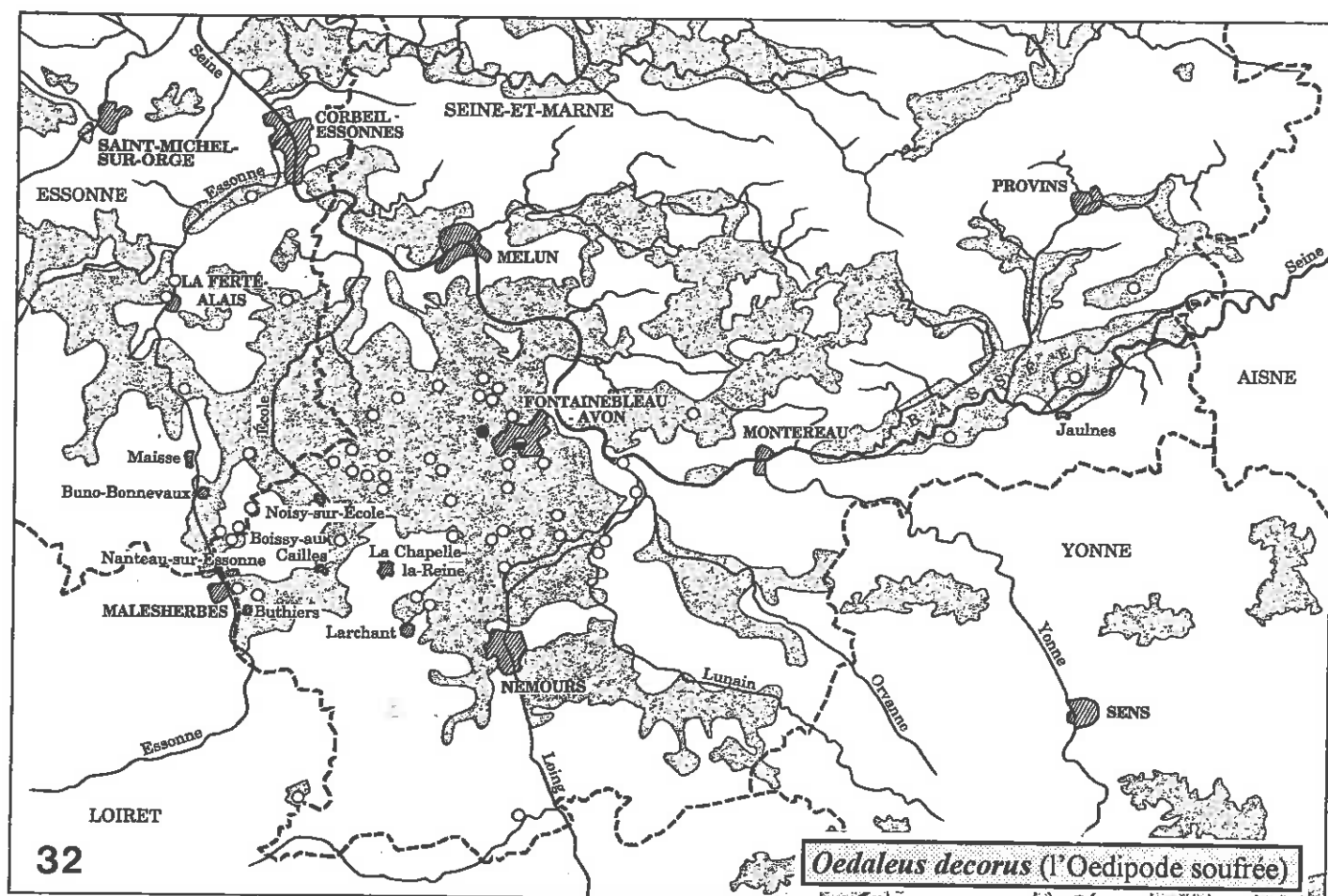
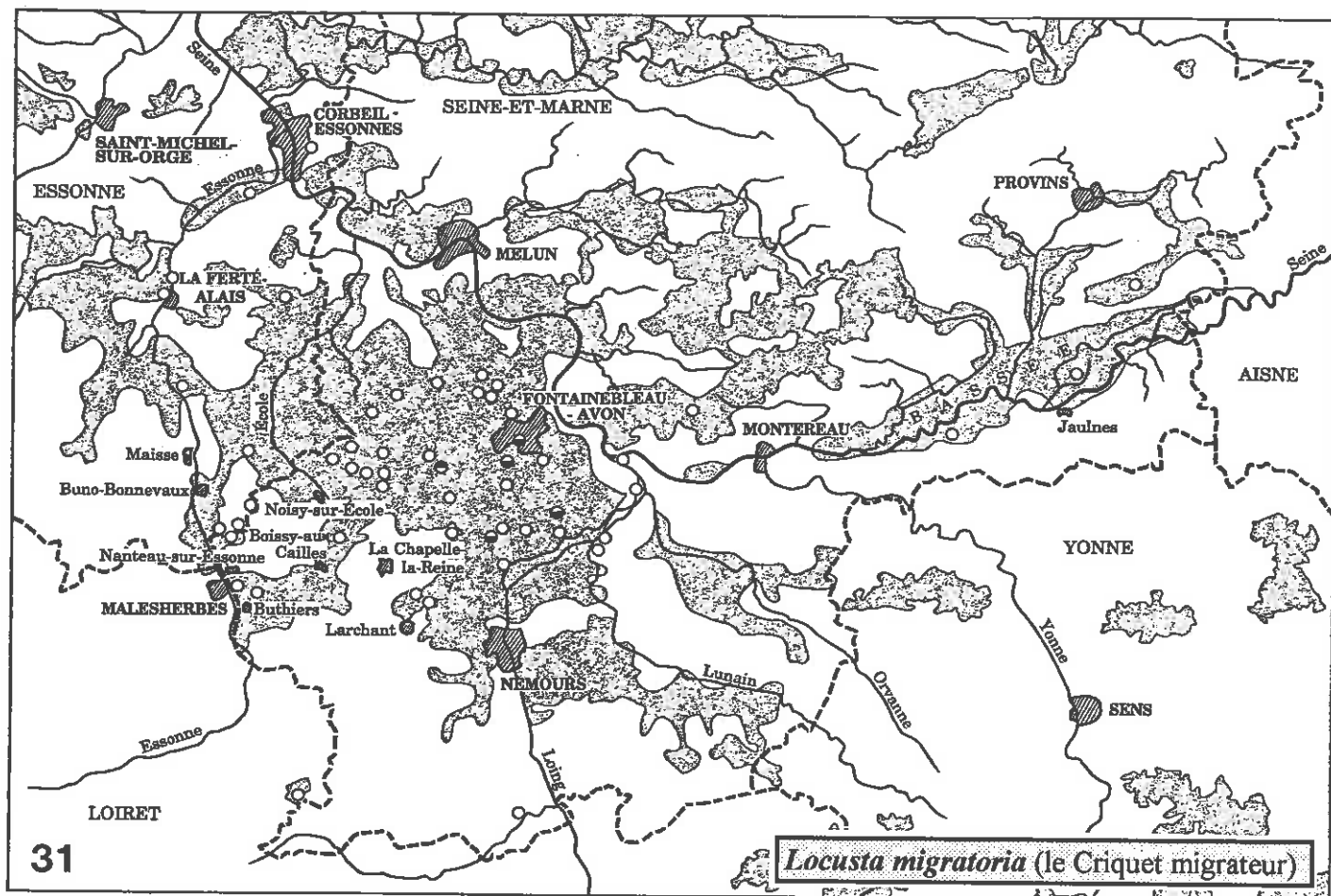
Gomphocerippus rufus mâle



Chorthippus mollis femelle, morphé verte



Chorthippus brunneus femelle



Fontainebleau, VIII-1878 ; VII-1882 ; VIII-1882 ; VIII-1883 ; VIII-1884 ; VIII-1885 ; IX-1886 ; 1909 ; VIII-1943 (P). Fontainebleau, Mont Merle, IX-1902 (P).
Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).
Montigny-sur-Loing, VIII-1885 (P).
Nemours, VIII-1880 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Seine-et-Marne : bien plus commune que *germanica*. Terres sèches et rocailleuses (Sinéty, 1861).
Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890) ; Episy, en juillet (Finot, 1890).
Pullulation dans toute la contrée de Château-Landon durant l'été 1921 (Narme, 1921).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988, une dizaine d'individus (FD). Forêt de Fontainebleau, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin). Plaine de la Haute-Borne, route du Lapin, 2-VIII-1990, 1 exemplaire (GL). Plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, très abondant (GL) ; même stations, 3-IX-1991, abondant (plus d'une centaine d'individus) (FD). Buthiers, lieu-dit « La Vallée aux Noires », 22-VIII-1991 et 11-VIII-1992, très commun (GL). Commun dans toutes les allées sablonneuses bien exposées de la forêt de Fontainebleau (PM).

Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, très commun (GL).

Essonne. Champcueil, massif des Grands-Avaux, platière du Télégraphe, 3-VIII-1994, commun (GL). Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, commun sur les jachères (GL). Massif du Bois-Minard, Les Canches, 5-VIII-1994 et 14-VIII-1994, localisé sur une pente sablonneuse (GL).

D . Commentaires. En forte régression depuis la fin des années soixante dans une grande partie de l'Ile-de-France, l'*Oedipode* turquoise se montre à nouveau beaucoup plus communément depuis quelques années, manifestement à la faveur d'étés successifs chauds et secs.

34 . *Oedipoda germanica* (Latreille, 1804) (l'*Oedipode* rouge)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

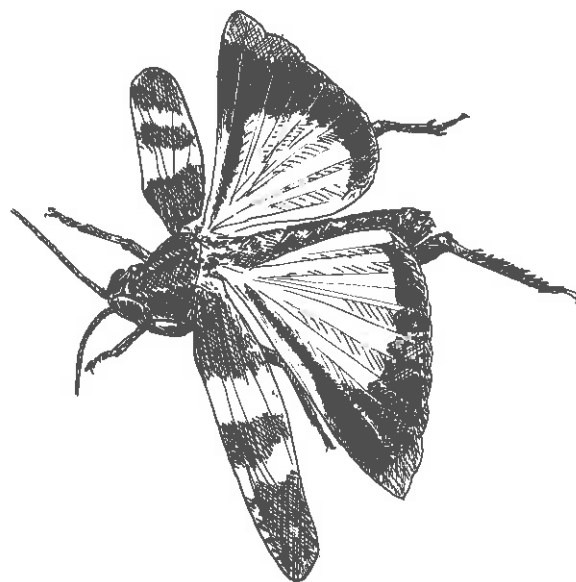
Fontainebleau, IX-1885 ; IX-1886 ; VIII-1961 (P).
Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Seine-et-Marne : dans les vignes comme dans les sables. En assez grand nombre (Sinéty, 1861).
Fontainebleau, Le Long Rocher, en septembre (Finot, 1890).
Donnée reprise par Chopard (1951).

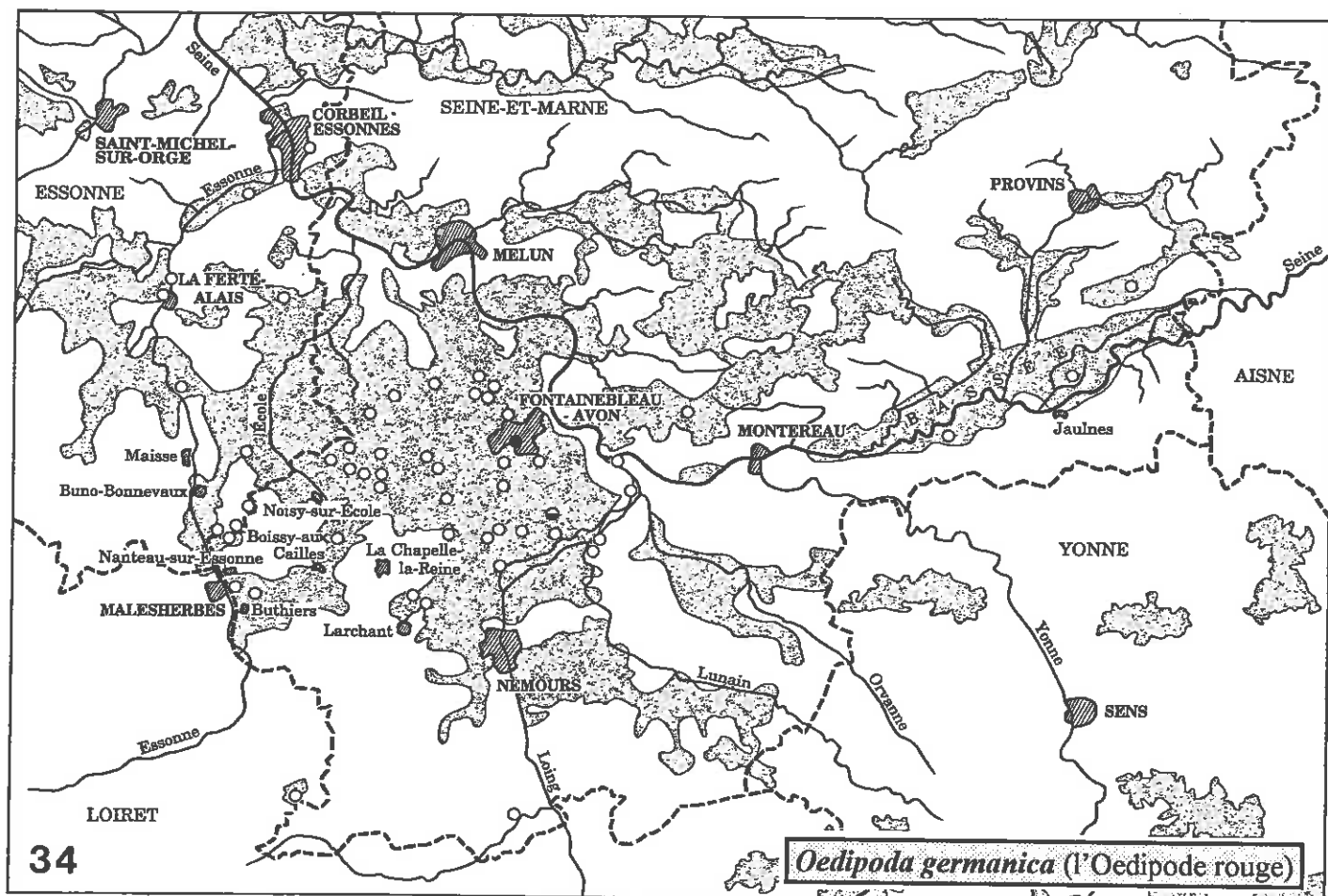
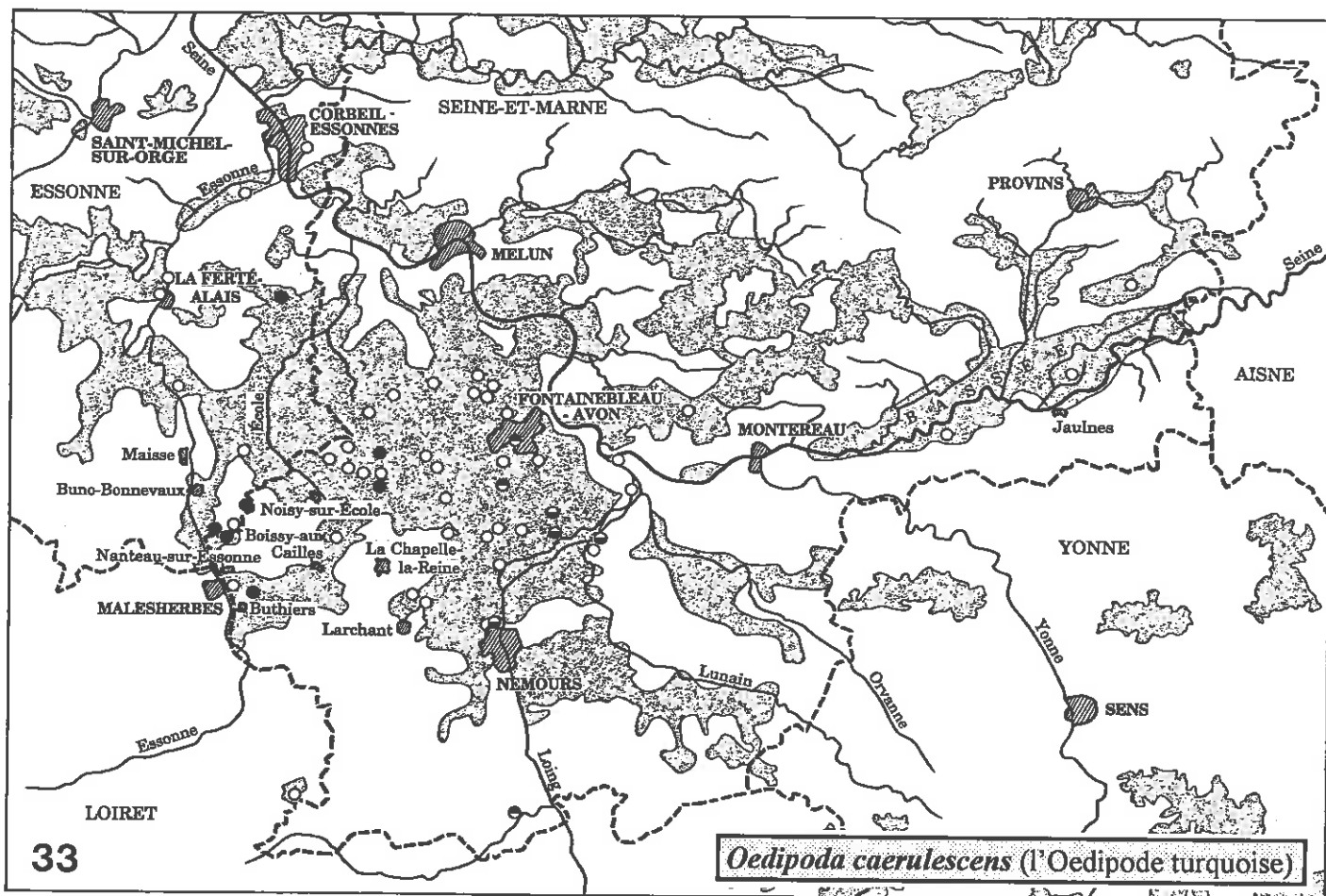
C . Observations récentes

Néant.



Oedipoda germanica femelle

D . Commentaires. Encore commune au siècle dernier en de nombreux endroits chauds et secs de la région parisienne (y compris aux portes de Paris !), cette espèce a connu un déclin rapide et spectaculaire en quelques décennies. La dernière mention francilienne date de 1961 et concerne la forêt



de Fontainebleau (*cf. supra*). Depuis lors, malgré des recherches assidues, l'espèce n'a plus jamais été revue en Ile-de-France (Luquet, 1992), et il y a tout lieu d'admettre qu'elle y est actuellement éteinte. Le recul qui affecte cette espèce est général dans toute la moitié nord de l'Europe. Il est d'ordinaire attribué à la destruction des biotopes (extension des terres agricoles, notamment des vignobles) et à l'usage excessif des biocides, auxquels cette OEdipode est particulièrement sensible.

35 . *Sphingonotus caeruleus* (Linné, 1767) (l'OEdipode aigue-marine)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1878 ; VIII-1885 ; IX-1885 ; 1886 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau (Brisout, 1848 b).

Bourron, assez fréquente dans les sables très arides ; très rare dans le reste du département (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, commun en août durant les années sèches ; une femelle de la forme *cyanopterus* Charp. dans la vallée de la Solle (Finot, 1883) ; d'autres exemplaires de *cyanopterus* dans la même station, au Long-Rocher et au rocher des Gros-Sablons en août et septembre (Finot, Brisout, Poujade et Bonnet, *in* Finot, 1890). Ces données sont reprises par Chopard (1922 et 1951).

C . Observations récentes

La Chapelle-la-Reine : carrière abandonnée des Pentes du Marchais, en bordure du golfe de Larchant, 18-IX-1993 (PM).

Essonne. Région étampoise, 1-IX-1980, 1-IX-1983 (AOF, A. Louveaux).

D . Commentaires. D'affinités méridionales très affirmées, l'OEdipode aigue-marine était assez commune au siècle dernier en divers points de la région parisienne, où elle se concentrait presque exclusivement dans les biotopes sablonneux et arides. La multiplication d'étés chauds et secs a pu favoriser son extension à cette époque. Sa redécouverte dans le massif de Fontainebleau par M. Ph. Bruneau de Miré (1994) est remarquable ; elle procède sans doute de causes similaires. Les biotopes franciliens abritant encore cette OEdipode mériteraient d'être protégés (contre les aménageurs, et non contre les entomologistes !) et soigneusement gérés.

36 . *Aiolopus thalassinus* (Fabricius, 1781) (l'OEdipode émeraude)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

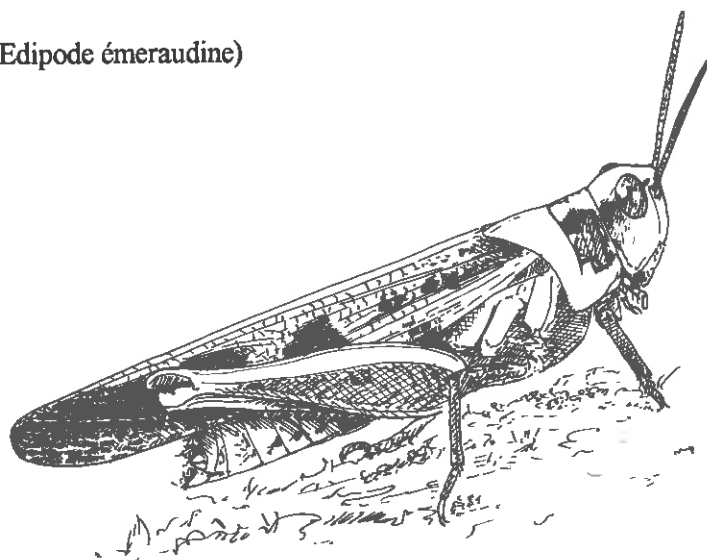
Fontainebleau, VII-1878 ; IX-1879 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

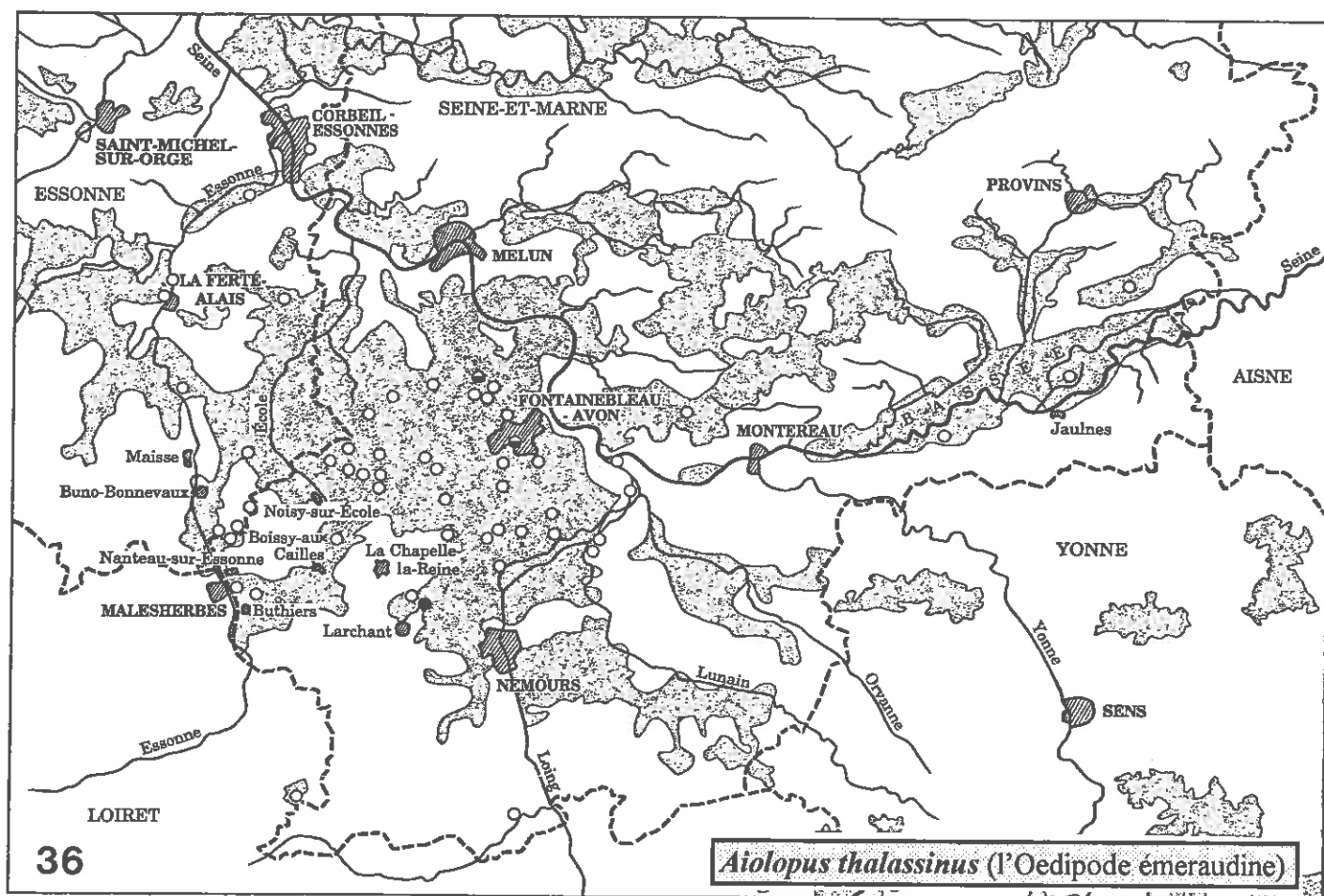
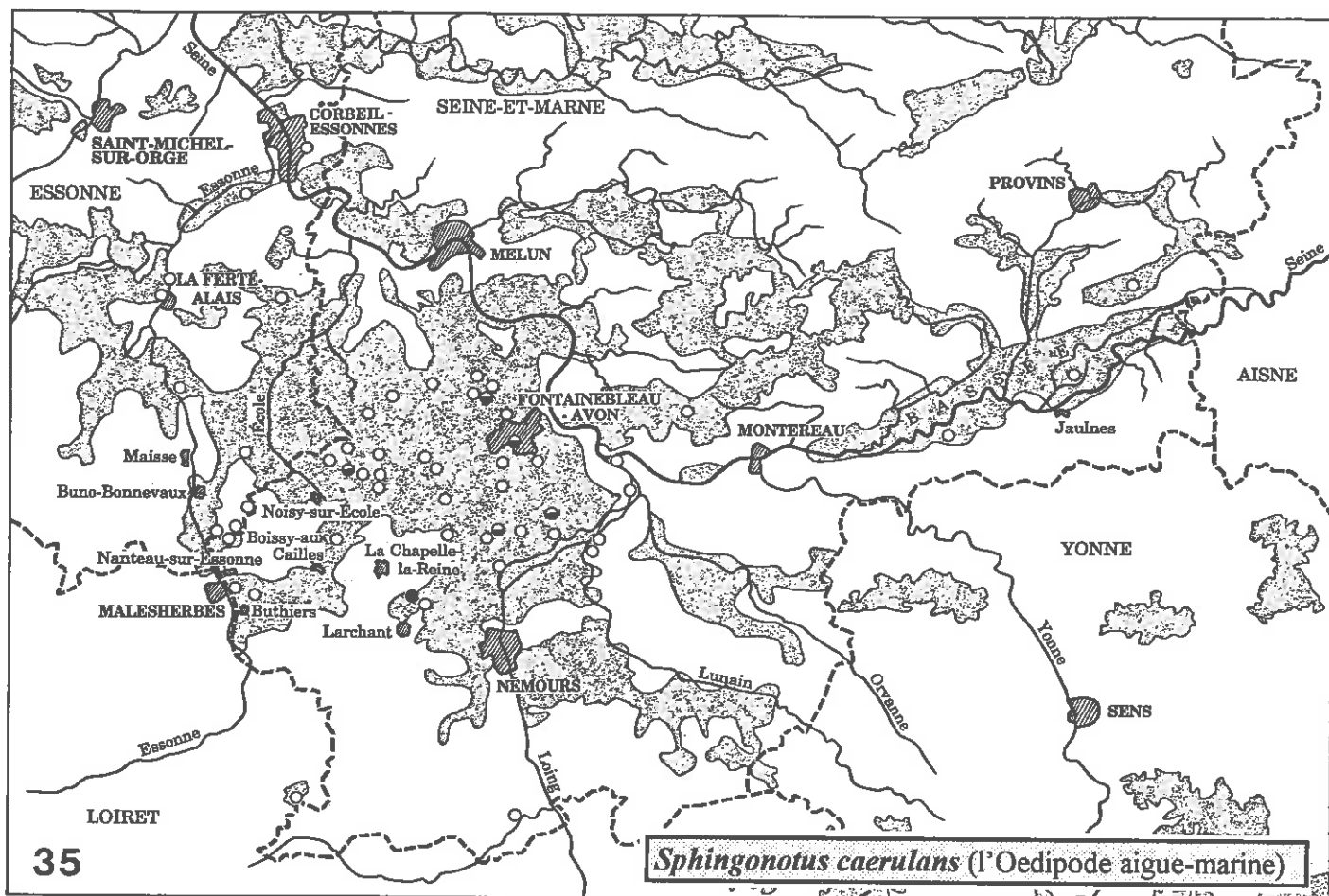
Forêt de Fontainebleau : mares de Belle-Croix (Rambur, 1838 ; Brisout, 1848b ; Brisout, 1853) ; carrefour de Belle-Croix, certaines années, en août et septembre (Finot, 1883, 1890). Données reprises par Chopard (1951).

C . Observations récentes. Marais de Larchant, 8-IX-1994 (PM).

D . Commentaires. D'affinités plutôt laté-méditerranéennes, l'OEdipode émeraude se trouve en limite d'aire en région francilienne, où elle n'a jamais été commune.



Aiolopus thalassinus femelle



Sa redécouverte à Larchant par M. Ph. Bruneau de Miré (1994) est tout aussi remarquable que celle de l'OEdipode aigue-marine et souligne le caractère exceptionnel du milieu, lequel devrait bénéficier dans les meilleurs délais de mesures adéquates de conservation (soustraction aux aménagements et application d'une gestion appropriée). Il s'agit, en effet, d'un Acridien aux exigences écologiques assez étroites, essentiellement lié aux milieux littoraux et aux zones riveraines des collections d'eau stagnante.

37 . *Mecostethus alliaceus* (Germar, 1817) (le Criquet des Roseaux)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, VII-1884 (P). Marais d'Episy, IX-1878 (P)

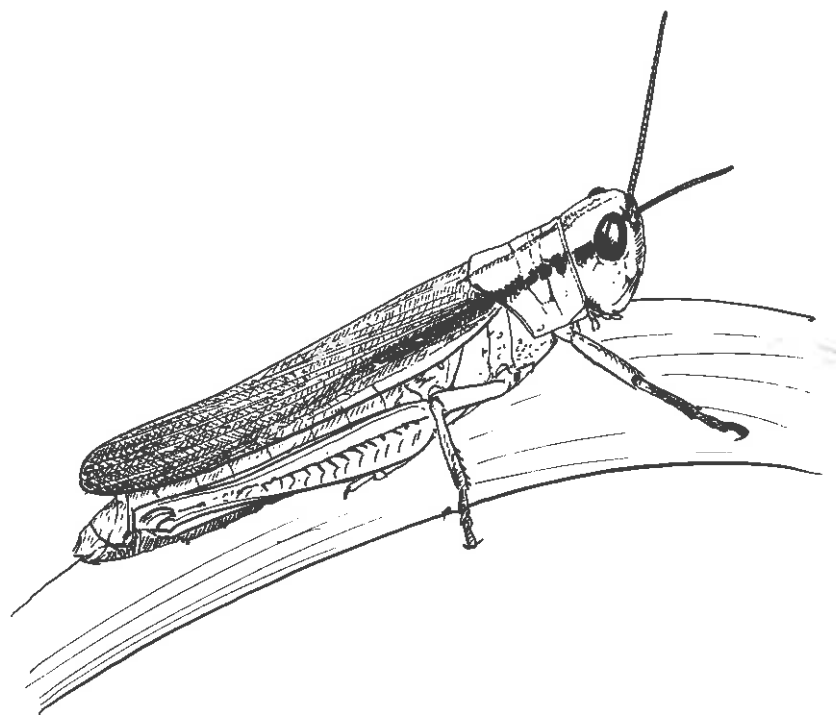
Fontainebleau, IX-1878 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, dans le parc du château ; prairies et marais du Loing et de la Seine, près d'Episy et de Moret-sur-Loing ; Malesherbes ; en août et septembre (Finot, 1883, 1890). Données partiellement reprises par Chopard (1951).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Cette espèce des milieux humides à très humides n'a plus jamais été signalée de la région de Fontainebleau depuis la fin du siècle dernier. Cela ne prouve pas qu'elle s'y soit éteinte, bien qu'elle semble en forte régression dans de nombreuses régions de France et d'Europe par suite de la destruction systématique des zones palustres. L'absence de mentions récentes pourrait résulter d'un manque de prospections adéquates. Espèce à rechercher !



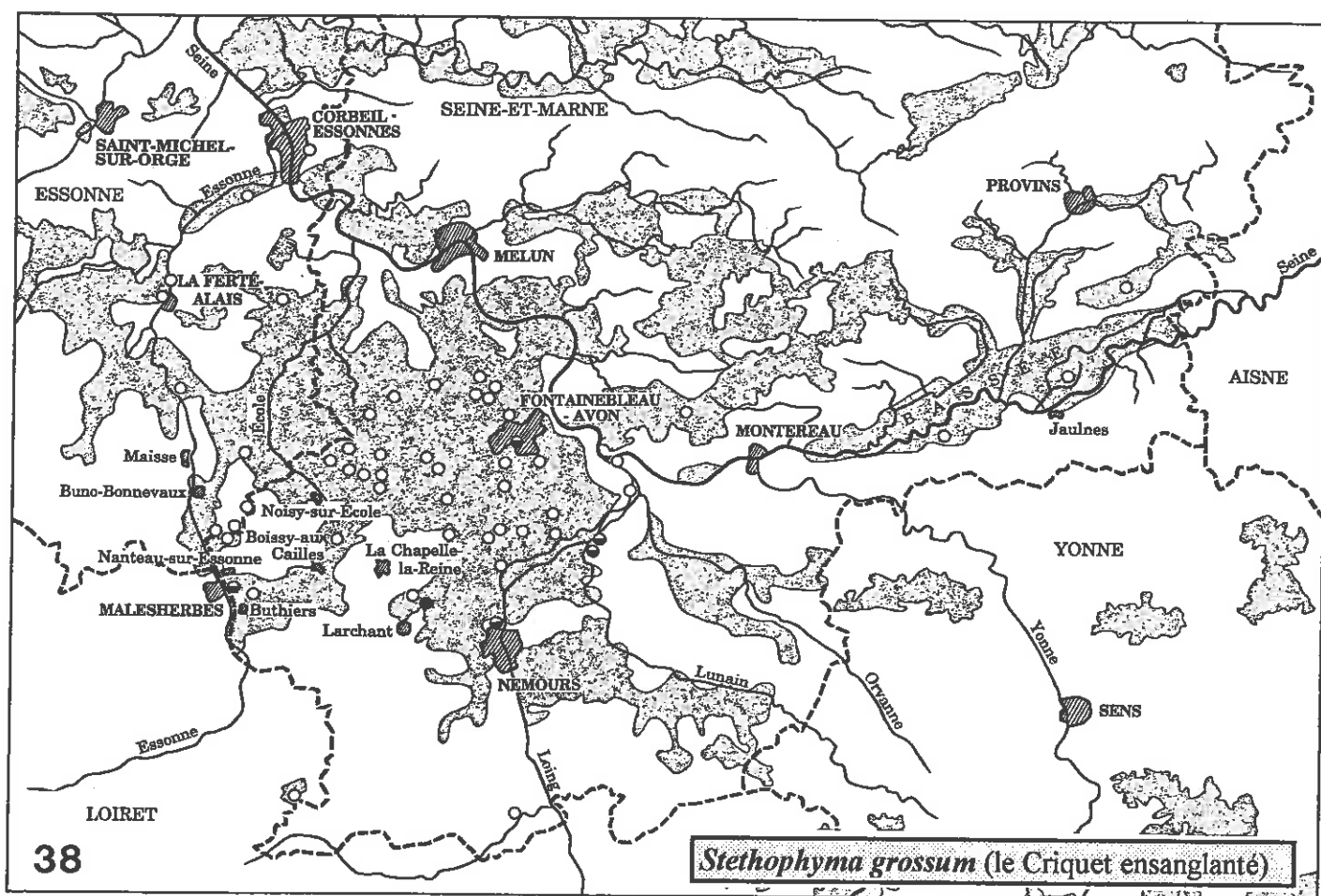
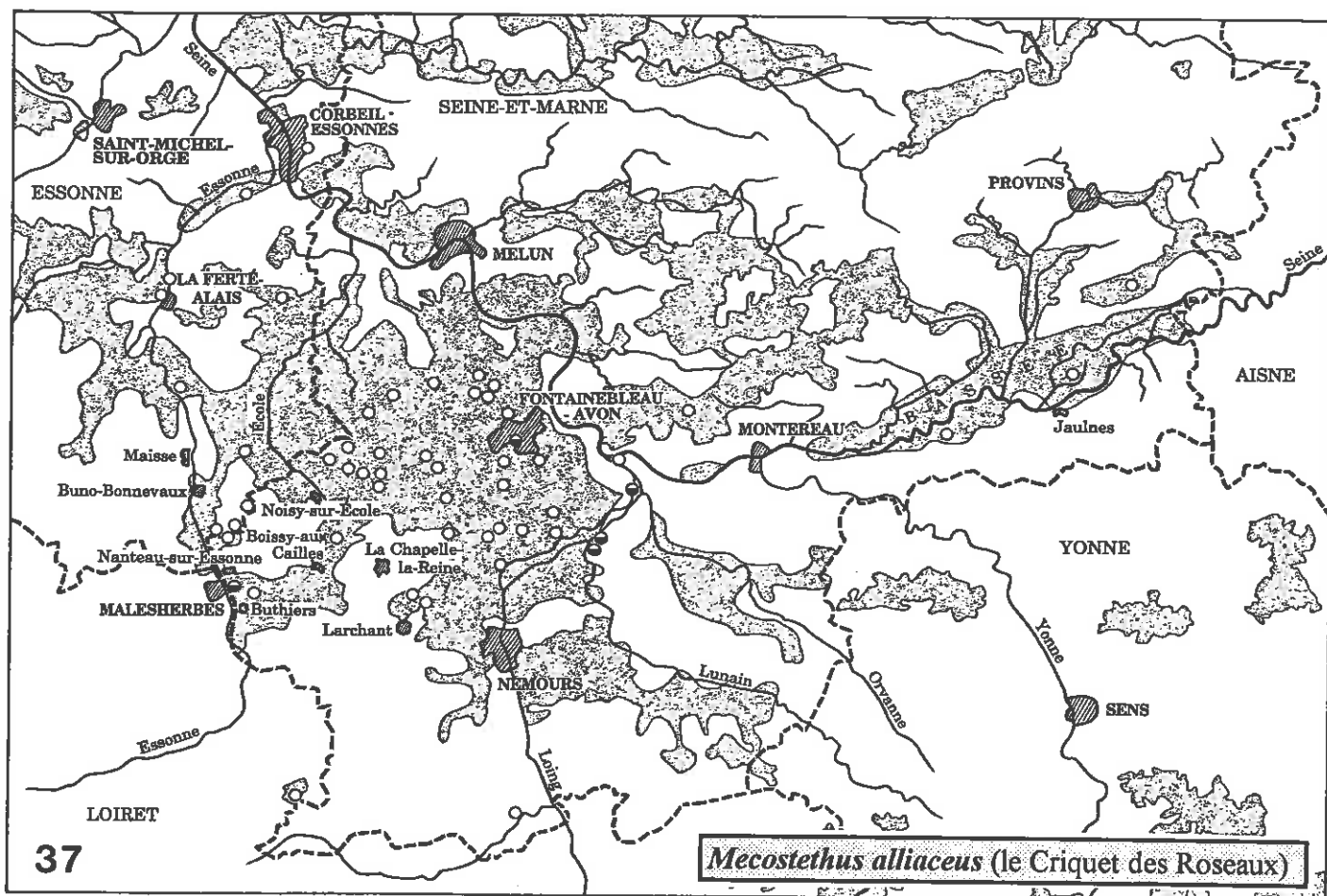
***Mecostethus alliaceus* femelle**

38 . *Stethophyma grossum* (Linné, 1758) (le Criquet ensanglanté)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, marais, VII-1884 ; VIII-1884 ; IX-1885 ; IX-1895 (P).

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).



B . Données bibliographiques anciennes

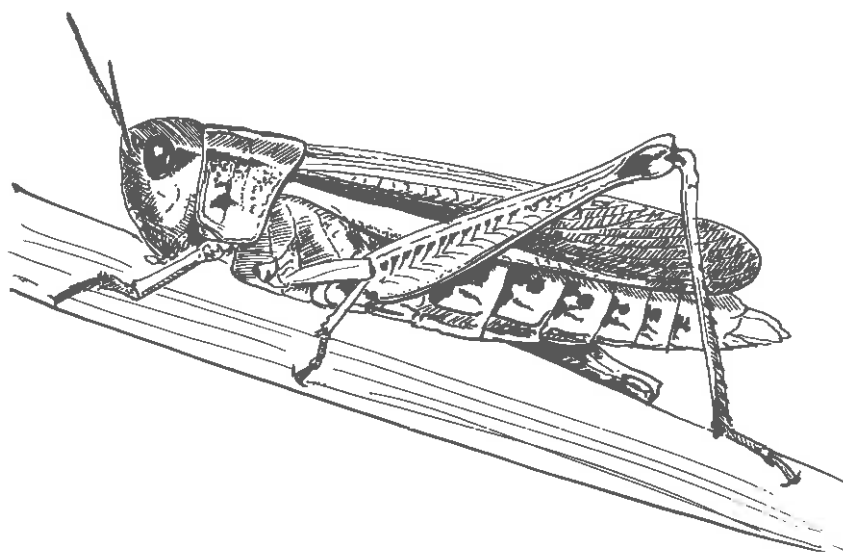
Seine-et-Marne : prairies humides des bords de la Seine (Sinéty, 1861).

Fontainebleau, dans le parc du château ; Episy, dans les prairies du Loing ; marais de Malesherbes ; en août et septembre (Finot, 1883) ; Nemours, en septembre (Finot, 1890). Données partiellement reprises par Chopard (1951).

Vallée de l'Essonne (Brisout, 1849).

C . Observations récentes

Marais de Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin) ; même localité, 8-IX-1994, quelques exemplaires ; même station, 31-IX-1994, abondant (PM).



***Stethophyma grossum* femelle**

D . Commentaires. Comme le Criquet des Roseaux, *Stethophyma grossum* est un hôte des milieux très humides qui paraissait commun en région francilienne au siècle dernier, et qui n'avait plus fait l'objet d'observations depuis plus de cent ans. Sa persistance dans le marais de Larchant souligne la richesse exceptionnelle de ce milieu qui paraît constituer un refuge pour de nombreuses espèces disparues partout ailleurs en Ile-de-France.

39 . *Chrysochraon dispar* (Germar, 1835) (le Criquet des clairières)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VI-1880 ; VII-1880 ; VII-1882 ; VI-1885 ; VIII-1886 (P).

Episy, VII-1884 (P).

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

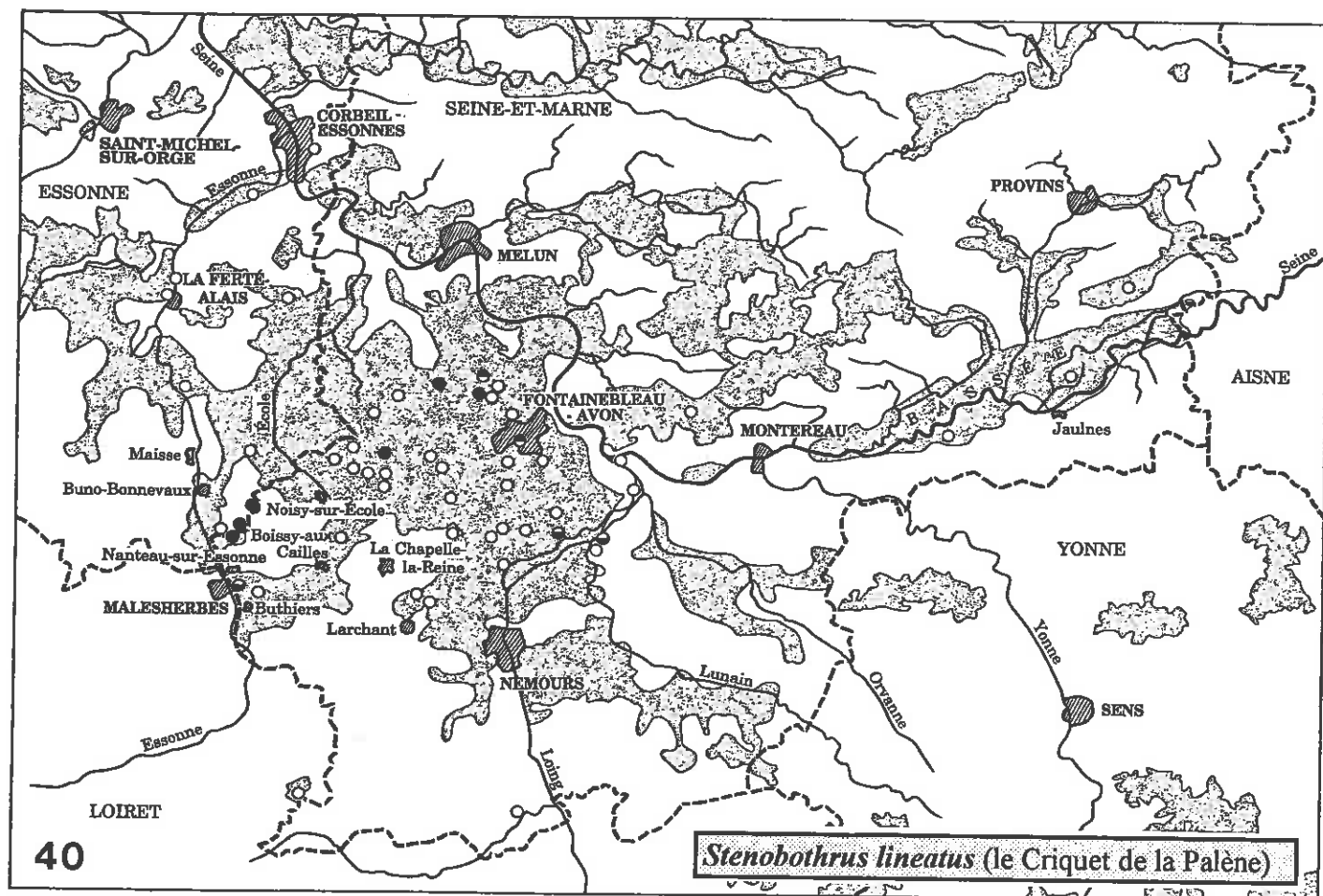
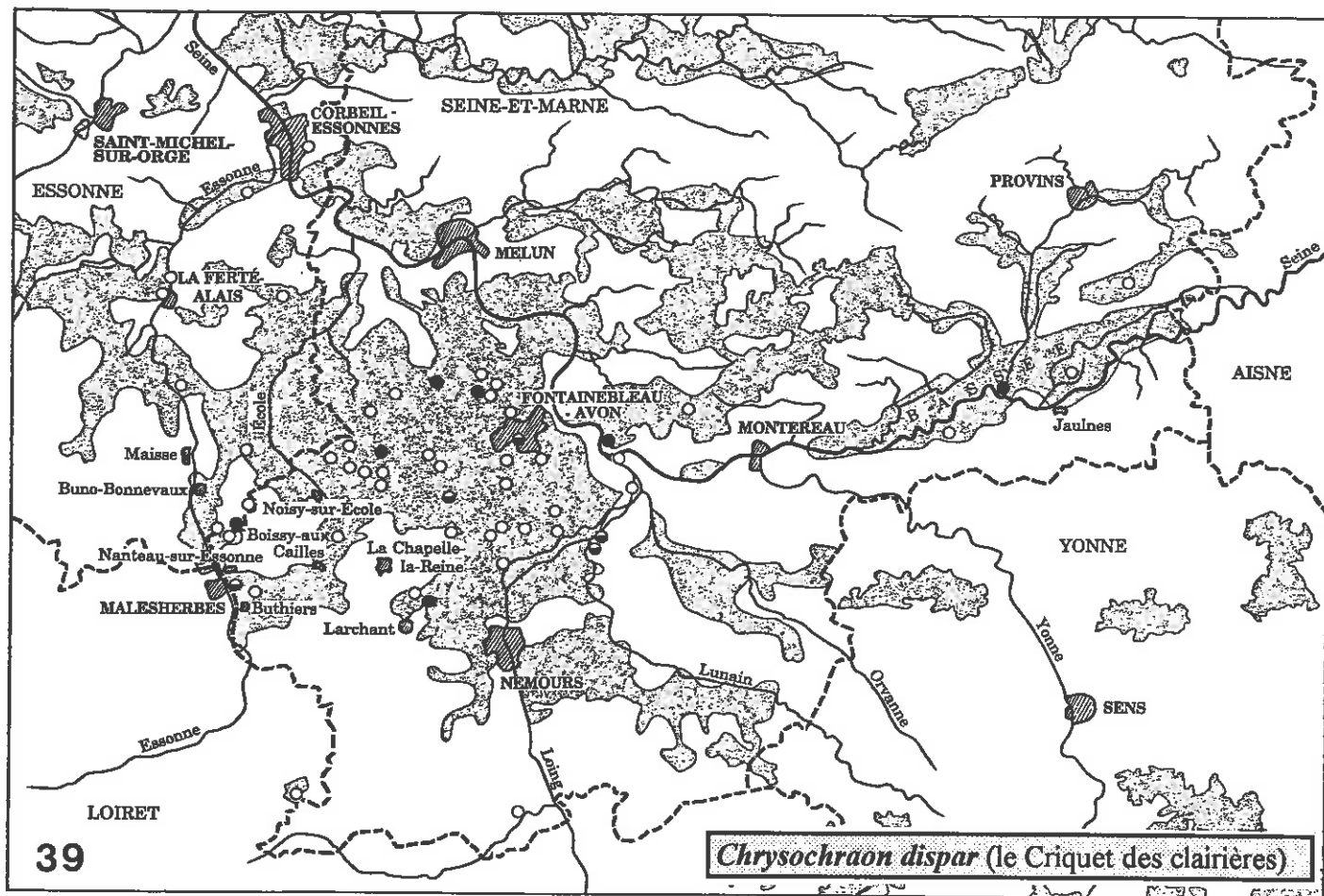
B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau, en juin et juillet, dans les clairières herbues et les chemins verts, notamment dans les anciens tirés impériaux du Parc-aux-Bœufs (Finot, 1883) ; marais d'Episy, en juillet, et Malesherbes, en septembre (Finot, 1890). A nouveau cité de Fontainebleau par Chopard (1951).

Vallée de l'Essonne (Brisout, 1849).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, au nord de Fontainebleau, 24-VII-1963, très abondant (présence de femelles macroptères) (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD).



Champagne-sur-Seine, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin). Saint-Sauveur-lès-Bray, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Essonne. Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, peu commun et localisé dans les secteurs mésophiles à hautes Graminées (GL).

D . Commentaires. Cette espèce à net préférendum forestier colonise surtout les lisières et les grandes clairières mésophiles herbues des massifs boisés. Bien que relativement localisée, elle ne paraît pas menacée dans l'immédiat.

40 . *Stenobothrus lineatus* (Panzer, 1796) (le Criquet de la Palène)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VII-1878 ; VIII-1879 ; IX-1879 ; VI-1880 ; VII-1880 ; VIII-1880 ; IX-1882 ; VII-1884 ; VI-1885 ; VIII-1888, VIII-1901 ; VIII-1905 (P).

Forêt de Fontainebleau, carrefour de Bellecroix, VII-1909 ; VIII-1909 (P).

Montigny-sur-Loing, VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, abondant dans les clairières herbues de juin jusqu'en octobre (Finot, 1883) ; Episy, en juillet-août, et Malesherbes, en septembre (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, au nord de Fontainebleau, dans une clairière, 24-VII-1963, un mâle (GL). Gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD). Plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, peu commun (GL).

Nanteau-sur-Essonne, Massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, commun (GL).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, assez commun (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon, 5-VIII-1994, assez commun (GL).

D . Commentaires. Cette espèce surtout typique des pelouses calcicoles colonisées par la Palène (*Brachypodium pinnatum*) occupe secondairement les grandes clairières herbues, pourvu qu'elles soient suffisamment sèches. Durant les quatre dernières décennies, le Criquet de la Palène a connu un très net déclin dans toute la moitié nord de la France (destruction de ses habitats). Si cette espèce n'est pas gravement menacée, elle est de nos jours nettement plus localisée que naguère et son statut peut être qualifié de vulnérable.

41 . *Stenobothrus stigmaticus* (Rambur, 1839) (le Sténobothre nain)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, IX-1879 (P).

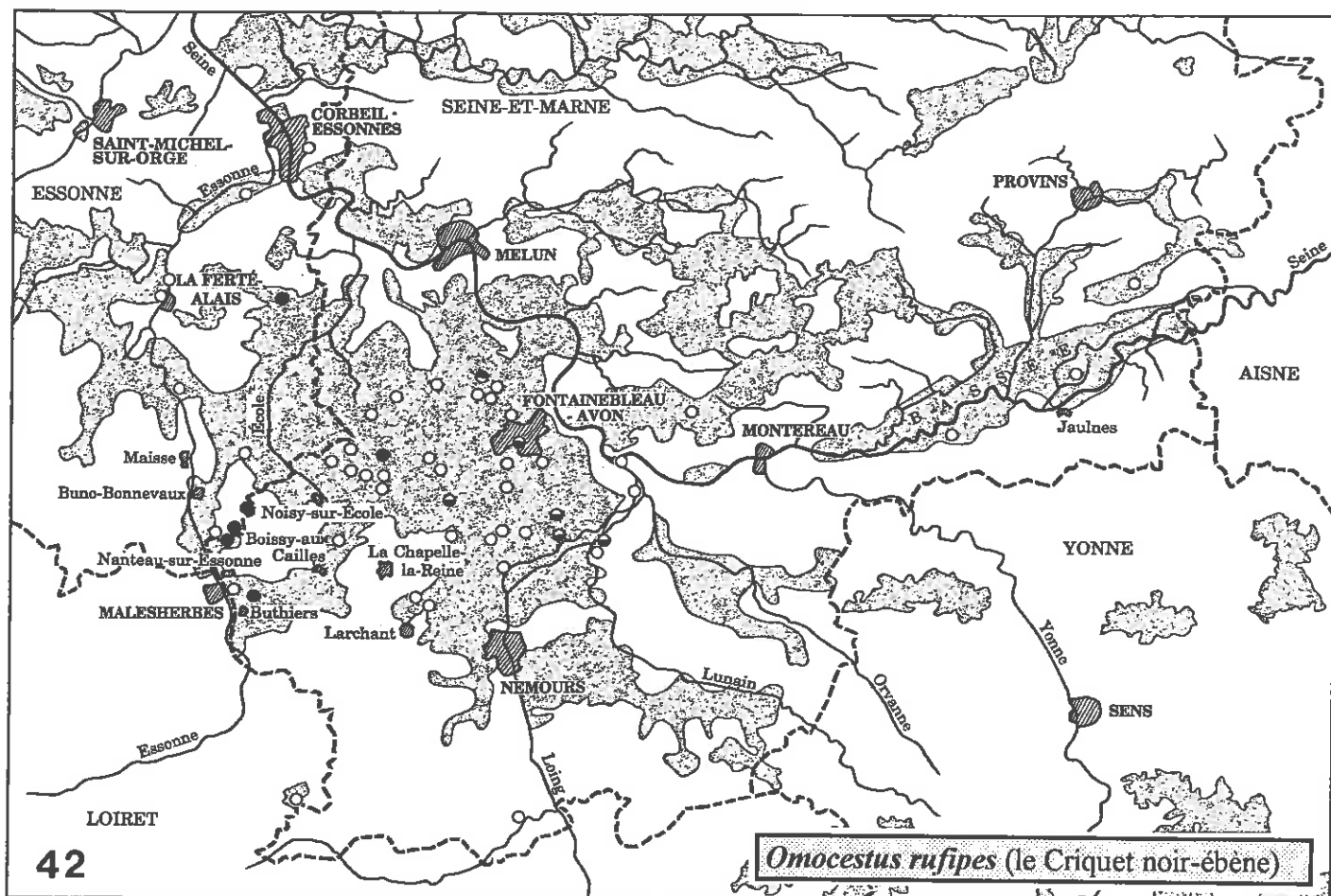
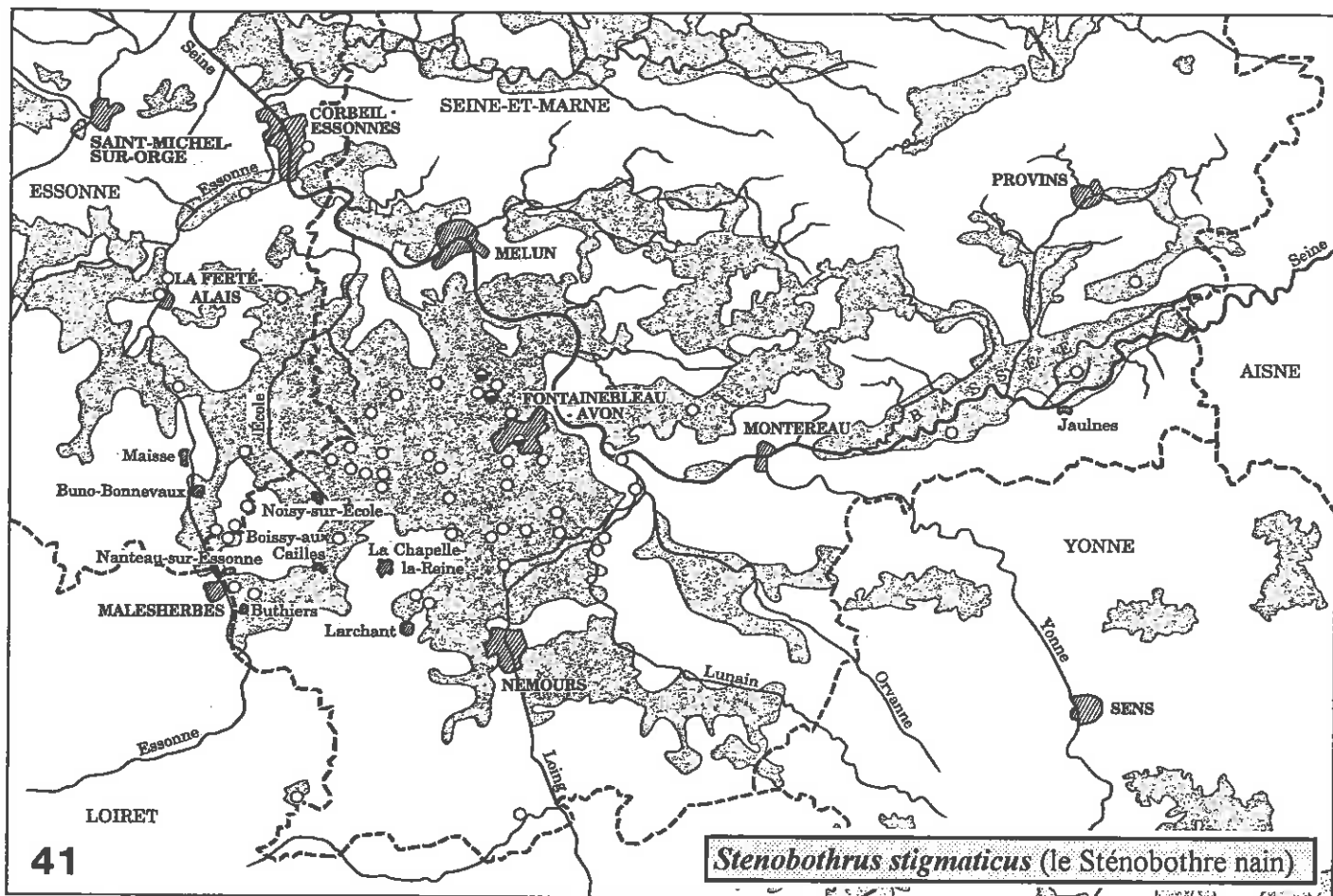
Forêt de Fontainebleau, Carrefour de Bellecroix, IX-1888 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau : alentours des mares de Belle-Croix (Rambur, 1838 ; Brisout, 1848 b ; Finot, 1883), où elle était commune du temps de Rambur, mais déjà très rare à l'époque de Finot. Vallée de la Solle, en septembre (Finot, 1890). Données reprises par Chopard (1951).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Discrète en raison de sa petite taille, comme par sa stridulation de faible intensité, cette espèce des milieux secs a connu depuis le début du siècle un déclin spectaculaire dans toute la moitié nord de l'Europe. Nos voisins allemands attribuent ce recul à la disparition des parcours à moutons, qui semblaient particulièrement favorables à ce Criquet éminemment xérophile et surtout inféodé aux pelouses à couvert herbacé ras et lacunaire. *Stenobothrus stigmaticus* pouvant facilement



passer inaperçu, il est difficile de porter un jugement définitif sur son statut actuel dans le massif de Fontainebleau. Toutefois, sa raréfaction déjà ancienne dans ce secteur et son déclin généralisé en Europe septentrionale paraissent avérer l'hypothèse de son extinction dans la région bellifontaine.

42 . *Omocestus rufipes* (Zettertedt, 1821) (le Criquet noir-ébène).
(= *Omocestus ventralis* Zetterstedt, 1821)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Episy, IX-1885 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; VII-1880 ; VIII-1880 ; VII-1882 ; IX-1883 ; VIII-1886 (P).

Forêt de Fontainebleau, carrefour de Bellecroix, VII-1909 (P).

Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).

Forêt de Fontainebleau, Parc-aux-Boeufs, 1878 (P).

Montigny-sur-Loing, IX-1882 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Forêt de Fontainebleau, très commun dans les clairières de juillet à septembre (Finot, 1883, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, assez commun (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, 3 exemplaires (FD). Buthiers, lieu-dit « La Vallée aux Noires », 22-VIII-1991 et 11-VIII-1992, quelques exemplaires mâles et femelles (GL).

Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, commun (GL).

Essonne. Champcueil, massif des Grands-Avaux : platière du Télégraphe, 3-VIII-1994, commun, mais localisé (GL). Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, commun (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon/chemin des Noues, 5-VIII-1994, assez commun (GL), et 14-VIII-1994, commun (GL).

D . Commentaires. Bien que généralement peu abondante, cette espèce aux exigences écologiques encore mal cernées, à préférendum probablement mésophile, se maintient avec succès dans de nombreux secteurs de l'Ile-de-France où elle colonise des milieux assez variés. Encore largement répandue, elle ne paraît pas soumise aux menaces qui pèsent sur beaucoup d'autres espèces.

43 . *Gomphocerippus rufus* (Linné, 1758) (Le Gomphocère roux)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

Fontainebleau, IX-1876 ; 1877 ; IX-1878 ; IX-1879 ; X-1879 ; VIII-1882 ; IX-1883 ; VIII-1885 ; IX-1885 ; VIII-1961 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

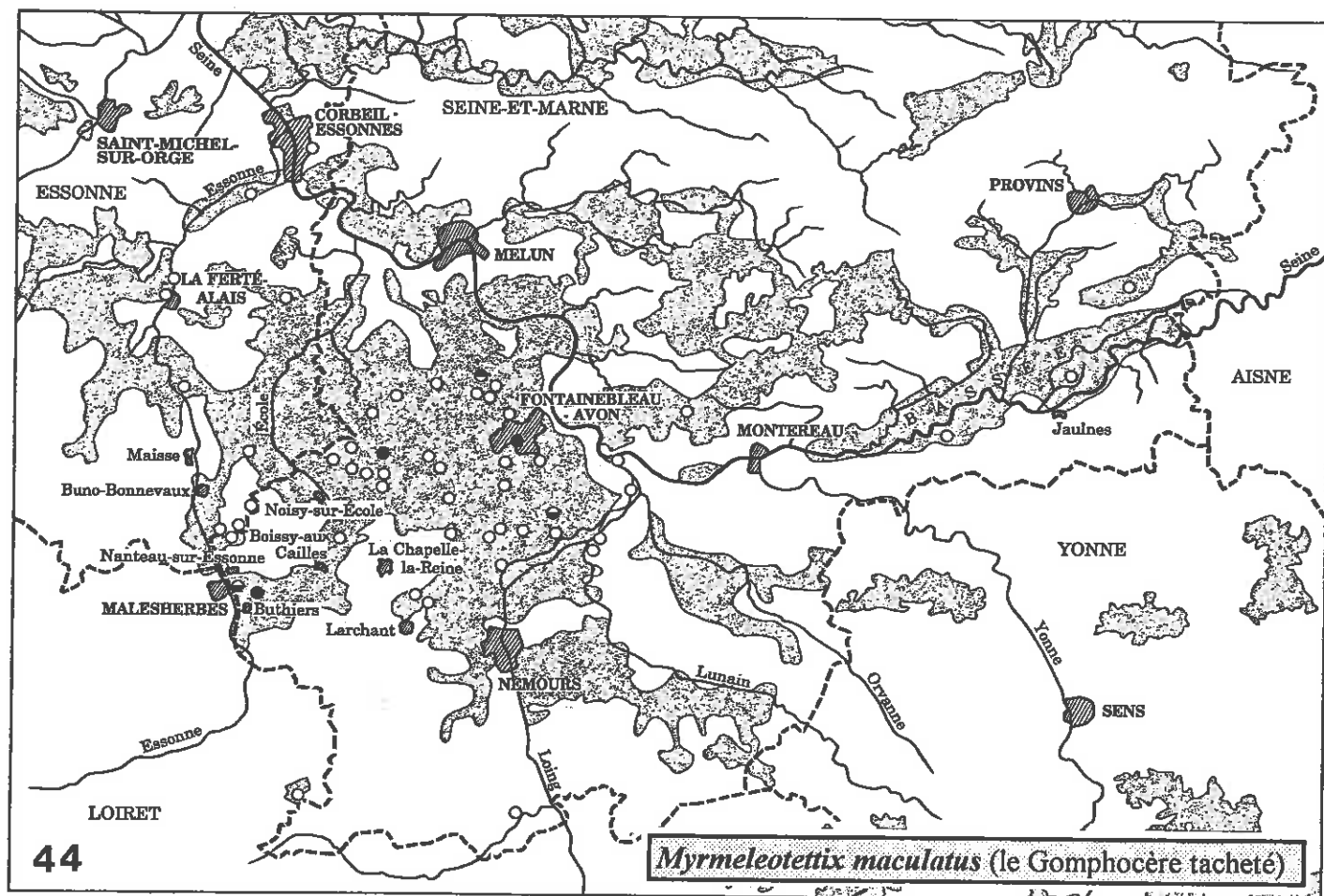
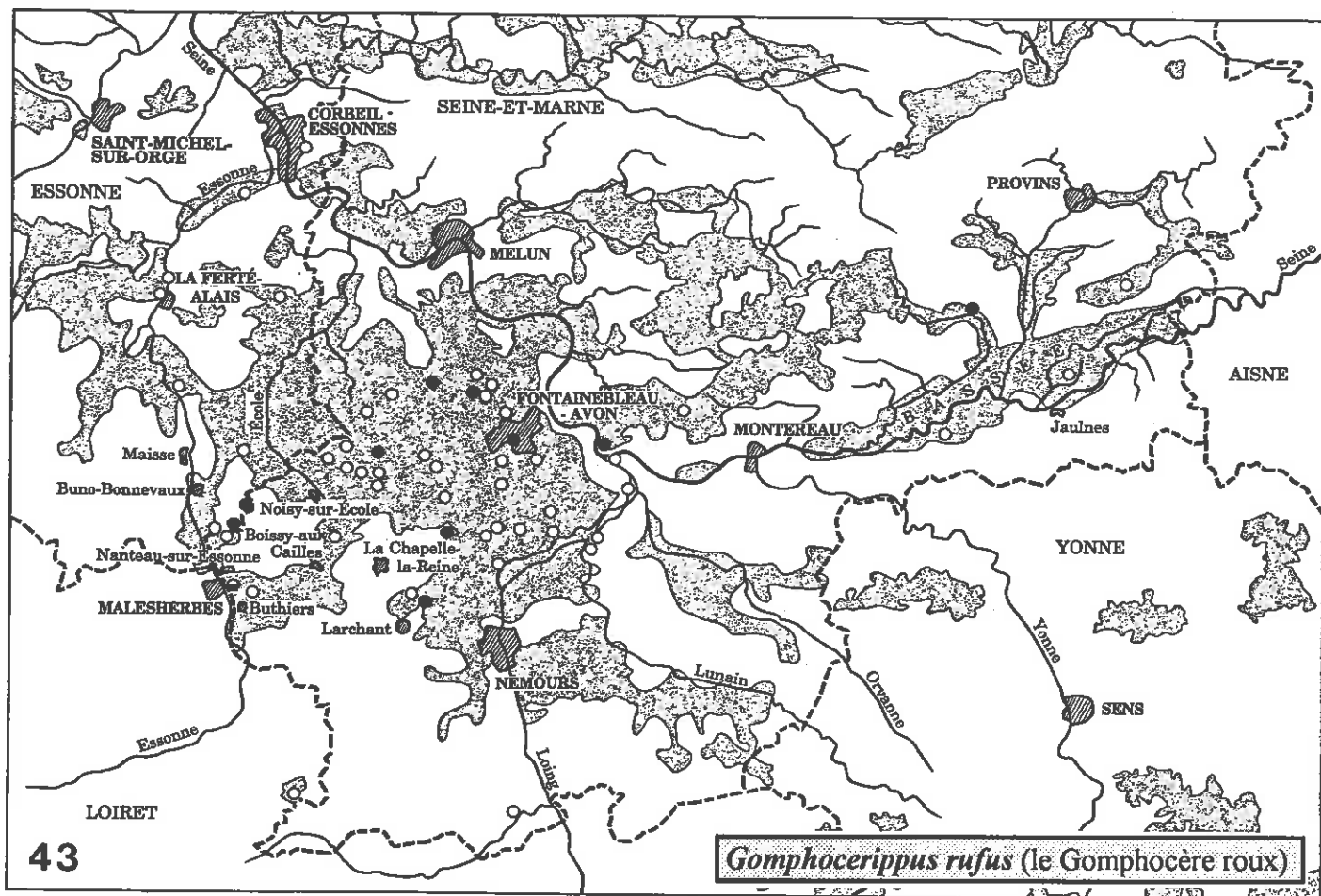
Forêt de Fontainebleau, dans les petites clairières sèches et même sous bois, en septembre (Finot, 1883), et dans les bruyères, en août-septembre (Finot, 1890). Malesherbes, en septembre (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau, au nord de Fontainebleau, 24-VII-1963, un mâle dans une clairière (GL). Gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD) ; plaine de Chanfroy, 19-VI-1989, plusieurs exemplaires (FD). Champagne-sur-Seine, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin). Recloses, 8-IX-1991 (AOF, Voisin). Fontainebleau, 19-X-1991 (AOF, Voisin). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Bassée : Thénisy, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, quelques exemplaires (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon/chemin des Noues, 5-VIII-1994, localisé (GL).



D . Commentaires. Cette espèce des milieux forestiers et bocagers est un hôte assez régulier des lisières et des clairières plutôt mésophiles ; elle semble moins fréquente dans les milieux secs. Contrairement aux autres Acridiens, qui se tiennent surtout à terre ou parmi les Graminées, le Gomphocère roux s'élève souvent parmi la strate sous-arbustive, aimant à se chauffer au soleil sur les feuilles des Ronces. Il s'agit d'une espèce assez localisée, que l'altération des biotopes pourrait aisément rendre vulnérable.

44 . *Myrmeleotettix maculatus* (Thunberg, 1815) (le Gomphocère tacheté)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; VI-1880 ; VII-1880 ; VIII-1880 ; VII-1881 ; VII-1882 ; VIII-1882 ; VI-1885 ; VII-1885 ; VIII-1885 ; IX-1885 ; VII-1886 ; X-1886 ; IX-1888 (P) ; VII-1932 (A).

Forêt de Fontainebleau, carrefour de Bellecroix, VII-1909 (P).

Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau : très répandu dans les bruyères élevées, les pâturages les plus secs et les clairs-bois arides (Sinéty, 1861). Forêt de Fontainebleau, commun de juin à octobre (Finot, 1883). Malesherbes, en septembre (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Fontainebleau, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, très commun (GL). Buthiers, lieu-dit « La Vallées aux Noires », 22-VIII-1991, un exemplaire, et 11-VIII-1992, assez commun (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, abondant (FD).

D . Commentaires. Cette petite espèce d'affinités probablement submontagnardes est relativement localisée, mais généralement assez commune dans ses biotopes. Elle se montre essentiellement sur les landes, les plateaux gréseuses et les coteaux calcaires xérothermophiles. Elle ne paraît pas menacée à court terme ; toutefois, elle semble moins largement répandue qu'autrefois et paraît accuser un déclin modéré.

45 . *Chorthippus vagans* (Eversmann, 1848) (le Criquet des Pins)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA. Fontainebleau, VIII-1885 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

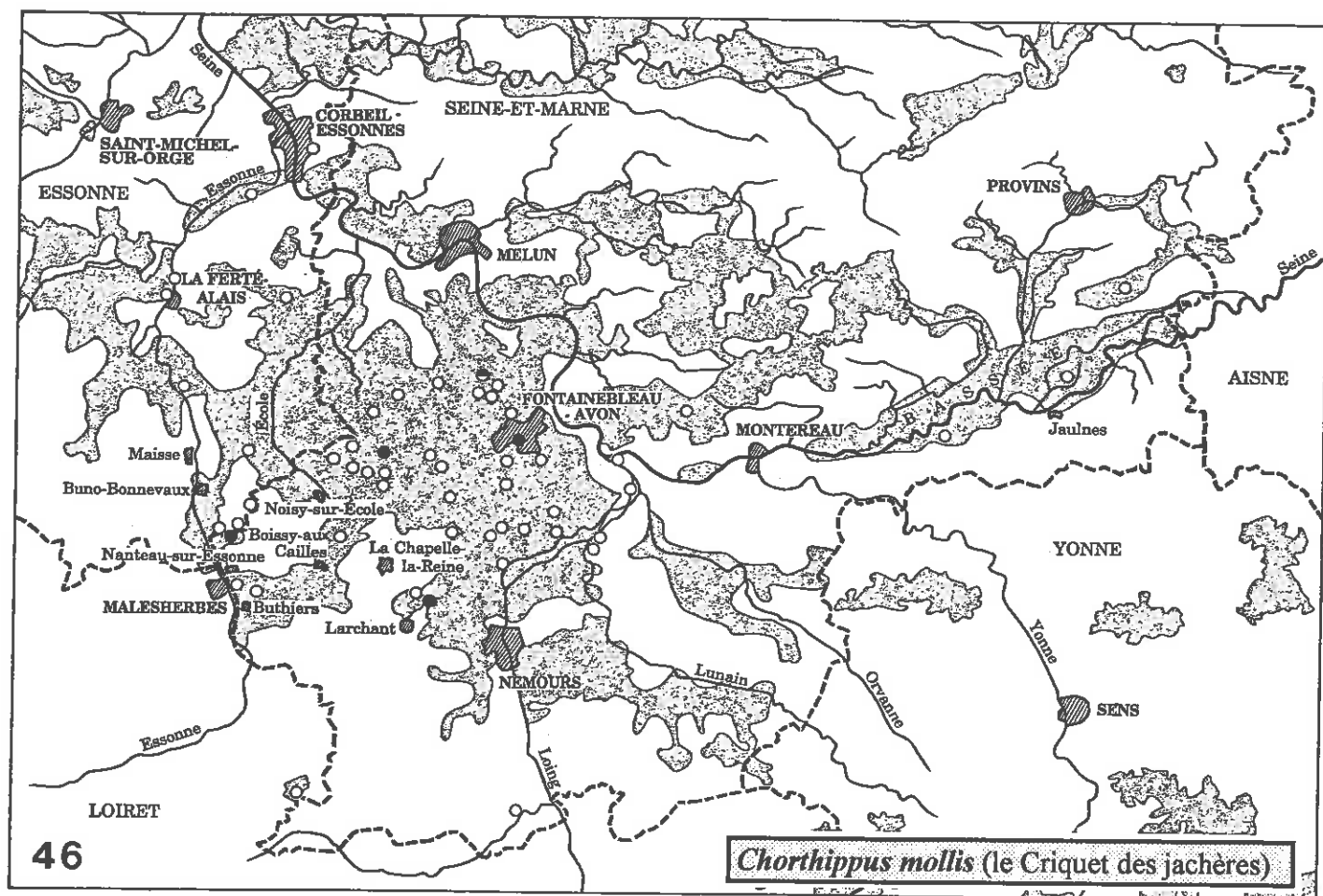
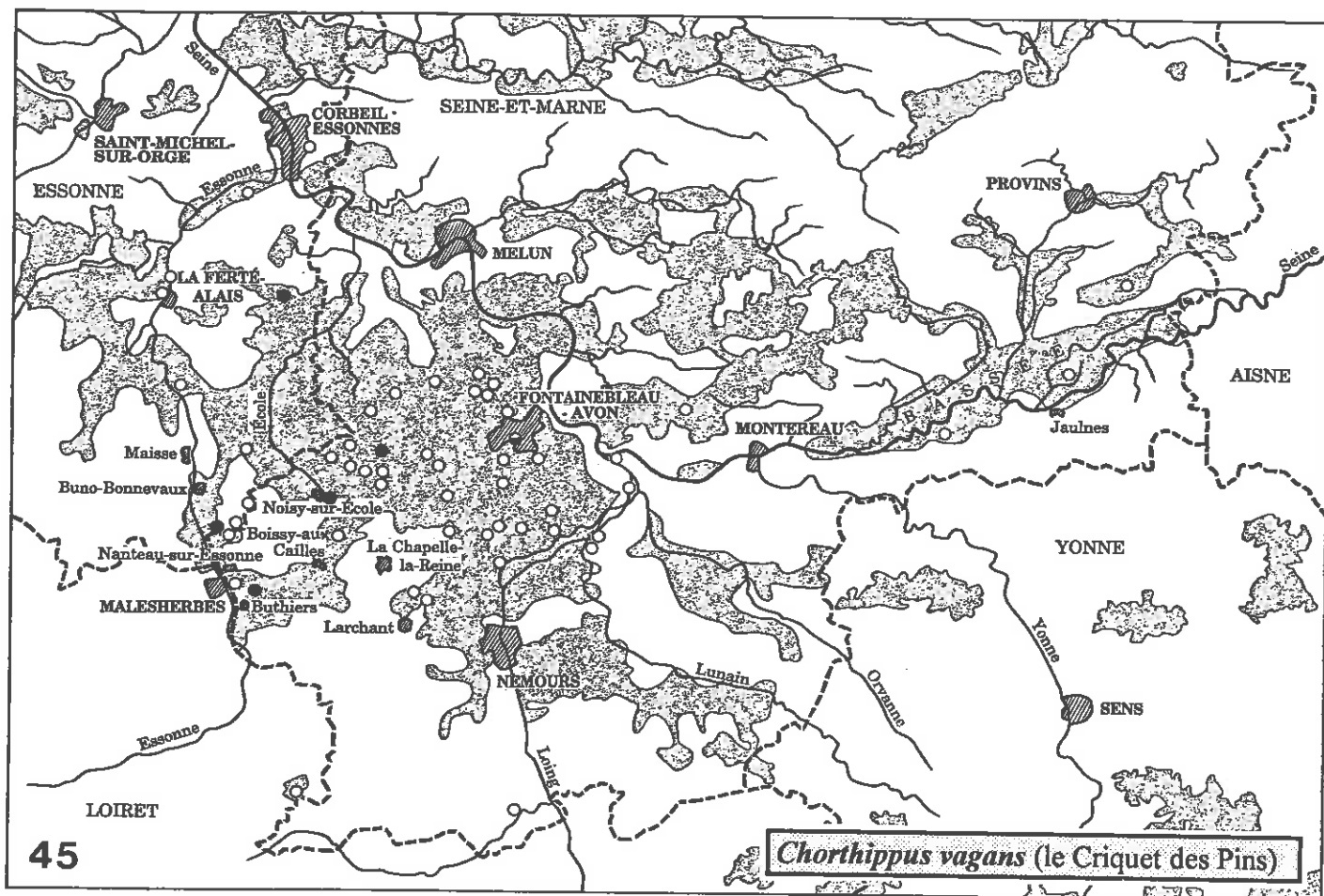
Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883, 1890 ; Chopard, 1951).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, très abondant (GL). Buthiers, lieu-dit « La Vallée aux Noires », 22-VIII-1991 et 11-VIII-1992, très abondant (espèce dominante du peuplement acridien de cette station) (GL). Plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, trois exemplaires (FD). Noisy-sur-Ecole, 3-X-1991 (PM).

Essonne. Champcueil, massif des Grands-Avaux : platière du Télégraphe, 3-VIII-1994, localisé, mais très commun (GL). Buno-Bonnevaux, massif du Bois-Minard, Les Canches, 14-VIII-1994, assez commun (GL).

D . Commentaires. Cette espèce xérothermophile, d'affinités méridionales, colonise préférentiellement les milieux préforestiers secs. En Ile-de-France, elle est localisée et se montre essentiellement dans les clairières des pineraies. L'absence quasi totale de mentions anciennes est imputable à la confusion qui a longtemps régné entre cette espèce et celles du groupe *biguttulus* - *brunneus* - *mollis*. Sur le terrain, il est aisé de la distinguer des trois autres par son orifice tympanique ovale et largement ouvert, ainsi que



par sa stridulation, qui consiste en la succession monotone d'accents grinçants regroupés en longues phrases de durée variable.

46 . *Chorthippus mollis* (Charpentier, 1825) (le Criquet des jachères)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Fontainebleau, VIII-1885 (P).

Forêt de Fontainebleau, carrefour de Bellecroix, VII-1909 (P).

B . Données bibliographiques anciennes. Néant.

C . Observations récentes

Fontainebleau, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, très commun (GL). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, assez commun (GL).

D . Commentaires. Très longtemps confondue avec les *Ch. biguttulus* et *brunneus* sous le nom de *variabilis*, cette espèce est difficile à séparer des deux autres par les caractères morphologiques. Comme *biguttulus*, elle possède des ailes plus courtes que *brunneus* ; elle se distingue de *biguttulus* par sa stature un peu plus gracile. Le meilleur critère de distinction réside dans la stridulation, qui consiste en une succession d'accents bourdonnés, émis à cadence régulière, et auxquels se superpose, au même rythme, un dé clic sec dont l'intensité croît en cours de période. *Chorthippus mollis* semble plus localisé que *biguttulus* ; il fréquente surtout les endroits incultes et les jachères à végétation basse. En région francilienne, on le rencontre avant tout sur les pelouses calcicoles à couvert végétal ras. Il ne semble pas menacé à court terme.

47 . *Chorthippus brunneus* (Thunberg, 1815) (le Criquet duettiste)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

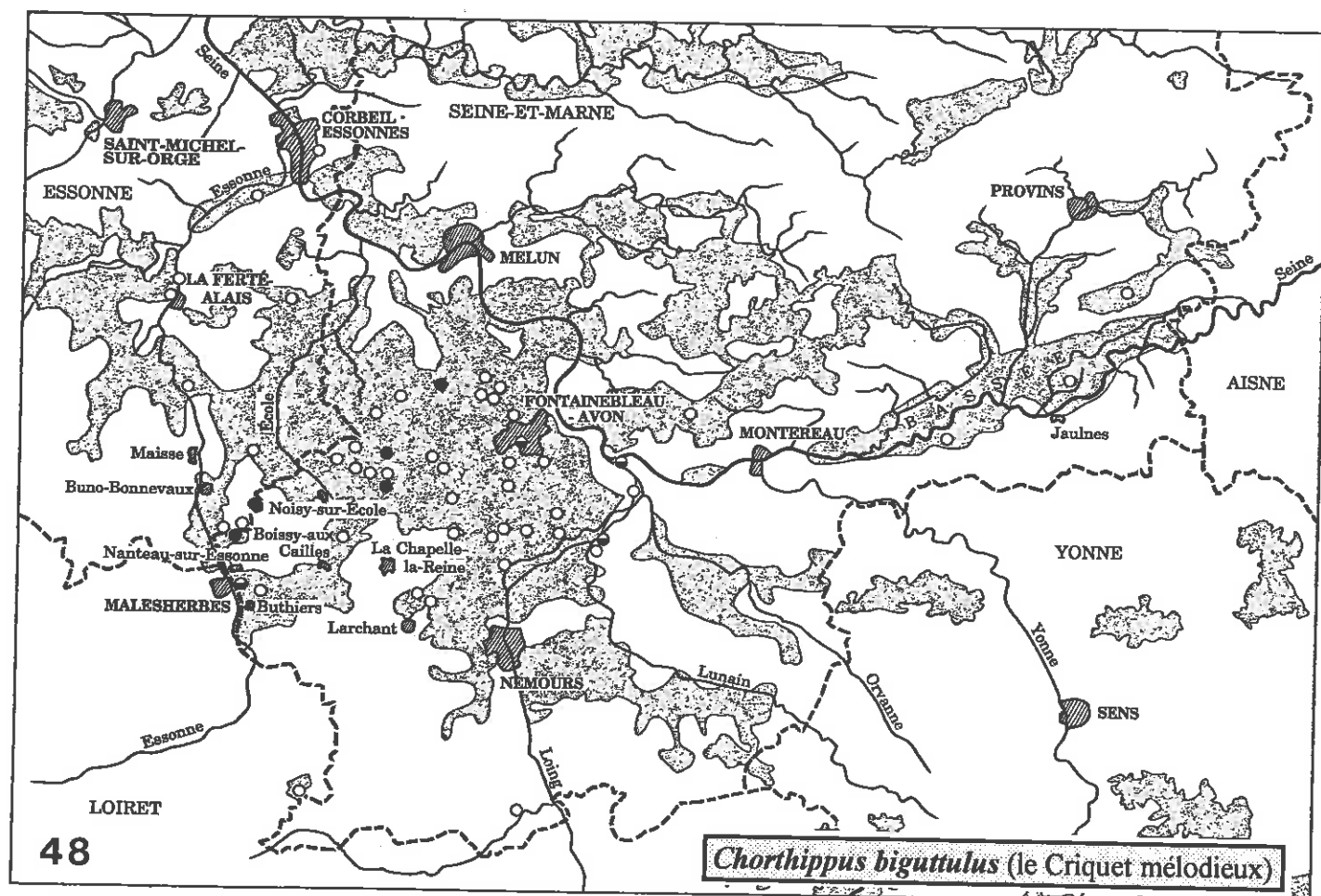
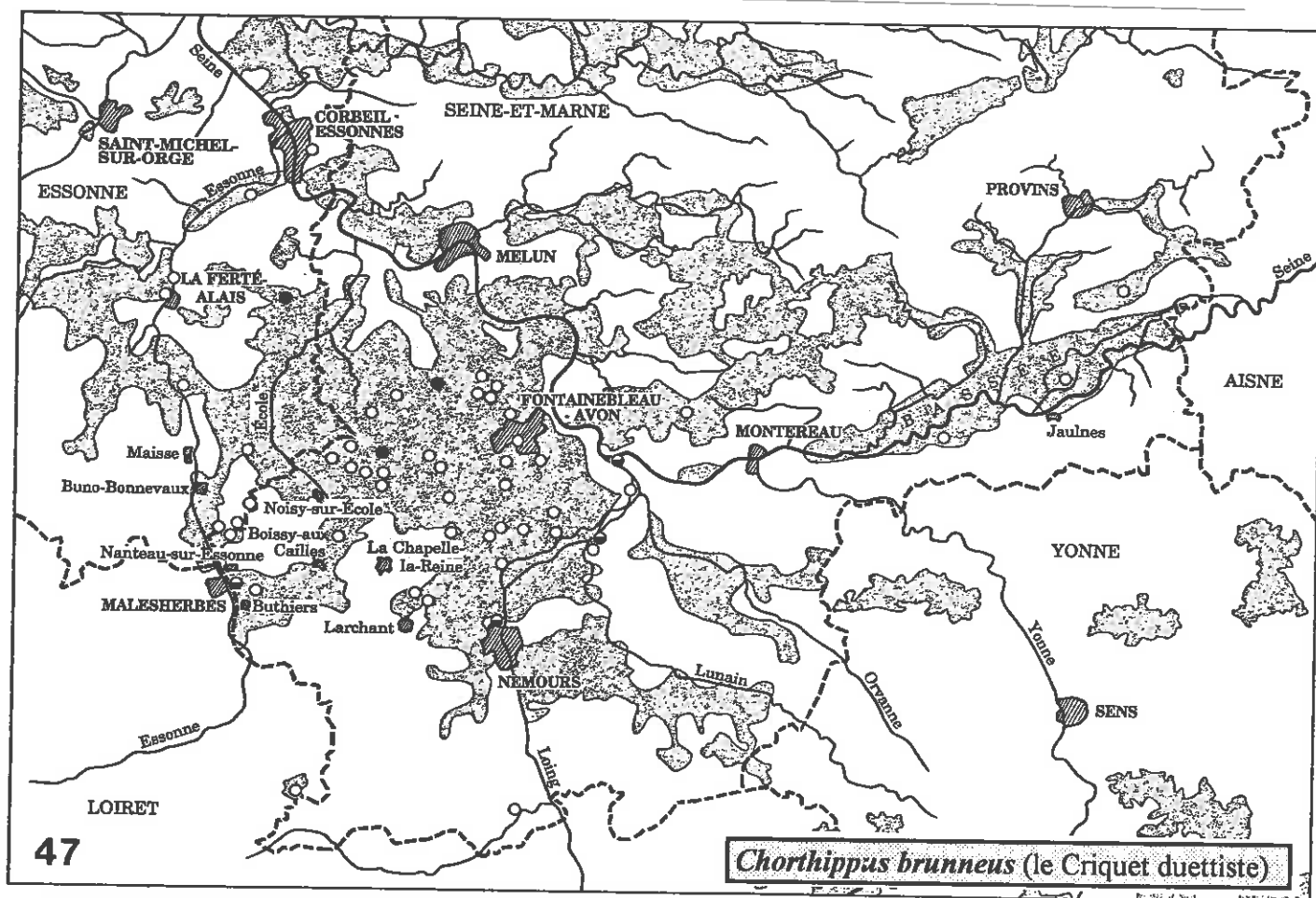
Fontainebleau, de juillet à septembre (Finot, 1883, 1890) ; Nemours, Malesherbes, en septembre (Finot, 1890) ; Saint-Mammès et Episy, en août (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; même localité, 19-VI-1989, abondant (FD) ; même localité, 3-IX-1991, plusieurs exemplaires (FD). Gorges d'Apremont, 30-VIII-1993, commun (FD).

Essonne. Champcueil, massif des Grands-Avaux : platière du Télégraphe, 3-VIII-1994, localisé et peu commun (GL).

D . Commentaires. *Chorthippus brunneus* se distingue de *biguttulus* et de *mollis* par des organes de vol un peu plus allongés, mais surtout par sa stridulation caractéristique formée d'une seule note bourdonnée, brillante et assez stridente, émise à intervalles irréguliers, et que les mâles alternent fréquemment à une cadence rapide dans de fougueux duos de rivalité. Il est du reste facile de déclencher cette stridulation en prononçant le son « zzzz ». *Chorthippus brunneus* est une espèce des milieux ouverts, qui affectionne particulièrement les endroits chauds et secs où affleure le sol nu : carrières, sablières, platières, allées forestières ensoleillées et clairières à couvert végétal discontinu. Bien que localisée, cette espèce ne paraît pas menacée à court terme.



48 . *Chorthippus biguttulus* (Linné, 1758) (le Criquet mélodieux)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

Entre Nemours et Montargis, VIII-1967 (P).

Fontainebleau, IX-1882 ; VIII-1885 ; IX-1885 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, de juillet à septembre (Finot, 1883, 1890) ; Malesherbes, en septembre, et Episy, en juillet-août (Finot, 1890) ; Saint-Mammès, en août (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD). Plaine de la Haute-Borne, route du Lapin, 2-VIII-1990 (GL). Plaine de Chanfroy, 16-VIII-1991, très rare (GL). Même station, 3-IX-1991, 1 exemplaire (FD). Gorges d'Apremont, 30-VIII-1993, commun (FD).

Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, assez commun (GL).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, quelques exemplaires dans les jachères (GL).

D . Commentaire. C'est de loin l'espèce la plus commune du groupe *biguttulus-brunneus-mollis*, et peut-être le plus répandu de tous les Criquets français. On le reconnaît aisément à sa stridulation brillante, formée de plusieurs phrases (généralement quatre) réunies en une strophe d'intensité croissante. Les accents s'y succèdent à cadence élevée et interfèrent entre eux dans une sorte d'écho à résonance métallique très caractéristique ; la période se termine de manière abrupte. Le Criquet mélodieux est une espèce ubiquiste surtout répandue dans les endroits secs, apparemment très résistante, et qui ne paraît pas soumise à une quelconque menace dans un avenir proche.

49 . *Chorthippus albomarginatus* (De Geer, 1773) (le Criquet marginé)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Episy, IX-1882 ; VIII-1894 (P).

Fontainebleau, X-1879 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Episy, en août (Finot, 1890). Fontainebleau, en août (Poujade).

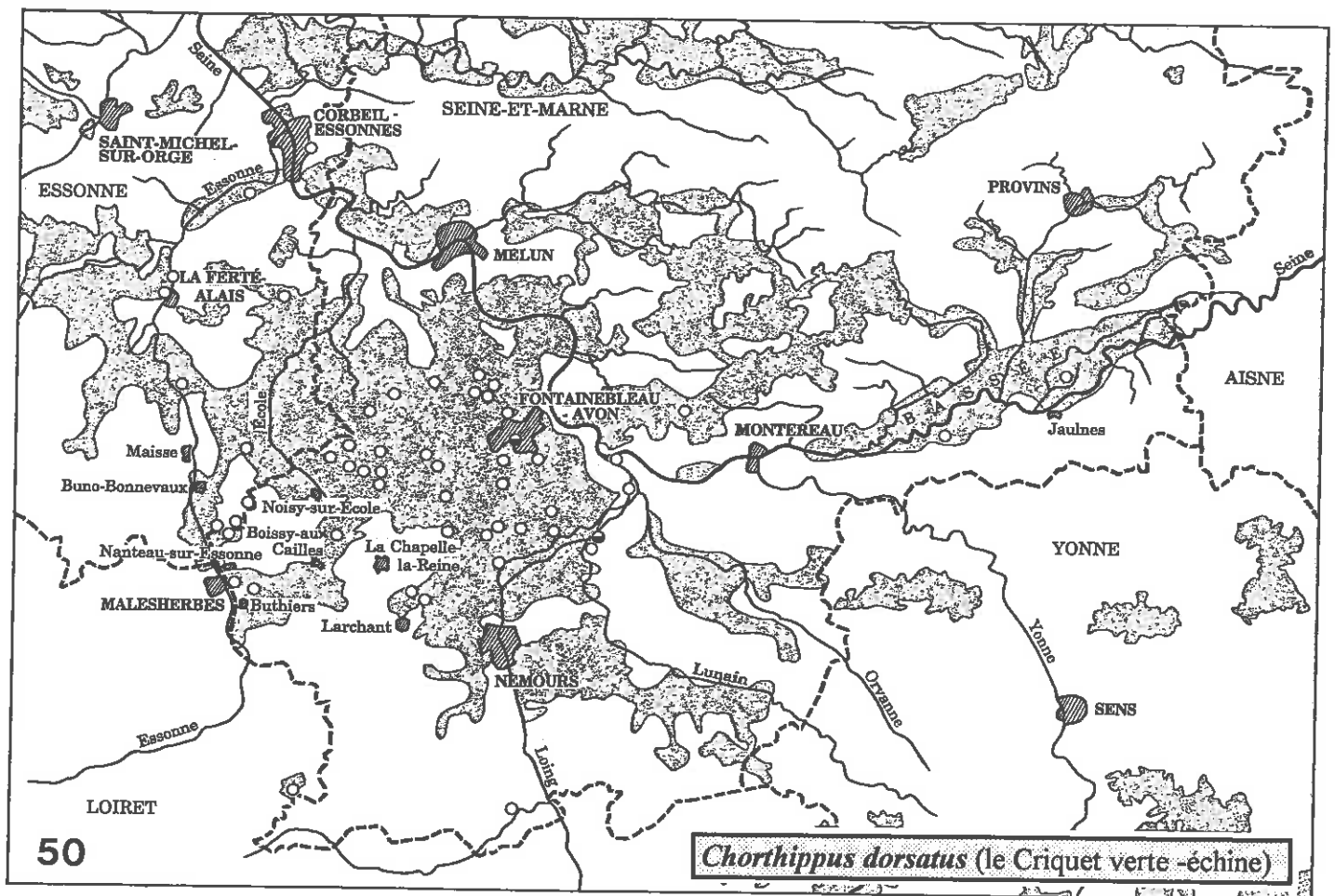
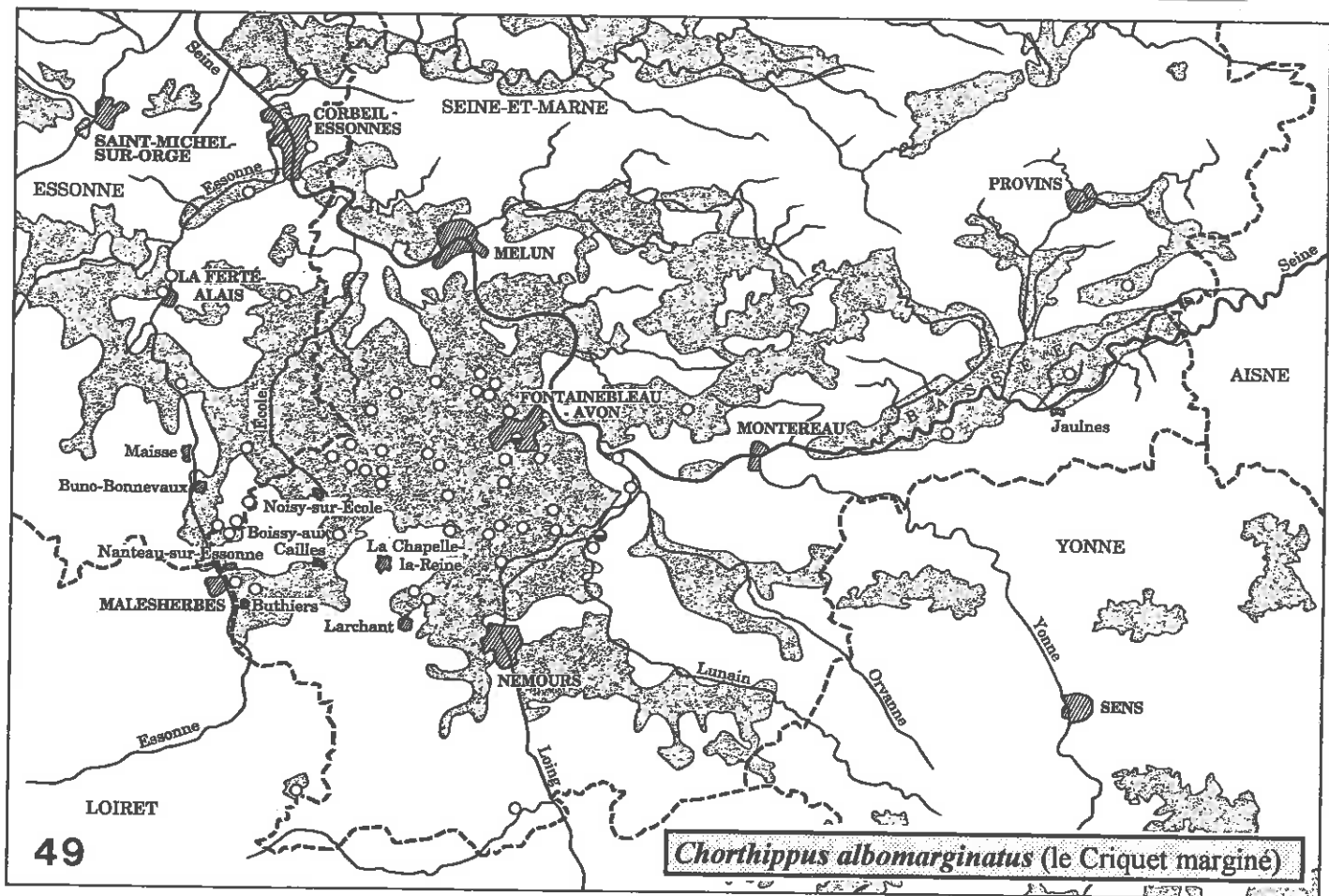
C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Cette espèce au préférendum hygrophile à mésohygrophyle, omniprésente le long de toutes nos côtes (y compris dans les milieux halophiles) et toujours rare dans l'intérieur du pays, ne semble pas avoir été reprise dans le secteur bellifontain depuis fort longtemps. Il se pourrait qu'elle y soit éteinte. Toutefois, en raison des difficultés taxinomiques liées au groupe des *Chorthippus* et du fait que ces espèces sont souvent négligées par les récolteurs, il est difficile de se prononcer sur son statut actuel. A rechercher dans les endroits humides à très humides.

50 . *Chorthippus dorsatus* (Zetterstedt, 1821) (le Criquet verte-échine)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Episy, VIII-1882 ; VIII-1884 (P).

Fontainebleau, X-1879 ; IX-1880 (P).



B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, commun en septembre (Finot, 1883, 1890) ; Episy, en août (Finot, 1890).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. D'aspect plutôt discret, cette espèce à la robe brun verdâtre ou vert olivâtre peut aisément passer inaperçue, d'autant plus qu'elle appartient à un groupe d'espèces voisines avec lesquelles elle cohabite assez souvent. L'absence d'observations récentes n'implique donc pas nécessairement sa disparition dans le massif bellifontain. Le Criquet verte-échine fréquente surtout les prairies modérément humides et les prairies à litière situées en périphérie des zones marécageuses ; occasionnellement, il peut coloniser des biotopes plus secs. Il conviendrait de rechercher cette espèce dans les secteurs humides encore existants.

51 . *Chorthippus parallelus* (Zetterstedt, 1821) (le Criquet des pâtures)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).

Entre Nemours et Montargis, VII-1967 (P).

Episy, IX-1882 ; VII-1884 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; IX-1878 ; IX-1880 ; VIII-1882 ; IX-1882 ; IX-1884 ; VII-1885 ; VII-1887 (P). Marais d'Episy, VII-1884 ; IX-1885 (P).

Montigny-sur-Loing, VIII-1883 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, de juillet jusqu'en octobre (Finot, 1883, 1890) ; Episy, de juillet à septembre, et Malesherbes, en septembre (Finot, 1890).

C . Observations récentes

Forêt de Fontainebleau : plaine de Chanfroy, 3-IX-1988 (FD) ; gorges d'Apremont, 9-IX-1988 (FD) ; plaine de Chanfroy, 3-IX-1991, abondant (FD) ; gorges d'Apremont, 30-VIII-1993, plusieurs exemplaires (FD). Recloses, 8-IX-1991 (AOF, Voisin). Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Bassée : Thénisy, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin). Saint-Sauveur-lès-Bray, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, très commun (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon/chemin des Noues, 5 et 14-VIII-1994, excessivement abondant (GL).

Loiret. Bromeilles : bois de Bouchereau, 1-VII-1994, quelques exemplaires dans une clairière (GL).

D . Commentaires. Cette espèce à préférendum mésophile compte, avec *Chorthippus biguttulus*, parmi les Criquets les plus communs de la faune française. Extrêmement résistante, elle arrive même à se maintenir dans les pâtures surfumées des agrosystèmes. Elle ne paraît pas courir de risque à court ou moyen terme.

52 . *Chorthippus montanus* (Charpentier, 1825) (le Criquet palustre)**A . Matériels du MNHNP et du ZMA**

Malesherbes (Loiret) ; IX-1882 (P).

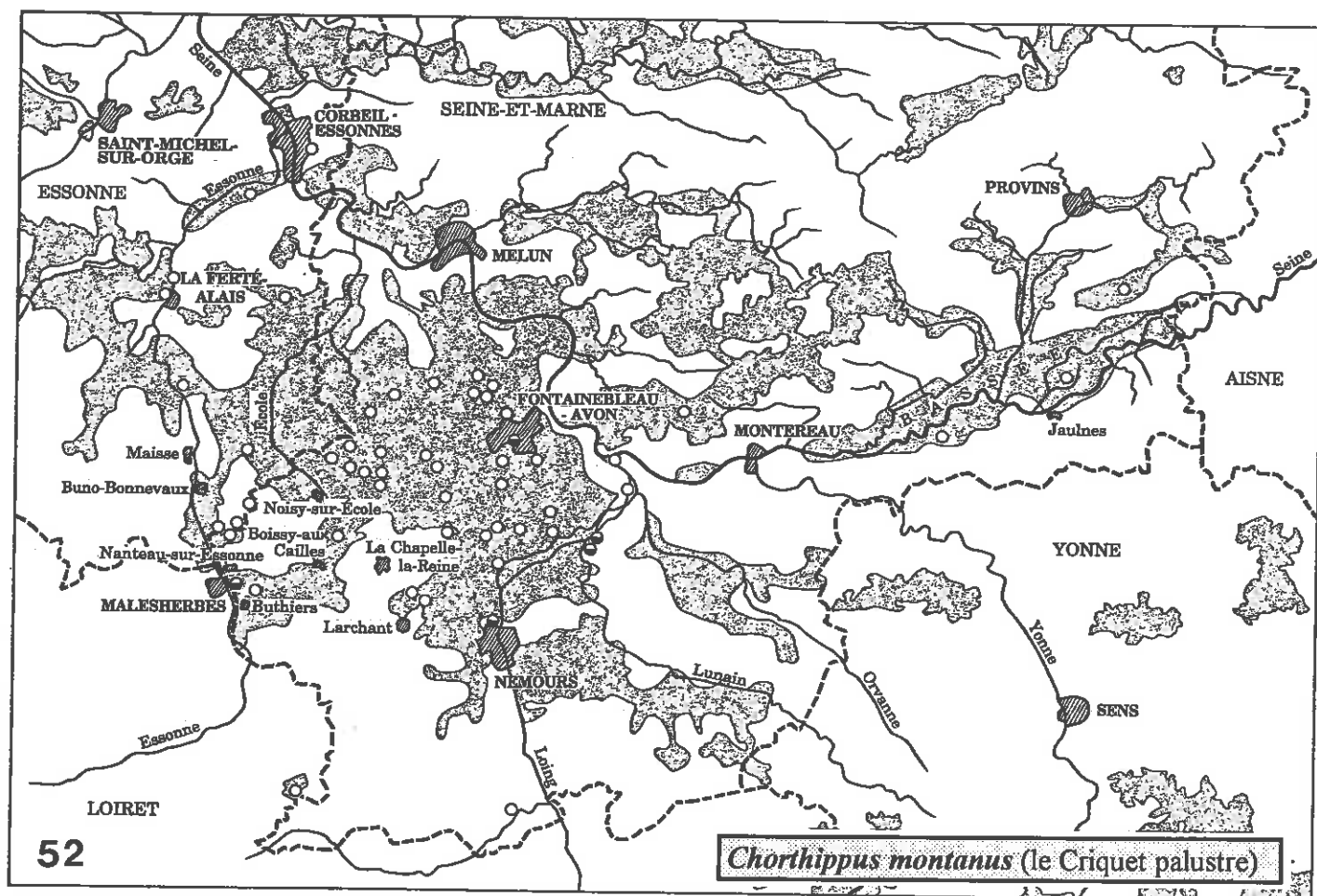
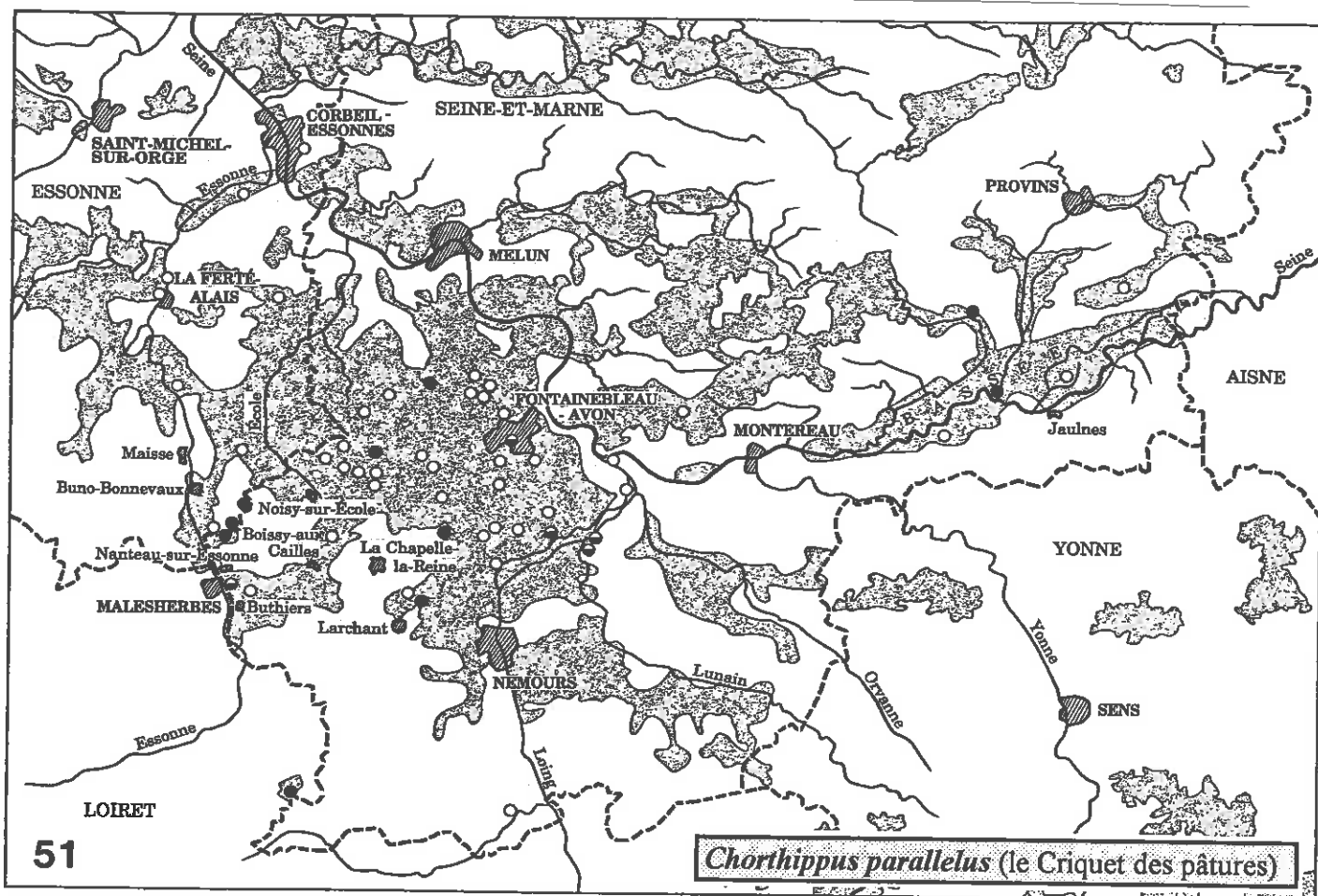
Episy, IX-1882 (P). Episy, marais, VII-1885 ; IX-1885 (P).

Fontainebleau, IX-1878 (P).

Nemours, IX-1882 (P).

B . Données bibliographiques anciennes

Fontainebleau, de juillet à septembre ; Episy, de juillet à septembre ; Malesherbes et Nemours, en septembre (Finot, 1890). Prairies marécageuses de la vallée de l'Essonne, abondant de juillet à septembre (Brisout in Finot, 1890).



C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Très voisin de *Chorthippus parallelus*, *Ch. montanus* ne se distingue extérieurement de celui-là que par la plus grande longueur de ses ailes. Cette espèce à affinités probablement submontagnardes habite en France tous les massifs montagneux (Alpes exclues) et le quart nord-est du pays. Son absence dans les Alpes demeure inexpiquée. Ce Criquet présente des exigences écologiques particulièrement prononcées : il ne fréquente que les prairies marécageuses et les branloires des tourbières, et, comme l'écrivait très judicieusement Kruseman (1982 : 111), on ne peut guère espérer l'observer sans se mouiller les pieds. Il cohabite souvent avec *Stethophyma grossum* et pourrait encore exister dans le massif bellifontain, là où s'est maintenue cette dernière espèce.

53 . *Euchorthippus pulvinatus gallicus* Maran, 1957 (Le Criquet glauque)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA
Arbonne, IX-1885 (P).

B . Données bibliographiques anciennes
Fontainebleau, en août et septembre (Finot, 1883). Mention relevée sous réserve (voir les commentaires).

C . Observations récentes. Néant.

D . Commentaires. Finot (1883) ayant considéré comme synonymes les taxa *pulvinatus* et *declivus*, il est impossible de savoir la part qui revient à chacune des deux espèces dans les données anciennes. *Euchorthippus pulvinatus* est une espèce méditerranéenne xérophile qui atteint en région francilienne l'extrême limite septentrionale de son aire de répartition. Le matériel conservé dans les collections du Muséum de Paris prouve que l'espèce a existé au siècle dernier dans le massif bellifontain. Elle n'y a jamais plus été signalée depuis ; toutefois, sa grande ressemblance avec *declivus* peut avoir conduit à sa méconnaissance, d'autant plus que *declivus* est souvent extrêmement abondant dans ses biotopes, et qu'y rechercher un individu (égaré ?) de *pulvinatus* équivaut à peu près à retrouver une aiguille perdue dans une botte de foin... Il se peut aussi que des *pulvinatus* se cachent dans certaines collections sous le nom usurpé de *declivus*... Avant de se prononcer sur son statut, il convient donc de rechercher encore cette espèce dans les endroits arides.

54 . *Euchorthippus declivus* (Brisout, 1848) (le Criquet des mouillères)

A . Matériels du MNHNP et du ZMA
Malesherbes (Loiret), IX-1882 (P).
Episy, VII-1884 (P).

Fontainebleau, VIII-1878 ; IX-1878 ; VIII-1879 ; IX-1879 ; VII-1880 ; VIII-1880 ; VII-1882 ; VIII-1882 ; IX-1882 ; VIII-1883 ; VII-1884 ; VIII-1885 ; VIII-1886 ; IX-1926 (P).

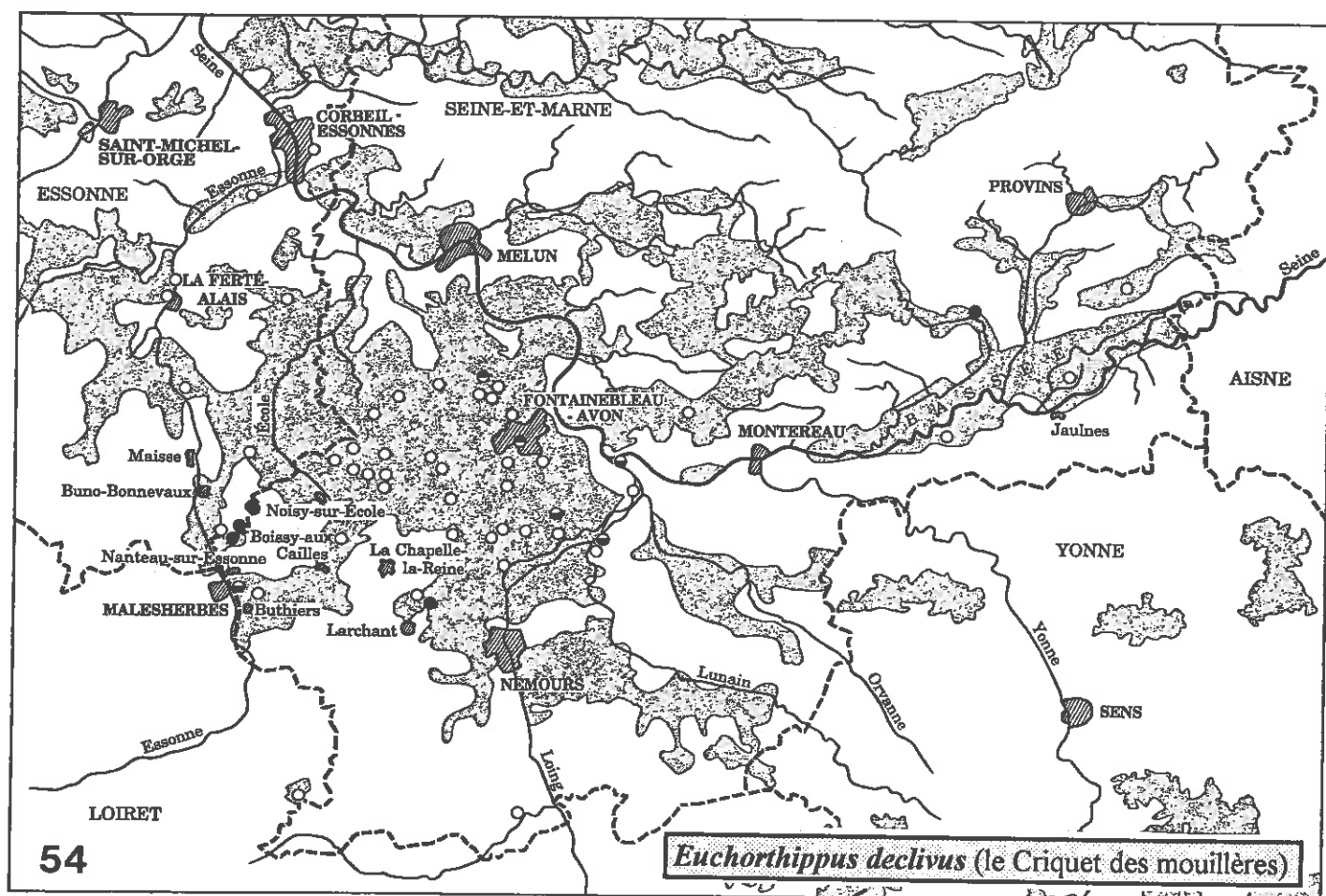
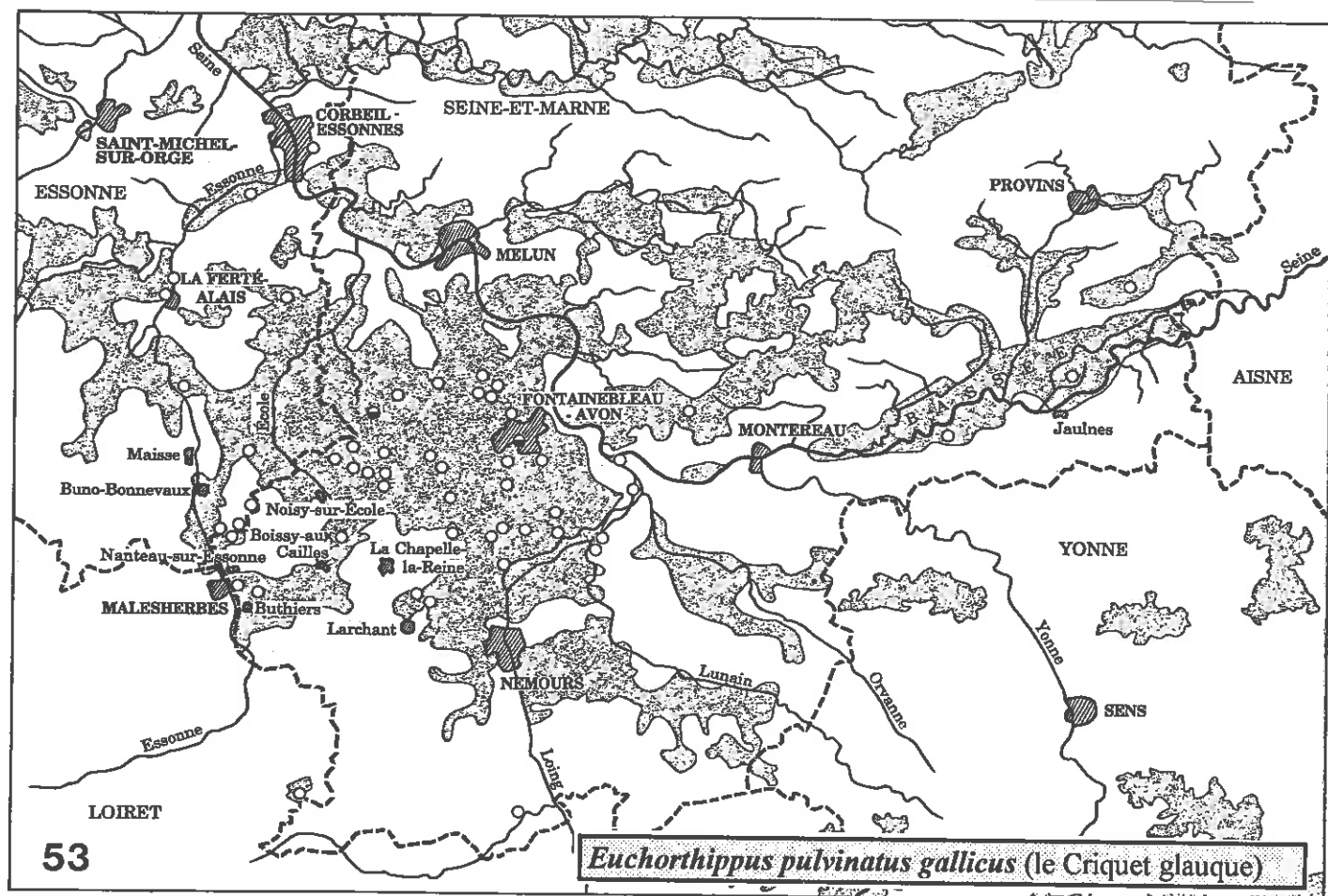
Forêt de Fontainebleau, carrefour de Bellecroix, VII-1909 (P).

Forêt de Fontainebleau, Le Long Rocher, IX-1885 (P).

Saint-Mammès, IX-1878 (P).

B . Données bibliographiques anciennes
Forêt de Fontainebleau (Brisout, 1851).

Fontainebleau, commun de juillet à septembre (Finot, 1883, 1890) ; Episy, de juillet à septembre, et Malesherbes en septembre (Finot, 1890). Fontainebleau est à nouveau cité par Chopard (1951).



C . Observations récentes

Larchant, 13-IX-1992 (AOF, Voisin).

Nanteau-sur-Essonne, massif du Bois-Minard, larris de la Tour Duval, 14-VIII-1994, excessivement abondant (GL).

Bassée. Thénisy, 11-VIII-1989 (AOF, Voisin).

Essonne. Buno-Bonnevaux, butte de Mézières, 5-VIII-1994, excessivement abondant (GL). Massif du Bois-Minard, Le Sauvageon/chemin des Noues, 5-VIII-1994, commun (GL), et 14-VIII-1994, excessivement abondant (GL).

D . Commentaires. Souvent excessivement commune dans ses biotopes, cette espèce colonise préférentiellement les zones incultes plutôt chaudes et sèches dans notre région. Elle est particulièrement abondante dans les hautes herbes des orées forestières et des bernes non massacrées à la gyrobroyeuse. Mais elle existe aussi sur les pelouses calcicoles, où elle se concentre avant tout dans les plages de hautes Graminées. Cette espèce ne paraît pas actuellement menacée.

DISCUSSION

Les données rassemblées ci-dessus permettent d'établir qu'au cours des deux derniers siècles, cinquante-quatre espèces d'Orthoptères ont été rencontrées dans la région de Fontainebleau, soit exactement un quart des deux cent huit espèces de la faune de France (Corse comprise), et même 28 % si l'on se réfère à la seule faune de France continentale (193 espèces), ce qui est considérable. On relèvera dès à présent que l'une de ces espèces (*Gryllomorpha dalmatina*) est, de toute évidence, accidentelle dans le massif de Fontainebleau, ce qui ramène le nombre des espèces autochtones à cinquante-trois, mais ne modifie pas significativement les pourcentages avancés plus haut, d'autant plus que cet inventaire préliminaire ne peut prétendre être nécessairement complet : certaines espèces de moeurs très discrètes ont pu échapper aux observateurs — les Fourmigrils notamment, qui vivent exclusivement dans les fourmilières, et dont une espèce (*Myrmecophilus acervorum*) a jadis été signalée de la région parisienne (notamment à Sèvres, à Meudon et à Montmorency).

1 . Evolution dans le temps de la faune orthoptérique bellifontaine

Parmi les cinquante-trois espèces autochtones dans la région, trente-cinq ont été rencontrées ou reprises récemment, ce qui représente 66 % de la « faune orthoptérique originelle » du secteur. La plupart d'entre elles se montrent encore communément, voire abondamment ; on relèvera cependant que sur ces trente-cinq espèces encore présentes, quatre paraissent vulnérables (*Ruspolia nitidula*, *Platycleis albopunctata*, *Ephippiger ephippiger* et *Acheta domesticus*) et six menacées à plus ou moins brève échéance (*Conocephalus dorsalis*, *Calliptamus barbarus*, *Oedaleus decorus*, *Sphingonotus caeruleus*, *Aiolopus thalassinus* et *Stethophyma grossum*), soit respectivement 7,5 et 11,3 % de la « faune originelle ».

Une simple soustraction permet de constater que dix-neuf des espèces originellement signalées de la région manquent à l'appel, soit 36 % du total. Ce résultat plutôt inquiétant requiert quelques explications. Il est tout d'abord nécessaire d'ôter de la liste des absents *Gryllomorpha dalmatina*, très probablement introduit accidentellement comme indiqué plus haut. Parmi les dix-huit taxa restants, deux observent des moeurs très discrètes (*Tetrix ceperoi* et *Tetrix tenuicornis*) et sont de ce fait susceptibles d'échapper facilement à l'observateur ; un troisième (*Metrioptera roeselii*), plutôt banal, n'a peut-être pas été suffisamment recherché ; il serait donc prématuré de les considérer comme éteints et il paraît beaucoup plus probable que leur apparente absence ne résulte en réalité que de l'insuffisance des prospections.

Le sort des quinze espèces restantes (28 % du total) paraît, quant à lui, beaucoup plus incertain. La survivance ignorée de huit d'entre elles (*Phaneroptera nana*, *Platycleis tessellata*, *Gryllotalpa gryllotalpa*, *Mecostethus alliaceus*, *Chorthippus albomarginatus*, *Chorthippus dorsatus*, *Chorthippus montanus*, *Euchorthippus pulvinatus gallicus*) ne peut être totalement exclue. Toutefois, il s'agit

généralement d'espèces aux exigences écologiques assez prononcées, atteignant, pour certaines d'entre elles, la limite de leur aire de répartition dans le secteur bellifontain, présentant souvent des affinités subméditerranéennes affirmées, de sorte que la conjugaison de facteurs défavorables, naturels et/ou anthropiques, a fort bien pu conduire à leur extrême rareté, voire à leur extinction. Un contexte climatique particulier, temporairement trop frais et trop humide, par exemple, a pu affaiblir les populations de certaines espèces xérothermophiles dans de telles proportions que leurs effectifs relictuels sont aujourd'hui trop restreints pour ne pas aisément échapper aux prospections. Parallèlement, les dégradations anthropiques infligées aux milieux naturels (et notamment aux zones humides) ne sont manifestement pas étrangères au recul spectaculaire de certaines de ces espèces ; il ne fait aucun doute que les effets de ces atteintes à l'environnement aggravent de manière significative les causes de déclin de nature climatique.

Sept espèces, enfin, non revues depuis des décennies (*Decticus verrucivorus*, *Gampsocleis glabra*, *Melanogryllus desertus*, *Calliptamus italicus*, *Locusta migratoria*, *Oedipoda germanica* et *Stenobothrus stigmaticus*), souvent plus sténocéces encore que les huit précédentes, présentant un déclin impressionnant sur d'immenses territoires (à l'échelle européenne, la plupart du temps), peuvent vraisemblablement être considérées comme éteintes dans la région qui nous occupe, sans que subsiste apparemment la moindre chance de les y revoir un jour, en tout cas à brève échéance. Dans bien des cas, en effet, il est nécessaire de se déplacer de plusieurs centaines de kilomètres vers le sud pour rencontrer la population la plus proche actuellement connue des espèces en question. Bien entendu, il est toujours difficile d'affirmer avec certitude l'extinction d'une espèce : de nombreux sites restent inexplorés (de vastes domaines privés demeurent inaccessibles aux entomologistes, d'une part, et, d'autre part, la prospection systématique de l'intégralité de la surface considérée relève de l'utopie...). Par ailleurs, certaines espèces aux moeurs très discrètes passent aisément inaperçues : c'est ainsi que fut fortuitement redécouvert en Gâtinais durant l'été 1994 *Omocestus petraeus*, non revu dans la région depuis 1907 et jusqu'alors réputé éteint... (G. Luquet, observations inédites). Il convient donc de ne manier la notion d'extinction qu'avec précaution, là où le délai fatidique des « cinquante années sans observation » fixé par l'U.I.C.N. n'est pas nécessairement l'étalon le plus approprié. Qui sait ? Peut-être aurons-nous la chance de redécouvrir un jour dans la région l'un ou l'autre de ces fleurons « disparus » de notre patrimoine faunistique. Il y faudra beaucoup de persévérance, et sans doute aussi l'active contribution des événements météorologiques, car il ne fait guère de doute que ceux-ci furent à l'origine de bien des observations remarquables, notamment durant la décennie 1940-1950.

Quoi qu'il en soit, les taux de disparition évoqués ci-dessus, même s'ils se révèlent partiellement entachés d'erreur, n'en demeurent pas moins préoccupants. Dans un tel contexte, il ne paraît pas inintéressant de tenter de trouver une explication à ces pertes de faune de grande ampleur.

2 . Modifications faunistiques et facteurs climatiques

Indépendamment de toute action humaine, divers aléas climatiques ont fort bien pu jouer défavorablement sur les populations de certaines espèces particulièrement xérothermophiles. Des éléments à affinités subméditerranéennes, comme *Phaneroptera nana*, *Platycleis tessellata*, *Melanogryllus desertus*, *Calliptamus italicus*, *Locusta migratoria*, *Oedaleus decorus*, *Sphingonotus caerulans* et *Euchorthippus pulvinatus gallicus*, ou certaines espèces à tendances sarmatiques, comme *Gampsocleis glabra* — et notamment celles disposant d'un vol vigoureux, le Criquet migrateur et l'OEdipode soufrée, par exemple —, semblent avoir connu temporairement quelques périodes d'extension marquée en région francilienne, périodes qui correspondent toutes à des épisodes climatiques particulièrement chauds et secs. On note, d'après le matériel conservé dans les collections, leur particulière abondance durant les années 1874, 1876 à 1888, 1895, 1899, 1901, 1905, 1909, 1921-1922, 1927, 1937, 1943-1947, 1952 et 1961. Or, il s'avère que toutes les années citées s'inscrivent au sein de cycles météorologiques particulièrement marqués par la chaleur et la sécheresse (cf. notamment Roger, 1928 a et b, 1930, 1931, 1934 et 1937 ; Duchaussoy, 1929 ; Sanson, 1932, 1941, 1945, 1946, 1950 a, b et c ; Clausse et Guérout, 1954 ; Legrand, 1979 ; Dettwiller, 1981 ; Besléaga, 1992).

La concomitance de ces conditions climatiques exceptionnelles avec les phases d'extension d'Orthoptères fortement xérophiles suggère une influence certaine des paramètres climatiques sur la dynamique des populations d'Orthoptères. Dans cette hypothèse, le rafraîchissement global du climat francilien après les années quarante aurait été fatal à bon nombre d'espèces trop fragiles pour supporter durablement humidité et fraîcheur prolongées. Inversement, d'autres espèces plus résistantes (moins sténothermes et/ou davantage euryhygres) auraient survécu en petit nombre à cet épisode défavorable pour se multiplier à nouveau avec le retour de conditions plus clémentes, à partir de 1976. Trois phénomènes militent en faveur de cette hypothèse : d'une part la multiplication des observations de certaines espèces jusqu'alors considérées comme très rares (c'est notamment le cas de *Meconema meridionale* dans le nord de la France et jusqu'aux Pays-Bas) (Luquet, 1994b ; van As, 1994 ; van As et Kleukers, 1994 ; Veling et van Berkel, 1995) ; d'autre part l'extension vers le nord d'espèces thermophiles comme *Phaneroptera falcata*, extension également constatée en Allemagne (Hermans et Krüner, 1991) ; enfin l'explosion démographique du Grillon d'Italie au cours des dernières années, particulièrement remarquable en région parisienne (Dupuis, Luquet et Jacquin, en préparation), mais aussi bien plus au nord, de la Rhénanie jusqu'à la Hesse (Niehuis, 1991). Il ne fait guère de doute que les successions d'étés chauds et secs que nous connaissons depuis 1976 exercent une influence significative sur l'extension ou le renforcement des populations de certains Orthoptères nettement xérophiles. Les espèces qui n'ont pas réapparu à la faveur du récent réchauffement ont manifestement succombé aux aléas climatiques antérieurs, ces derniers ayant sans doute été aggravés par diverses nuisances d'origine anthropique.

3 . Les espèces sensibles aux modifications anthropiques du milieu

C'est notamment le cas de l'Oedipode rouge, mentionnée comme une espèce banale en région parisienne jusqu'aux portes même de la capitale par plusieurs orthoptéristes du siècle dernier (Luquet, 1991 et 1992). Cette espèce, qui supporte apparemment mal l'humidité et les biocides, a pu souffrir des pratiques liées à la viticulture ; il se trouve en effet que pour des raisons bioclimatiques évidentes, les vignes furent plantées sur les coteaux calcaires, biotopes électifs d'*Oedipoda germanica* ; l'avènement des traitements chimiques fut probablement fatal aux populations survivantes. Outre la vigne, l'urbanisation constitue un autre facteur de destruction des coteaux calcaires, sur lesquels les promoteurs jettent leur dévolu en raison des conditions très favorables d'exposition que ceux-là réunissent généralement. Un tel contexte est sans doute également à l'origine (au moins pour partie) de la disparition de *Decticus verrucivorus* et de *Stenobothrus stigmaticus*, lesquels ont probablement en outre souffert de l'abandon des pratiques agro-pastorales traditionnelles (disparition du pâturage ovin, notamment).

La disparition présumée du cortège hygrophile à mésophile (*Gryllotalpa gryllotalpa*, *Mecostethus alliaceus*, *Chorthippus albomarginatus*, *Chorthippus dorsatus* et *Chorthippus montanus*) est sans doute bien davantage liée aux actions anthropiques qu'aux facteurs climatiques. La lutte acharnée exercée sans fondement par les jardiniers contre la Courtilière semble bien avoir porté ses fruits, puisque cette espèce, dont les environs de Fontainebleau étaient infestés au siècle dernier, selon les propres termes du Comte de Sinéty (1861), ne compte plus aujourd'hui qu'au nombre des souvenirs. Les endroits marécageux devaient être bien plus étendus et bien plus sauvages qu'aujourd'hui ; ils s'étendaient même jusque dans les parcs des châteaux (Fontainebleau, Bourron), où l'on s'étonne de découvrir, au fil des anciennes publications, des espèces comme *Stethophyma grossum* et *Mecostethus alliaceus* ! La destruction de vastes zones humides, leur dégradation ou leur pollution ont de toute évidence porté un lourd préjudice à la faune orthoptérique spécifique de ces milieux ; les pollutions agricoles dues à l'abus d'engrais azotés, en particulier, sont bien connues pour les effets néfastes qu'elles engendrent sur un grand nombre de végétaux herbacés, et notamment sur les Graminées, qui constituent l'essentiel du régime alimentaire des Criquets. Il a été démontré que ces derniers s'intoxiquent en consommant les végétaux imprégnés d'intrants ; selon la dose absorbée, les effets varient du blocage progressif de l'ovogenèse à l'empoisonnement létal. Quand on sait la facilité avec laquelle intrants et biocides sont dispersés par le vent loin des surfaces sur lesquelles ils sont originellement pulvérisés, on imagine sans peine les dégâts qu'ils ont pu commettre dans les milieux humides jouxtant des zones cultivées.

A ces nuisances s'ajoutent l'assainissement, le drainage ou la mise en culture des biotopes marécageux, qui conduisent à la réduction ou au morcellement de ceux-ci, entraînant à plus ou moins long terme la dégénérescence (par isolement et consanguinité), puis la disparition des espèces les plus exigeantes sur le plan écologique, et, partant, les plus fragiles. C'est manifestement là qu'il faut rechercher les causes de disparition de la plupart des Orthoptères hygrophiles du secteur bellifontain, en tout cas après les années cinquante.

En ce qui concerne la forêt de Fontainebleau proprement dite, on relèvera que l'évolution dans le temps des pratiques sylvicoles a considérablement modifié, à long terme, le paysage et les formations végétales du massif forestier ; ces aménagements sont très vraisemblablement à l'origine de bouleversements profonds dans la composition des communautés orthoptériques, dont l'aspect actuel diffère notablement de celui décrit par les auteurs des siècles passés. On note en particulier le déclin marqué, le recul spectaculaire, voire l'extinction, des espèces plus ou moins liées aux landes sèches, aux bruyères sablonneuses, aux parcours à moutons et à diverses formations ouvertes de type prairial. Il peut du reste paraître étonnant, au premier abord, que les entomologistes des XVIII^e et XIX^e siècles aient qualifié de communes, dans un environnement forestier, des espèces appartenant de manière typique au cortège des milieux ouverts à végétation pauvre. Mais les spécimens conservés en collection sont là pour étayer leurs affirmations. L'apparente contradiction de ces faits s'efface lorsqu'on se penche de manière plus approfondie sur l'histoire de la gestion forestière du massif bellifontain au cours des siècles passés.

4 . La forêt de Fontainebleau : mutations sylvicoles à long terme et régression de la faune orthoptérique.

Le mémoire de Fourmond (1985), auquel seront empruntées les informations qui vont suivre, apporte de nombreuses précisions sur l'évolution de la gestion sylvicole en forêt de Fontainebleau au cours des derniers siècles. Certains faits, indissociables de la modification des peuplements entomologiques, seront brièvement rappelés ici.

Jusqu'en 1376, date à laquelle entra en vigueur la réduction des droits d'usages, les riverains jouissaient de nombreuses autorisations d'exploitation de la forêt : les droits de pacage, entre autres, y étaient illimités et ne connaissaient aucune restriction quant aux espèces. Sous François I^{er}, ces droits demeuraient pratiquement les mêmes, si ce n'est que les chèvres et les moutons n'étaient plus tolérés en forêt en raison des dégâts importants que ces animaux occasionnent. En 1664, quelques 8700 riverains répartis sur dix-sept paroisses faisaient encore paître 12.117 bovins (vaches, veaux et taureaux) et 6367 porcs, sans compter un nombre non précisé de brebis. A cette époque, la forêt couvrait alors environ 13000 hectares (d'après des estimations effectuées en 1658), dont la moitié seulement était boisée (6747 ha), ce qui revient à dire que les surfaces boisées équivalaient à cette époque au quart de l'actuelle forêt de Fontainebleau, et que son autre moitié était entièrement constituée de très vastes zones ouvertes, exemptes de tout boisement, essentiellement occupées par des landes sablonneuses, des platières gréseuses et des chaos rocheux, parcourus par les lapins qui foisonnaient dans ces habitats propices par dizaines de milliers. L'existence de ces « places vagues reboisables », « terrains ingrats et stériles », « rochers » et autres « places vides » — selon la terminologie des forestiers de l'époque — permet ainsi d'expliquer aisément la présence en « forêt » de Fontainebleau du cortège orthoptérique des landes xérophiliques et l'abondance des espèces qui le constituent : *Phaneroptera falcata*, *Ph. nana*, *Ruspolia nitidula*, *Decticus verrucivorus*, *Gampsocleis glabra*, *Platycleis albopunctata*, *P. tessellata*, *Metrioptera bicolor*, *Ephippiger ephippiger*, *Gryllus campestris*, *Melanogryllus desertus*, *Oecanthus pellucens*, *Tetrix tenuicornis*, *T. bipunctata*, *Calliptamus italicus* et *C. barbarus*, *Oedaleus decorus*, *Oedipoda caerulescens*, *Oe. germanica*, *Sphingonotus caeruleus*, *Stenobothrus lineatus*, *S. stigmaticus*, *Myrmeleotettix maculatus*, *Chorthippus vagans*, *Ch. mollis*, *Ch. brunneus* et *Euchorthippus pulvinatus*.

Évolution des paysages, des biotopes et du pacage en forêt de Fontainebleau du Moyen-Âge à nos jours (Les nombres suivis d'un astérisque sont extrapolés à partir des données déjà connues).								
Occupation du sol Millésimes	Surface totale de la forêt (en hectares)	Surfaces boisées (en ha) et pourcentages selon les essences			Reboisements (en hectares)	Surfaces non boisées (en ha)		
		Feuillus	Essences	Résineux		« Places vagues reboisables »	« Terrains ingrats et stériles »	« Rochers »
Jusqu'en 1547								Illimité, mais chèvres et moutons exclus
1658	13 058*	6 747 100 %		0		6 311 ha de « places vides »		
1664			4 essences principales Chêne 48,7 % Charme 18,4 % Hêtre 10 % Bouleau 7,8 % Divers 15,5 %					12 117 bovins 6 367 porcs + brebis (nombre inconnu)
1669								Taxe ordonnant la destruction des lapins
1716	14 262	7 963* 100 %		0		6 299 ha de « places vides », dont 1 752	1 665	2 882
1720 à 1750					2 777			
1750	15 549	10 877* 100 %		0	Reboisement de 74 ha par an en moyenne	4 672* ha de « places vides », dont 2 425	2 247	
1750 à 1790								
1786				Introduction des résineux	530 ha de Pin sylvestre			
1789 sqq.						« Places vides » : 7 + 255 ha		
1790	16 790	12 197* ~ 96 %	12 727* ~ 4 %	530		4 063 ha de « places vides »		
1802 à 1815					1 523			
1810					Reboisement de 100 ha par an en moyenne			2 328
1816 à 1831								
1819								1 420
1831	16 810*	15 046* ~ 97 %	15 546* ~ 3 %	500		1 284* ha de « places vides »		
1848	17 143*	11 143* 65 %		6 000 35 %				
1850								1 100
1861	16 441	11 234* ~ 73 %	15 459* ~ 27 %	4 225		982 ha « entièrement vides » (= 6 % de la surface totale)		
			5 essences principales Chêne 53,1 % Charme 5,4 % Hêtre 7,1 % Bouleau 6,9 % Divers 4,2 % Résineux 23,3 %					
1864		66 %		34 %				
1870								297
1882			4 essences principales Chêne 46 % Charme 5 % Hêtre 9 % Divers 6 % Résineux 34 %					
1904		60 %	4 essences principales Pin sylvestre 40 % Chêne 35 % Hêtre 15 % Charme 5 % Divers 5 %	40 %				
1972		59 %	3 essences principales Pin sylvestre 41 % Chêne 44 % Hêtre 10 % Divers 5 %	41 %		8 % de la surface totale	6 % de la surface totale	
1985	25 000 ?	60 %	3 essences principales Chêne 50 % Hêtre 10 % Pin sylvestre 40 %	40 %				
1994	17 071		Chêne 3 598 ha Hêtre 1 034 ha C + H 1 666 ha C + H + Tallis 3 245 ha Futaie de résineux 3 179 ha Mélanges de résineux 328 ha Mélanges résineux + feuillus 3 106 ha		Feuillus 1 700 ha Résineux 710 ha	292 ha non forestiers (golf, hippodrome) 118 ha de landes 507 ha de landes à Bouleaux		

Au cours des décennies et des siècles qui vont suivre, les surfaces boisées ne vont cesser de s'étendre au détriment des étendues ouvertes (cf. tableau I). Ordonnée par Louis XIV, la « Réformation » de Paul Barrillon d'Amoncourt, en 1664, donnera le coup d'envoi de cette gigantesque entreprise de reboisement de la forêt de Fontainebleau. Simultanément, d'autres mesures défavorables au maintien des landes sont édictées : en 1669, par exemple, on ordonne la destruction systématique des lapins qui « abondent dans les sables et commettent des dégâts ».

De la sorte, landes et clairières se réduisent au fil des années comme une peau de chagrin : 6299 hectares en 1716, 4672 en 1750, 4063 en 1790, 1264 en 1831 et 982 seulement en 1861.... Simultanément, les clairières créées par les coupes d'exploitation sont reboisées en feuillus. En 1785, l'introduction des résineux porte le coup fatal aux landes, qui seront presque définitivement comblées par ceux-ci, et essentiellement par le Pin sylvestre, vers 1861. Dans le même temps, le pâturage s'affaiblit toujours davantage pour quasiment disparaître vers 1870.

A ces modifications de la composition floristique se superposent bientôt d'autres nuisances qui contribueront manifestement à précipiter la disparition des espèces les plus fragiles. L'introduction massive des résineux, à partir de 1785 (on ne compte pas moins de 145.000 Pins sur 6000 hectares en 1848, soit 35 % de la surface de la forêt !), favorise la multiplication de gigantesques incendies. Vers la fin du siècle dernier, le plateau de Belle-Croix, assidûment fréquenté par les entomologistes de l'époque, offrira le désolant spectacle d'immenses étendues entièrement carbonisées, à l'issue d'une de ces fournaises plus monstrueuses les unes que les autres.

Il convient de préciser que dans l'intervalle, le tourisme bellifontain s'est particulièrement développé, avec tous les risques que celui-ci comporte (incendies criminels, piétinement, vandalisme...). Né en 1820, il connaît à partir de 1840 un essor remarquable grâce à Dénecourt, qui quadrille la forêt de centaines de sentiers. En 1849, l'arrivée du chemin de fer à Fontainebleau accélère le phénomène. A partir de 1870, la pratique des sports conduit vers Fontainebleau de nouvelles communautés d'usagers, provoquant de nouveaux bouleversements des milieux naturels. L'accroissement du tourisme ne cessera de s'amplifier, d'abord en 1936 avec la démocratisation des loisirs, puis après 1960, avec la généralisation de l'automobile. De nos jours, la forêt reçoit chaque année la visite de près de dix millions d'usagers.

Dans un tel contexte, on ne peut guère s'étonner de la disparition d'un bon nombre d'espèces d'Orthoptères à Fontainebleau. Et encore convient-il d'ajouter que bien d'autres facteurs anthropiques ont contribué à cet appauvrissement des faunes, à commencer par les épandages de pesticides (herbicides, fongicides, acaricides et autres insecticides) et de fertilisants si fréquemment utilisés de nos jours, y compris sur les massifs forestiers.

CONCLUSION

L'étude orthoptérologique de la région bellifontaine permet d'établir l'exceptionnelle richesse passée de la faune des Orthoptères proprement dits (Sauterelles, Grillons et Criquets) : un quart des espèces de la faune française y ont été mentionnées — et même près de 28 % si l'on se réfère à la seule faune de la France continentale —, ce qui est considérable. Reflet de la remarquable diversité édaphique et floristique initiale du massif bellifontain, cette faune a connu au cours des cent dernières années une régression d'environ 28 % (quinze espèces), manifestement engendrée par les bouleversements du milieu (reboisements, enrésinement, suppression des zones ouvertes, abandon du pacage) et les dégradations de celui-ci (traitements chimiques ; effets néfastes du tourisme : piétinement, incendies...) ; des fluctuations climatiques concomitantes ont pu aggraver l'effet des facteurs anthropiques.

Ce recul préoccupant des peuplements orthoptériques, également remarqué dans d'autres groupes d'Insectes, montre qu'à l'évidence, l'uniformisation des milieux, leur transformation artificielle et, d'une manière générale, leur anthropisation conduit à une perte globale de la biodiversité et à une banalisation inquiétante de la faune, banalisation ordinairement annonciatrice de l'effondrement final.

Alors que ces faits ont été soulignés à maintes reprises dans de nombreux travaux de botanique et de zoologie, il est justifié de s'étonner de la persistance de pratiques qui conduisent irrémédiablement à l'épuisement des richesses biocoenotiques. Et cela d'autant plus que les pratiques en question sont loin de susciter l'unanimité du public. Nous n'en voulons pour preuve que les récents et regrettables excès constatés à Fontainebleau, indéfendables dans leur principe, mais compréhensibles dans leur motivation. L'extension de l'introduction des Conifères exotiques à Fontainebleau ne peut qu'aggraver l'appauvrissement biocoenotique de la forêt ; elle n'est guère en harmonie avec les excellents principes récemment exprimés par l'Office National des Forêts (Touzet, 1993 a et b).

Rappelons pour terminer que bon nombre des sites mentionnés dans la présente étude abritent des habitats remarquables ; tous ces habitats (sauf deux) figurent dans l'annexe 1 de la directive européenne 92/43 concernant la conservation des habitats naturels, de la faune et de la flore sauvages. Sans souci d'exhaustivité, nous relèverons notamment :

- les lacs eutrophes naturels avec végétation du type *Magnopotamion* ou *Hydrocharition* (marais de Larchant) ;
- les mares des platières gréseuses¹, qui, par bien des aspects, peuvent être rattachées aux mares temporaires méditerranéennes (mares des Coulevreux, de Belle-Croix, du Long-Rocher, d'Occident et de la platière du Télégraphe) ;
- les landes humides atlantiques septentrionales à *Erica tetralix* (mares des Coulevreux) ;
- les landes sèches (plaine de Chanfroy, massif des Trois-Pignons : Sucremont) ;
- les formations à *Juniperus communis* sur landes ou pelouses calcaires (butte de Mézières, Les Canches, le Bois-Minard) ;
- les pelouses calcaires de sables xériques du *Koelerion glaucae* (Plaine de Chanfroy, Polygone, Champ Minette, Cabaret Masson, plaine de Macherin, Les Norgevaux) ;
- les formations herbeuses sèches semi-naturelles sur calcaires (*Festuco-Brometalia*), y compris les sites d'Orchidées remarquables (Les Canches, massif du Bois-Minard) ;
- les prairies à Molinie sur calcaire et argile de l'*Eu-Molinion* (prairies de Neuvery) ;
- les prairies maigres de fauche de basse altitude à *Alopecurus pratensis* et *Sanguisorba officinalis* (prairies de Neuvery, marais d'Episy) ;
- les tourbières acides à Sphaignes (tourbières hautes actives des Coulevreux) ;
- les marais calcaires à *Cladium mariscus* et *Carex davalianna* (marais d'Episy et de Larchant) ;
- les tourbières basses alcalines (marais d'Episy, de Larchant, et d'Arbonne-la-Forêt) ;
- les hêtraies à Houx et à If (La Tillaie) ;
- les forêts de ravin du *Tilio-Acerion* (Les Canches, massif du Bois-Minard) ;
- les chênaies pubescentes¹ (Mont-Merle, bois de Bouchereau) ;
- les dunes continentales, anciennes et décalcifiées, portant des landes psammophiles à *Calluna* et *Genista* (Le Chalumeau, à Larchant).

On notera que la plupart des espèces d'Orthoptères remarquables, voire exceptionnelles dans la région bellifontaine, se concentrent dans ces habitats mis en exergue par la Directive. Il n'y a là aucun hasard : la faune ne fait que confirmer les conclusions des expertises géologiques, botaniques et phytosociologiques. Cette richesse de la biodiversité dans ses diverses composantes souligne le caractère unique du patrimoine naturel concerné, ainsi que la nécessité d'assurer la pérennité de celui-ci en promulguant rapidement les mesures de conservation qui s'imposent.

Remerciements

Ce m'est un agréable devoir de remercier ici bien vivement les collègues qui m'ont obligeamment autorisé à inclure leurs données de terrain dans le présent travail, en particulier MM. Philippe Bruneau de Miré (Avon), Jacques Coin (Nîmes), Fernand Deroussen (Charenton) et Jean-François Voisin (Brétigny-sur-Orge). Que ce dernier soit également remercié pour avoir autorisé l'accès aux données de l'*Atlas des Orthoptères de France*, de même que MM. Hervé Maurin et Patrick Haffner, du Secrétariat de la Faune et de la Flore (Muséum

¹ Milieux non retenus par la « Directive Habitats ».

National d'Histoire Naturelle, Paris), qui ont donné leur accord et procédé à l'extraction des données concernées. Toute ma gratitude va également à M. Gilbert Hodebert (Thomery), qui a réalisé les dessins d'Orthoptères², et à M. Christian Jacquard (Paris), qui a dressé les cartes de répartition et le tableau, l'un et l'autre avec le talent et le soin que chacun leur connaît. Mes remerciements s'adressent également à M. Jacques Damiens, du Service de documentation de Météo-France (Paris), grâce auquel j'ai pu obtenir la littérature météorologique citée dans ce travail. Enfin, que M. Jean-Philippe Siblet (Ecuelles) trouve ici l'expression de toute ma reconnaissance pour avoir très aimablement accepté de se charger de la préparation et de la saisie informatique de mon manuscrit en vue de sa publication dans le *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing et du Massif de Fontainebleau*. Il convient en outre de préciser que cette étude a bénéficié du soutien du programme « Dynamique des Peuplements », financé par les BQR-Muséum 1992-17 et 1993-22.

INDEX ALPHABETIQUE DES LOCALITES CITEES

Afin de faciliter le repérage des localités citées dans le texte, le présent index décrit brièvement la localisation de chacune d'entre elles ; il dresse en outre la liste des espèces recensées dans chaque localité, sous forme de nombres correspondant à la numérotation desdites espèces dans l'inventaire.

- Apremont (gorges d').** Voir Gorges d'Apremont
- Arbonne-la-Forêt (77).** Souvent abrégé en « Arbonne » sur les étiquettes. A l'ouest de Fontainebleau, près du massif des Trois-Pignons, sur la route de Milly-la-Forêt. Espèces recensées : 1, 17, 18, 22, 53.
- Avon (77).** Banlieue sud-est de Fontainebleau. Les mentions concernent soit la forêt environnante, soit les jardins sis en ville. Espèces recensées : 5, 23.
- Balloy (77).** Dans la Bassée, entre Montereau-Fault-Yonne et Bray-sur-Seine. C'était le lieu de résidence du Comte de Sinéty ; ses descendants y demeurent encore aujourd'hui. Espèces recensées : 8.
- Bassée (77).** Vallée de la Seine entre Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne) et Nogent-sur-Seine (Yonne). Espèces recensées : 1, 8, 39, 51.
- Baulne (91).** Commune de la vallée de l'Essonne, jouxtant La Ferté-Alais. Espèces recensées : 18.
- Belle-Croix (carrefour de).** Voir Carrefour de Bellecroix.
- Belle-Croix (mares de).** Voir Mares de Bellecroix.
- Bois de Bouchereau (45).** Commune de Bromeilles (Loiret), en limite de la Seine-et-Marne, entre Puiseaux et Beaumont-du-Gâtinais. Espèces recensées : 3, 9, 16, 18, 22, 51.
- Bois de Bourron (77).** Sud de la forêt de Fontainebleau, sur la route de Nemours. Espèces recensées : 3
- Bois de Fourche (77).** Commune de Boissy-aux-Cailles, au sud-ouest de Fontainebleau, sur la route de Malesherbes. Espèces recensées : 17.
- Bois de Valence (77).** Commune de Valence-en-Brie. A l'est de Fontainebleau, sur la route de Provins. Espèces recensées : 1.
- Bois du Vaucelet (77).** Commune de Buthiers. Plateau boisé au sud-est du village d'Auxy. Espèces recensées : 22.
- Bois-Minard (massif du).** Voir Massif du Bois-Minard.
- Bois-Minard (tour du).** Voir Larris de la Tour Duval.
- Boissy-aux-Cailles (77).** Au sud-ouest de Fontainebleau, sur la route de Malesherbes. Espèces recensées : 17.
- Bords de la Seine (77).** Cités sans plus de précision par les anciens auteurs. Concernent probablement les stations situées entre Melun et Saint-Mammès, et peut-être d'autres localités situées plus en amont (probablement Balloy, en ce qui concerne Sinéty). Espèces recensées : 10, 14, 25, 37, 38.
- Bords du Loing (77).** Cités sans plus de précision par les anciens auteurs. Concernent vraisemblablement les stations situées entre Saint-Mammès et Nemours, et peut-être d'autres localités situées plus en amont. Espèces recensées : 10, 25, 37.
- Bourron (77).** Au sud de la forêt de Fontainebleau, sur la route de Nemours. Espèces recensées : 8, 35.
- Bourron (bois de).** Voir Bois de Bourron.
- Bourron (montagne de).** Voir Montagne de Bourron.
- Bourron (parc de).** Voir Parc de Bourron.
- Boutigny-sur-Essonne (91).** Vallée de l'Essonne, au sud de La Ferté-Alais. Espèces recensées : 16.

² D'après les photographies de l'ouvrage de Heiko Bellmann (1993).

- Buno-Bonnevaux (91).** A l'ouest de Fontainebleau et au nord de Malesherbes (Loiret), dans la vallée de l'Essonne, à la limite de la Seine-et-Marne. Cette commune abrite la moitié septentrionale du massif du Bois-Minard. Espèces recensées : 3, 4, 6, 9, 15, 16, 17, 22, 23, 33, 39, 40, 42, 43, 45, 48, 51, 54.
- Buthiers (77).** Dans la vallée de l'Essonne, au sud-est de Malesherbes (Loiret). Espèces recensées : 1, 3, 6, 22, 33, 38, 42, 44, 45.
- Butte de Mézières (91).** Commune de Buno-Bonnevaux. Petite élévation boisée jouxtant la ferme de La Brosse, sur la route de Tousson. Espèces recensées : 6, 17, 22, 33, 40, 42, 43, 48, 51, 54.
- Cabaret Masson (77).** Au nord de Fontainebleau, entre la route de Melun et l'hippodrome de la Solle, sur la plaine de la Solle. Espèces recensées : 17.
- Carrefour de Bellecroix (77).** Sur la Route Ronde, dans le secteur nord-ouest de la forêt de Fontainebleau, au nord-ouest de l'hippodrome de la Solle, sur le plateau de Bellecroix. Espèces recensées : 36, 40, 41, 42, 44, 46, 54.
- Carrefour de l'Occident (77).** Au centre ouest de la forêt de Fontainebleau, sur la Route Ronde, à l'extrémité occidentale de l'ancien champ de tir (Polygone). Espèces recensées : 27.
- Carrefour de la mare d'Episy (77).** Dans le secteur sud-est de la forêt de Fontainebleau, non loin de la ville, au sud d'Avon, et au nord de la Route Ronde. Espèces recensées : 11.
- Carrière des Pentes du Marchais (77).** Commune de La Chapelle-la-Reine, en bordure du golfe de Larchant. Espèces recensées : 35.
- Champ de tir de Fontainebleau (77).** Souvent cité par les anciens auteurs ; ce champ de tir est aujourd'hui désaffecté et correspond à ce qui figure sur les cartes sous le nom de « Polygone ». Voir à ce mot. Espèces recensées : 19, 31.
- Champagne-sur-Seine (77).** A l'est de Fontainebleau, juste en aval du confluent de la Seine et du Loing. Espèces recensées : 39, 43.
- Champcueil (91).** Commune de l'Essonne, située au nord-ouest de Fontainebleau et à la frontière de la Seine-et-Marne. Cette localité abrite, au-dessus du hameau de Beauvais, le massif des Grands-Avaux, dont la platière dite « du Télégraphe » évoque celles du massif bellifontain. Espèces recensées : 22, 33, 42, 45, 47.
- Chanfroy (plaine de).** Voir Plaine de Chanfroy.
- Château-Landon (77).** Dans l'extrême sud-ouest de la Seine-et-Marne, en Gâtinais. Espèces recensées : 17, 29, 33.
- Chemin des Noues (77/91).** Chemin communal traversant d'est en ouest le massif du Bois-Minard et suivant d'assez près la limite entre Nanteau-sur-Essonne (Seine-et-Marne) et Buno-Bonnevaux (Essonne). Espèces recensées : 9, 16, 17, 22, 42, 43, 51, 54.
- Episy (77).** Commune sise au sud-est du massif de Fontainebleau, au confluent du Loing et du Lunain, surtout connue pour la richesse faunistique et floristique de ses marais. Espèces recensées : 3, 6, 7, 8, 10, 14, 23, 29, 33, 37, 38, 39, 40, 42, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54.
- Episy (Carrefour de la mare d').** Voir Carrefour de la mare d'Episy.
- Episy (marais d').** Voir Marais d'Episy.
- Fontainebleau (77).** Le nom de la ville figure souvent sans autre forme de procès dans les publications des anciens auteurs. Selon les cas, il peut désigner la ville elle-même (et ses jardins ou parc), les environs de la ville, voire l'ensemble de la forêt. Les données correspondantes peuvent donc manquer de précision. Toponyme souvent abrégé sur les étiquettes (Font., Ftbl., Ftbleau). Espèces recensées : 1, 2, 3, 4, 6, 8, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, (753), 54.
- Fontainebleau (forêt de).** Voir Forêt de Fontainebleau.
- Fontainebleau, champ de tir.** Voir Champ de tir de Fontainebleau.
- Forêt de Fontainebleau (77).** Souvent citée par les anciens auteurs sans davantage de précisions. Selon les cas, il peut s'agir de l'ensemble de la forêt ou de secteurs bien déterminés de celle-ci, mais non cités nommément. Il s'ensuit que bon nombre de données anciennes ne sont plus guère utilisables aujourd'hui. Toponyme souvent abrégé (cf. ci-dessus, à l'article « Fontainebleau »). Espèces recensées : 1, 15, 17, 19, 22, 29, 30, 32, 33, 35, 39, 40, 42, 43, 44, 54.
- Forêt de Sourdun (77).** Massif boisé du sud-est de la Seine-et-Marne, situé au nord de la Bassée, dans le triangle délimité par Provins, Bray-sur-Seine et Nogent-sur-Seine. Espèces recensées : 9, 17.
- Fourche (bois de).** Voir Bois de Fourche.
- Gorges d'Apremont (77).** Dans le secteur nord-ouest de la forêt de Fontainebleau, à l'est de Barbizon et au sud de la route de Fontainebleau à Chailly-en-Bière. Espèces recensées : 1, 6, 17, 22, 39, 40, 43, 47, 48, 51.
- Grands-Avaux (massif des).** Voir Massif des Grands-Avaux.
- Gray (77).** Localité des bords du Loing mentionnée par les anciens auteurs. Il s'agit vraisemblablement d'une ancienne orthographe de Grez. Espèces recensées : 8.

- Gros-Sablons (rocher des).** Voir Rocher des Gros-Sablons.
- La Chapelle-la-Reine (77).** Commune située au sud-ouest de la forêt de Fontainebleau, sur la route de Fontainebleau à Malesherbes (Loiret). Espèces recensées : 35.
- La Croix-Saint-Jérôme (77).** Lieu-dit du massif des Trois-Pignons, à l'est de Milly-la-Forêt (Essonne), au sud de la route de Milly à Arbonne. Espèces recensées : 30.
- La Ferté-Alais (91).** Commune de la vallée de l'Essonne, située à une dizaine de kilomètres de la limite de la Seine-et-Marne. Espèces recensées : 18.
- La Haute-Borne (77).** Dans le sud-ouest de la forêt de Fontainebleau ; secteur séparé du massif des Trois-Pignons par l'autoroute A6. Espèces recensées : 22, 30, 33, 48.
- La Solle (vallée de).** Voir Vallée de la Solle.
- La Tillée (77).** Cette graphie utilisée par les auteurs du siècle dernier correspond vraisemblablement à une ancienne orthographe du toponyme « La Tillaie ». Dans le nord-ouest de la forêt de Fontainebleau, au sud-ouest de la route de Fontainebleau à Chailly-en-Bière. Espèces recensées : 16.
- La Vallée aux Noires (77).** Commune de Buthiers. Platières et chaos de rochers gréseux situés au nord-ouest du bois du Vaucelet. Espèces recensées : 33, 42, 44, 45.
- Larchant (77).** A la lisière sud-ouest de la forêt de Fontainebleau. Espèces recensées : 3, 6, 16, 22, 25, 38, 39, 43, 46, 51, 54.
- Larchant (marais de).** Voir Marais de Larchant.
- Larris de la Tour Duval (77).** Commune de Nanteau-sur-Essonne ; dans le massif du Bois-Minard, en limite du département de l'Essonne. Vaste pelouse sèche sablo-calcaire occupant le haut-de-versant orienté plein sud du vallon des Noues. En son extrémité occidentale se dresse la Tour Duval, bel édifice qui porte le nom de celui qui la fit ériger vers la fin du XIX^e siècle. Espèces recensées : 12, 22, 33, 40, 42, 46, 48, 54.
- Le Chalumeau (77).** Commune de Larchant. Au nord de l'agglomération et du marais du même nom. Espèces recensées : 19.
- Le Long Rocher (77).** Dans le sud-est de la forêt de Fontainebleau, au nord de Montigny-sur-Loing. La graphie au pluriel (« Les Longs-Rochers ») souvent utilisée par les anciens auteurs comprend peut-être l'ensemble « Long-Rocher - Restant du Long-Rocher ». Espèces recensées : 31, 33, 34, 35, 42, 44, 54.
- Le Sauvageon (91/77).** Commune de Buno-Bonnevaux (Essonne) ; le biotope se prolonge sur la commune limitrophe de Nanteau-sur-Essonne (Seine-et-Marne). Grandes trouées près de la lisière sud-est du massif du Bois-Minard. Espèces recensées : 3, 4, 6, 9, 15, 22, 23, 39, 40, 42, 43, 51, 54.
- Les Canches (91).** Commune de Buno-Bonnevaux. Dans le massif du Bois-Minard ; coteau sablonneux et friches sèches du plateau, au nord du chemin des Noues. Espèces recensées : 22, 33, 45.
- Les Longs-Rochers.** Voir Le Long-Rocher.
- Les Norgevieux (77).** Commune de Boissy-aux-Cailles. Lieu-dit situé dans le secteur ouest du bois de Fourche. Espèces recensées : 17.
- Les Pentes du Marchais (carrière).** Voir Carrière des Pentes du Marchais.
- Lestel (77).** Localité citée par Kruseman (1988 : 33), non retrouvée sur les documents cartographiques disponibles. Espèces recensées : 7.
- Loing (bords du).** Voir Bords du Loing.
- Macherin (plaine de).** Voir Plaine de Macherin.
- Mail Henri-IV (77).** En forêt de Fontainebleau, au sud de l'agglomération Avon-Fontainebleau, réserve biologique. Espèces recensées : 31.
- Maison Merle (77).** Localité citée par Kruseman (1988 : 68), non retrouvée sur les documents cartographiques disponibles. Peut-être s'agit-il d'une erreur de lecture pour « Mont-Merle » (?). Espèces recensées : 12.
- Maisse (91).** Commune de la vallée de l'Essonne, à 7 km de la limite avec la Seine-et-Marne. Espèces recensées : 17, 23.
- Maisse (montagne de).** Voir Montagne de Maisse.
- Malesherbes (45).** Dans la vallée de l'Essonne, à la frontière avec la Seine-et-Marne. Espèces recensées : 17, 25, 28, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 47, 48, 51, 52, 54.
- Marais d'Episy (77).** En lisière sud-est de la forêt de Fontainebleau, au confluent des vallées du Loing et du Lunain. Espèces recensées : 1, 6, 7, 8, 37, 38, 39, 51, 52.
- Marais de Larchant (77).** Au nord-est de l'agglomération du même nom, à la lisière sud-ouest de la forêt de Fontainebleau. Espèces recensées : 8, 19, 36, 38.
- Marais de Malesherbes (77).** A l'est de Malesherbes (Loiret), dans la vallée de l'Essonne, mais sur la commune de Buthiers (Seine-et-Marne). Espèces recensées : 3, 6, 38.
- Marais de Neuville (77).** Commune de Jaulnes, dans la Bassée. Espèces recensées : 1, 8.
- Mare du Parc-aux-Boeufs (77).** En forêt de Fontainebleau, à proximité du croisement de la Route Ronde avec la route de Fontainebleau à Recloses (Carrefour de Recloses). Espèces recensées : 1.

- Mares de Bellecroix (77).** En forêt de Fontainebleau (secteur nord-ouest), sur le plateau du même nom, au nord-ouest de l'hippodrome de la Solle. Espèces recensées : 36, 41.
- Mares des Couleuvreux (77).** Dans le sud-ouest de la forêt de Fontainebleau, en plaine de la Haute-Borne, à l'est des Trois-Pignons. Espèces recensées : 6, 7.
- Marlotte (77).** En lisière sud de la forêt de Fontainebleau ; aujourd'hui rattaché à la commune de Bourron. Espèces recensées : 4.
- Massif des Grands-Avaux (91).** Commune de Champcueil. Ensemble forestier installé sur une platière gréseuse, en limite de la Seine-et-Marne. Espèces recensées : 22, 33, 42, 45, 47.
- Massif des Trois-Pignons (77).** Ensemble situé au sud-ouest de la forêt de Fontainebleau, dont il est séparé par l'autoroute A6. Espèces recensées : 30, 35.
- Massif du Bois-Minard (77/91).** Communes de Nanteau-sur-Essonne (77) et de Buno-Bonnevaux (91). Ensemble forestier très vallonné, comprenant des affleurements sableux et des chaos gréseux. Le chemin des Noues marque approximativement la limite interdépartementale. Espèces recensées : 3, 4, 6, 9, 12, 15, 16, 17, 22, 23, 33, 39, 40, 42, 43, 45, 46, 48, 51, 54.
- Melun (77).** Dans le secteur nord-est de la forêt de Fontainebleau. Espèces recensées : 4.
- Mennecy (91).** Dans la vallée de l'Essonne, à proximité de son confluent avec la Seine et à une dizaine de kilomètres de la Seine-et-Marne. Espèces recensées : 8.
- Mézières (butte de).** Voir Butte de Mézières.
- Mont Merle (77).** En forêt de Fontainebleau, au sud de Fontainebleau, au centre du nouveau champ de tir. Espèces recensées : 33.
- Montagne de Bourron (77).** Ce toponyme paraît absent des cartes consultées. Les anciens auteurs situent cette localité le long de la route de Nemours ; il pourrait s'agir du lieu-dit « Rochers de Bourron ». Espèces recensées : 17.
- Montagne de Maise (91).** Commune de Milly-la-Forêt. Vaste pelouse du grand plateau calcaire situé au nord de la route de Maise à Milly-la-Forêt, partiellement occupé par le bois de Milly. Espèces recensées : 18.
- Montargis (45).** Hors du périmètre étudié dans ce travail. Au sud de Fontainebleau. Les auteurs du siècle dernier ont prospecté le long de cette route, qui traverse Nemours, sans préciser l'endroit exact. Voir aux articles « Nemours » et « Route de Fontainebleau à Nemours ».
- Montereau (77).** A l'est de Fontainebleau, au confluent de la Seine et de l'Yonne. Espèces recensées : 29.
- Montigny-sur-Loing (77).** En lisière sud de la forêt de Fontainebleau, dans la vallée du Loing. Espèces recensées : 1, 6, 8, 14, 23, 29, 33, 40, 42, 51.
- Moret-sur-Loing (77).** En lisière sud-est de la forêt de Fontainebleau, au confluent du Loing et de l'Orvanne. Espèces recensées : 37.
- Nanteau-sur-Essonne (77).** Commune de l'extrême sud-ouest de la Seine-et-Marne, limitrophe de Buno-Bonnevaux (Essonne) avec laquelle elle partage le massif du Bois-Minard. Espèces recensées : 12, 22, 33, 40, 42, 46, 48, 54.
- Nemours (77).** Au sud de Fontainebleau, sur la route de Montargis, entre les bois de Nanteau et de la Commanderie. Espèces recensées : 18, 21, 24, 28, 33, 38, 47, 48, 51, 52.
- Nemours (route de).** Voir Route de Fontainebleau à Nemours.
- Neuvry (77).** Commune de Jaulnes, dans la Bassée. Le lieu-dit héberge une zone marécageuse. Espèces recensées : 1, 8.
- Neuvry (marais de).** Voir Marais de Neuvry.
- Noisy-sur-Ecole (77).** Au sud de Milly-la-Forêt et du massif des Trois-Pignons, sur la route de Milly-la-Forêt à Nemours. Espèces recensées : 19, 30, 45.
- Noues (chemin des).** Voir Chemin des Noues.
- Orléans (route d').** Voir Route de Fontainebleau à Orléans.
- Parc-aux-Boeufs (77).** En forêt de Fontainebleau, dans son secteur sud, le long de la Route Ronde, à proximité du Carrefour de Recloses, au nord de l'agglomération du même nom. Espèces recensées : 39, 42.
- Parc de Bourron (77).** Parc du château de la commune de Bourron. Espèces recensées : 31.
- Parc de l'Hôtel Savoy (77).** Commune d'Avon. Espèces recensées : 23.

- Parc du château de Fontainebleau (77).** Au centre de la ville. Devait renfermer au siècle dernier de grandes zones marécageuses, vu la faune que les anciens auteurs y mentionnent. Espèces recensées : 6, 37, 38.
- Plaine de Chanfroy (77).** Dans l'ouest du massif de Fontainebleau, au sud d'Arbonne. Grande clairière bordée de chaos rocheux comprenant une réserve biologique. Espèces recensées : 6, 8, 9, 12, 16, 17, 22, 23, 28, 30, 33, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51.
- Plaine de la Chambre (77).** Site jouxtant immédiatement au nord l'agglomération de Fontainebleau, à l'ouest de la RN 6. Espèces recensées : 23.
- Plaine de la Haute-Borne (77).** Dans l'extrême sud-ouest de la forêt de Fontainebleau ; séparée du massif des Trois-Pignons par l'autoroute A6. Espèces recensées : 22, 30, 33, 48.
- Plaine de Macherin (77).** Secteur nord-ouest de la forêt de Fontainebleau. Au sud de Barbizon et de la route de Fleury-en-Bière à Fontainebleau. Espèces recensées : 9, 23.
- Platière du Télégraphe (91).** Commune de Champcueil. Dans le massif des Grands-Avaux. Plateau gréseux boisé. Espèces recensées : 22, 33, 42, 45, 47.
- Platières des Béorlots (77).** Dans l'extrême sud-ouest de la forêt de Fontainebleau, en bordure de la plaine de la Haute-Borne.
- Polygone (77).** Commune de Fontainebleau. Ancien champ de tir, au sud-ouest de la ville, à l'ouest de la route conduisant à Ury. A longtemps accueilli un dépôt d'ordures aujourd'hui supprimé. Espèces recensées : 19, 31.
- Pont-de-Villiers (91).** Faubourg nord de La Ferté-Alais, dans la vallée de l'Essonne. Espèces recensées : 18.
- Provins (77).** Dans le sud-est de la Seine-et-Marne. Hors des limites du périmètre étudié ; mentions citées pour mémoire. Espèces recensées : 13, 23.
- Recloses (77).** En lisière sud de la forêt de Fontainebleau. Espèces recensées : 3, 16, 25, 43, 51.
- Rocher des Gros-Sablons (77).** Dans le massif des Trois-Pignons, approximativement au centre de celui-ci. Espèces recensées : 35.
- Route de Fontainebleau à Nemours (77).** Citée sans plus de précision par les anciens auteurs. Espèces recensées : 3, 17.
- Route de Fontainebleau à Orléans (77).** Citée sans plus de précision par les anciens auteurs. Espèces recensées : 4.
- Route de la Tillée (77).** Ancienne orthographe de « Tillaie ». Au nord-ouest de Fontainebleau. Route forestière reliant le carrefour du Grand-Duc, par celui du Bouquet-du-Roi, au carrefour de la Tillaie. Espèces recensées : 16.
- Route du Lapin (77).** Dans le massif des Trois-Pignons, secteur de la Haute-Borne, à l'ouest des platières des Béorlots. Espèces recensées : 22, 33, 48.
- Saint-Mammès (77).** Au sud-est de la forêt de Fontainebleau, dans le confluent de la Seine et du Loing. Espèces recensées : 47, 48, 54.
- Saint-Sauveur-lès-Bray (77).** Dans la Bassée, juste à l'amont du confluent de la Seine et de la Voulzie. Espèces recensées : 1, 39, 51.
- Saintry-sur-Seine (91).** Au nord du massif de Fontainebleau, en limite de Corbeil-Essonnes (Essonne). Friches calcaires autrefois réputées pour leur faune entomologique remarquable, aujourd'hui presque complètement détruites par l'urbanisation de la ville nouvelle. Espèces recensées : 1.
- Seine (bords de la).** Voir Bords de la Seine.
- Sourdun (forêt de).** Voir Forêt de Sourdun.
- Sucremont (91).** Dans le nord du massif des Trois-Pignons, au sud de la route reliant Milly-la-Forêt (Essonne) à Arbonne-la-Forêt (Seine-et-Marne). Espèces recensées : 30.
- Télégraphe (platière du).** Voir Platière du Télégraphe.
- Thénisy (77).** Au nord de la Bassée, sur l'Auxence, juste à l'est de Donnemarie-en-Montois et au sud-ouest de Provins. Espèces recensées : 1, 8, 43, 51, 54.
- Tour du Bois-Minard (77).** Voir Larris de la Tour Duval.
- Trois-Pignons (massif des).** Voir Massif des Trois-Pignons.
- Valence-en-Brie (bois de).** Voir Bois de Valence-en-Brie.
- Vallée de l'Essonne (91/77/45).** Dépression orientée nord-sud, occupée par le lit de l'Essonne, entaillant le sud-est du département du même nom, puis se prolongeant dans le Loiret après avoir marqué la frontière entre l'Essonne, la Seine-et-Marne et le Loiret. Zones marécageuses remarquables. Espèces recensées : 38, 39, 52. Voir aussi Mennecy, Baulne, Pont-de-Villiers, Boutigny-sur-Essonne, Maise, Buno-Bonnevaux, Nanteau-sur-Essonne, Malesherbes et Buthiers.

- Vallée de la Solle (77).** En forêt de Fontainebleau, au nord-ouest de la ville, entre les routes de Paris et de Corbeil. Espèces recensées : 16, 35, 41.
- Vallée-Chaude (77).** Dans le secteur est du massif des Trois-Pignons, faisant face à la plaine de la Haute-Borne, dont elle est séparée par l'autoroute A6. Espèces recensées : 30.
- Vaucelet (bois du) :** Voir Bois du Vaucelet.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

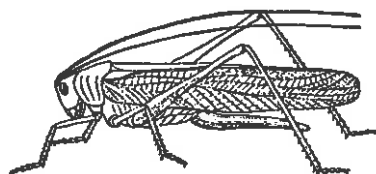
- Aguilar (Jacques d'), Chopard (Lucien) et Remaudière (Georges), 1947.-** Précisions sur les captures de Criquets migrants grégaires en 1946. *Bulletin de la Société entomologique de France*, 52 (1) : 8-9.
- As (Ben van), 1994.-** Op de valreep... de Zuidelijke Boomsprinkhaan. *Natura*, 8 : 180-181.
- As (Ben van) en Kleukers (Roy M. J. C.), 1994.-** *Meconema meridionale*, de Zuidelijke Boomsprinkhaan, nieuw voor Nederland. *Entomologische Berichten*, Amsterdam, 54 (10) : 181-185, 10 fig., 1 tabl.
- Azam (Joseph), 1901-1902.-** Catalogue synonymique et systématique des Orthoptères de France. *Miscellanea entomologica*, 1901, 9 (2) : 17-31 ; (3-4) : 33-48 ; (5-6) : 49-64 [65-80] ; (7-8) : 97-112 ; (10) : 145-160 ; 1902, 10 (2) : 17-29, 2 tabl. ; (3-4) : 63-64 ; (5-6-7) : 65-69.
- Bellmann (Heiko), 1988.-** A field guide to the Grasshoppers and Crickets of Britain and Northern Europe. Traduit et adapté de l'allemand par Binky Ragge et David R. Ragge. 213 p., 166 illustr. phot. coul., nombr. fig. au trait. Collins édit. Londres.
- Bellmann (Heiko), 1993.-** Heuschrecken beobachten, bestimmen. 350 p., 299 illustr. phot. coul., nombr. fig. au trait. 2^{ème} édition allemande revue et augmentée, Naturbuch Verlag/Welbild édit., Augsburg (R.F.A.).
- Bellmann (Heiko) et Luquet (Gérard Chr.), 1995.-** Guide des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. 384 p., 311 illustr. phot. coul., nombr. fig. au trait. Delachaux et Niestlé édit., Neuchâtel (Suisse) et Paris (à paraître).
- Béranger-Lévêque (Philippe) et Ovtcharenko (Claude), 1988.-** Le Grillon du métro. 24 p., 33 illustr. phot. coul. Collection « Plaisirs d'Insectes ». Société Nouvelle des Editions Boubée, Paris.
- Besléaga (Nicolas), 1992.-** Les sécheresses en France. *Le Point sur*, n° 4, juin-juillet 1992 : 1-30. Document interne du Service central de communication et de commercialisation de Météo-France, Paris.
- Brisout de Barneville (Louis), 1848a.-** [Communication sur quelques Orthoptéroïdes des environs de Paris]. *Annales de la Société entomologique de France*, 1848, *Bulletin* : LIV.
- Brisout de Barneville (Louis), 1848 b.-** Catalogue des Acrididés qui se trouvent aux environs de Paris. *Annales de la Société entomologique de France*, 1848 : 411-425.
- Brisout de Barneville (Louis), 1849.-** [Supplément au Catalogue des Acrididés des environs de Paris]. *Annales de la Société entomologique de France*, 1849, *Bulletin* : LXXIX-LXXX.
- Brisout de Barneville (Louis), 1851.-** [Second supplément au Catalogue des Acrididés des environs de Paris]. *Annales de la Société entomologique de France*, 1851, *Bulletin* : LXXXIX - LXL.
- Brisout de Barneville (Louis), 1853.-** [Orthoptères intéressants des environs de Paris]. *Annales de la Société entomologique de France*, 1853, *Bulletin* : LIII-LIV.
- Bruneau de Miré (Philippe), 1994.-** Quelques observations récentes d'Orthoptéroïdes remarquables du massif de Fontainebleau et de ses abords. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 70, n°2 : 102-106.
- Chopard (Lucien), 1922.-** Orthoptères et Dermaptères. *Faune de France*, 3 : 1-212, 466 fig. dans le texte. Paul Lechevalier édit., Paris.
- Chopard (Lucien), 1928.-** Un curieux habitat, en forêt de Fontainebleau, du Grillon domestique (*Gryllus domesticus* L.). Note sur la biologie de cette espèce et sur celle du Gryllomorphe (*Gryllomorpha dalmatina* Ocsk.). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 11 (4) : 159-163. Texte repris dans le volume « La Forêt de Fontainebleau. Recherches sur son sol, sa faune, sa flore », in : *Travaux des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 1928, 2 : 58-62.
- Chopard (Lucien), 1951.-** Orthoptéroïdes. *Faune de France*, 56 : 1-359, 531 fig. dans le texte. Paul Lechevalier édit., Paris.
- Clausse (Roger) et Guérout (André), 1954.-** Bilan d'un mauvais été. *La Nature*, 82, n° 3234 : 383-385, 3 fig., 2 tabl.
- Dettwiller (Jacques), 1981.-** Les températures annuelles à Paris durant les 300 dernières années. *La Météorologie*, (6), n° 25 : 103-109, 6 fig., 5 tabl.
- Duchaussoy (Henri), 1929.-** Les anciens vignobles de la région de Meudon. *Revue de l'Histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*, Versailles, 10 (4), octobre-décembre 1928 : 1-36.
- Duméril (André-Marie Constant), 1827.-** Article « Sauterelle ». In : *Dictionnaire des Sciences Naturelles*, 47 : 514-522 [p. 521, « Sauterelle émigrante » = *Locusta migratoria*].
- Dupuis (Claude), Luquet (Gérard Chr.) et Jacquin (Michel), 1995.-** *Oecanthus pellucens* (Scopoli, 1763) en

- Ile-de-France : extension soudaine ou réapparition récente ? (*Orthoptera Gryllidae*). *Les Cahiers des Naturalistes* (à paraître).
- Finot (Adrien), 1883.- Les Orthoptères de France. 200 p., 1 pl., 15 fig. au trait. Emile Deyrolle édit., Paris.
- Finot (Adrien), 1890.- Insectes Orthoptères. Thysanoures et Orthoptères proprement dits. 322 p., 18 fig. dans le texte, 13 pl. h.-t. In : Faune de la France. Emile Deyrolle édit., Paris.
- Fourmond (Thierry), 1985.- Mutations dans les usages et paysages en forêt de Fontainebleau de 1664 à nos jours. Mémoire de maîtrise. 1-134 + I-XX, nombr. illustr. Université de Paris-IV Sorbonne édit., U.E.R. de Géographie.
- Girard (Maurice), 1876.- [Observations entomologiques diverses]. *Annales de la Société entomologique de France*, 1876, *Bulletin* : CLXXIX-CLXXX.
- Gossot (Bernard), 1923.- Insectes intéressants trouvés en 1922. *Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, (2) 4 (4) : 58-59.
- Gossot (J.), 1923.- [Insectes observés durant l'excursion du 27 août 1922 à Maisse]. *Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, (2) 4 (1) : 11.
- Grassé (Pierre-Paul) et Hollande (André), 1945.- Notes systématiques et biologiques sur les Acridiens français du genre *Calliptamus* Serville. *Archives de Zoologie expérimentale et générale*, Notes et Revue, 84 (2), 1944 : 49-69, 7 fig.
- Harz (Kurt), 1969.- Die Orthopteren Europas / The Orthoptera of Europe. I. *Series entomologica*, 5 : I-XX + 1-749, 2360 fig. au trait. Dr W. Junk édit., 's Gravenhage [La Haye].
- Harz (Kurt), 1975.- Die Orthopteren Europas / The Orthoptera of Europe. II. *Series entomologica*, 11 : 1-939, 3445 fig. au trait. Dr W. Junk édit., 's Gravenhage [La Haye].
- Hermans (Jan) und Krüner (Ulrike), 1991.- Die nordwestliche Ausbreitungstendenz von *Phaneroptera falcata* (Poda) (Saltatoria : Tettigoniidae) im Gebiet zwischen Rhein und Maas. *Articulata*, 6 (1) : 53-60, 1 tabl., 2 fig.
- Houlbert (Constant), 1900 a.- Les Orthoptères des environs de Sens. *La Feuille des jeunes Naturalistes*, (3) 30, n° 353 : 77-85.
- Houlbert (Constant), 1900 b.- Faune analytique illustrée des Orthoptères de France. *La Feuille des jeunes Naturalistes*, (3) 30, n° 354 : 93-101 ; n° 355 : 117-120 ; n° 356 : 133-139 ; n° 357 : 157-168 ; n° 359 : 220-222 ; n° 360 : 225-235 ; 218 fig.
- Jacquot (Clément), 1950.- Présence de quelques Orthoptères méridionaux à Fontainebleau. *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 26 (10) : 106.
- Kruseman (Gideon W.), 1982.- Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. II. Les Acridiens des Musées de Paris et d'Amsterdam. *Verslagen en technische Gegevens*, n° 36 : I-XX + 1-134, 91 cartes. Instituut voor Taxonomische Zoölogie (Zoölogisch Museum), Universiteit van Amsterdam édit.
- Kruseman (Gideon W.), 1988.- Matériaux pour la faunistique des Orthoptères de France. III. Les Ensifères et les Caelifères Tridactyloïdes et Tetrigoïdes des Musées de Paris et d'Amsterdam. *Verslagen en technische Gegevens*, n° 51 : I-XIX + 1-164, 1 fig., 107 cartes. Instituut voor Taxonomische Zoölogie (Zoölogisch Museum), Universiteit van Amsterdam édit.
- Legrand (Jean-Pierre), 1979.- Les fluctuations météorologiques exceptionnelles durant les saisons printanières et estivales depuis le Moyen-Age. *La Météorologie*, (6), n° 18, septembre 1979 : 131-141, 1 fig., 4 tabl.
- Liénhart (R.), 1922.- Présence de l'Orthoptère *Gampsocleis glabra* Herbst aux environs de Fontainebleau ; répartition de l'espèce en France. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances et Mémoires de la Société de Biologie*, 74 (2), n° 87 : 1210-1211 (30-31).
- Luquet (Gérard Chr.), 1978.- La systématique des Acridiens Gomphocerinae du Mont Ventoux (Vaucluse) abordée par le biais du comportement acoustique (Orthoptères, Acrididae). *Annales de la Société entomologique de France*, N. S., 14 (3) : 415-450, 1 fig., 1 tabl.
- Luquet (Gérard Chr.), 1991.- Note sur la répartition et la raréfaction de quelques Orthoptéroïdes de la faune française (Orthoptera). *Entomologica gallica*, 2 (4) : 203-208.
- Luquet (Gérard Chr.), 1992.- *Oedipoda germanica* (Latreille, 1804) et *Calliptamus barbarus* (Costa, 1836) en région francilienne : une extinction probable et une redécouverte (Orthopt. Acridoidea). *Entomologica gallica*, 3 (2) : 58.
- Luquet (Gérard Chr.), 1993.- Données faunistiques sur quelques Orthoptéroïdes de la moitié nord de la France en 1991 et 1992 (Orthoptera ; Dictyoptera). *Entomologica gallica*, 4 (1) : 29-34, 1 fig.
- Luquet (Gérard Chr.), 1994a.- Les noms vernaculaires français, néerlandais, allemands et anglais des Orthoptères d'Europe occidentale (Orthoptera Ensifera et Caelifera). *Entomologica gallica*, 4 (2-3), 1993 : 97-124.
- Luquet (Gérard Chr.), 1994 b.- *Meconema meridionale* Costa, 1860, hors du domaine méditerranéen : élément autochtone ou espèce introduite ? (Orth. Tettigoniidae Meconematinae). *Entomologica gallica*, 4 (4), 1993 : 218-228, 1 fig., 2 tabl.

- Luquet (Gérard Chr.), 1994 c.- Bref aperçu sur la faune entomologique du larris de la Montagne de Maisse (Lépidoptères et Orthoptères). *Les Cahiers de Nature Essonne*, n° 3, 1993 : 24-29, 3 fig.
- Luquet (Gérard Chr.), 1995.- Données préliminaires sur la faune lépidoptérique et orthoptérique du bois de Bouchereau (Loiret) (Insecta Lepidoptera et Orthoptera). *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 70, n° 3, 1994 : 155-173.
- Muspratt (Vera M.), 1947.- Migrations d'Insectes dans le sud-ouest de la France. *La Feuille des Naturalistes*, (2) 2 (2-3) : 28-29.
- Narme (Ulysse), 1921.- [A propos de l'invasion de sauterelles de Château-Landon]. *Le Briard*, 3 septembre 1921. Texte repris dans le *Bulletin de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing*, 4 : 23-24.
- Niehuis (Manfred), 1991.- Ergebnisse aus drei Artenschutzprojekten « Heuschrecken » (Orthoptera : Saltatoria). *Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz*, 6 (2) : 335-552, 65 fig.
- Rambur (Pierre Jules), 1838.- Faune entomologique de l'Andalousie. 2 (3) : 17-96. Arthus Bertrand édit., Paris [p. 86].
- Roger (Emile), 1928a.- Les mois de juillet très chauds. *La Nature*, 56 (2), n° 2791 : 177-178.
- Roger (Emile), 1928 b.- Les plus fortes températures maxima, de 36° et au-dessus, observées à l'ombre, à Paris ou aux environs, depuis le début du XIX^e siècle. *La Nature*, 56 (2), n° 2793 : 278, 1 tabl.
- Roger (Emile), 1930.- Le mois météorologique. Juin 1930, à Paris. *La Nature*, 58 (2), n° 2839 : 180. - Juillet 1930, à Paris. *La Nature*, 58 (2), n° 2842 : 323. - Août 1930, à Paris. *La Nature*, 58 (2), n° 2843 : 372. - Septembre 1930, à Paris. *La Nature*, 58 (2), n° 2845 : 466 [Avec références aux années antérieures exceptionnelles].
- Roger (Emile), 1931.- Les années chaudes et froides à Paris depuis 1757. *La Nature*, 59 (2), n° 2860 : 34, 1 tabl.
- Roger (Emile), 1934.- Le mois météorologique. Mai 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2), n° 2933 : 83, 1 tabl. - Juin 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2), n° 2935 : 179, 1 tabl. - Juillet 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2), n° 2937 : 278, 1 tabl. - Août 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2), n° 2939 : 371, 1 tabl. - Septembre 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2), n° 2941 : 469, 1 tabl. - Octobre 1934, à Paris. *La Nature*, 62 (2) n° 2943 : 564, 1 tabl. [Avec références aux années antérieures exceptionnelles].
- Roger (Emile), 1937.- Le mois météorologique. Mai 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3005 : 84. - Juin 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3007 : 178. - Juillet 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3009 : 292. - Août 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3011 : 389. - Septembre 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3013 : 483, 1 fig. - Octobre 1937, à Paris. *La Nature*, 65 (2), n° 3015 : 588 [Avec références aux extrêmes météorologiques des années antérieures].
- Sanson (Joseph), 1932.- Les extrêmes de température et d'insolation dans la région parisienne. *Bulletin des Engrais*, 5, n° 91 : 357-358, 4 tabl.
- Sanson (Joseph), 1941.- Les grands étés du XIX^e et du XX^e siècle en France. *Bulletin des Engrais*, 13, n° 268, mars 1941 : 57-58.
- Sanson (Joseph), 1945.- Recueil de données statistiques relatives à la climatologie de la France. *Mémorial de la Météorologie nationale*, n° 30 : 1-148. O.N.M. édit., Paris.
- Sanson (Joseph), 1946.- La sécheresse des années 1941 à 1945. *La Nature*, 74, n° 3108, 15 mars 1946 : 93-94, 1 fig., 1 tabl.
- Sanson (Joseph), 1950 a.- Les grandes sécheresses reviennent-elles à intervalles réguliers ? *Bulletin des Engrais*, 22, n° 320, mai 1950 : 83-84, 2 tabl.
- Sanson (Joseph), 1950 b.- Le climat parisien devient plus chaud, plus sec et plus ensoleillé. *Bulletin des Engrais*, 22, n° 322, juillet-août 1950 : 117-119, 2 tabl.
- Sanson (Joseph), 1950 c.- La sécheresse remarquable de la période 1941-1950 en France. *La Nature*, 78, n° 3183, juillet 1950 : 216-220, 8 tabl.
- Serville (Jean Guillaume Audinet), 1839.- Histoire naturelle des Insectes Orthoptères. In : Suites à Buffon. 1-776, 14 pl. col. Roret édit., Paris.
- Sinétý (Comte Elzéar de), 1861.- Notes pour servir à la faune du département de Seine-et-Marne [...]. Insectes. Ordre des Orthoptères. *Revue et Magasin de Zoologie*, (2) 10 : 164-170, 209-221.
- Touzet (Georges), 1993 a.- Prise en compte de la diversité biologique dans l'aménagement et la gestion forestière. Instruction. 18 p. Office National des Forêts édit., Fontainebleau.
- [Touzet (Georges)], 1993 b.- Prise en compte de la diversité biologique dans l'aménagement et la gestion forestière. Guide. 32 p. Office National des Forêts édit., Fontainebleau.
- Veling (Kars) en Berkel (Annette van), 1995.- De Zuidelijke Boomsprinkhaan (*Mecomena meridionale*) ook in Culemborg gevonden. *Saltabel, Nieuwsbrief van de Sprinkhanenwerkgroep van de Benelux*, n° 12 : 26-27, 1 fig.
- Walckenaer (Baron Charles Athanasie de), 1802.- Histoire abrégée des Insectes des environs de Paris [...]. 1 : 1-8 + 1-130 + 1-303, 7 pl. ; 2 : 1-22 + 1-438. Dentu édit., Paris [vol. I, p. 287].

REFERENCES DISCOGRAPHIQUES

- Andrieu (André-Jacques) et Dumortier (Bernard)**, 1994.- Entomophonia. Chants d'Insectes. Disque compact INRA2 10 L7, avec livret d'accompagnement de 204 p. Institut National de la Recherche Agronomique édit., Paris.
- Bellmann (Heiko)**, 1993.- Die Stimmen der heimischen Heuschrecken [Orthoptera, Ensifera et Caelifera]. Disque compact 802.161.389.440.1. Weltbild Verlag S.a.r.l./Naturbuch édit., Augsburg (Allemagne).
- Bonnet (François-Régis)**, 1995.- Guide sonore des Sauterelles, Grillons et Criquets d'Europe occidentale. Disque compact. Delachaux et Niestlé édit., Neuchâtel (Suisse) et Paris (à paraître).
- Deroussen (Fernand)**, 1993.- Les chants de l'été. Disque compact P.A.I. NHV 850-505-2. Collection « Le monde merveilleux des sons de la nature ». Nashvert édit., Paris [également paru sur cassette NHV 850-505-7].
- Deroussen (Fernand)**, 1994.- Sélection Nature. Volume I, France. Disque compact NHV 850-100-2. Nashvert Production édit., Paris.



Numéro C.P.P.A.P. : 65832
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1995
Classification UNESCO : 11/0 n° 77-25551-1
Directeur de la publication :
Jean-Philippe SIBLET
3, allée des Mimosas
77250 ECUELLES
Tirage : 600 exemplaires